Il semble que bon nombre d'esprits sans malice se mettent à la torture pour raisonner de travers.

—Louis VEUILLOT.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

Qui donc reproche à l'Eglise d'être intolérante? Ceux qui ne permettent à personne d'avoir une autre opinion que la leur.

—BRUNETIERE.

9664 avenue Jasper | Téléphone 4702 | Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" | "DIEU ET PATRIE" | Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. | EDMONTON, ALBERTA, LE 8 AOUT 1929 | No. 39.

Notre population lit-elle ?

Bien des fois le journaliste et tous ceux qui écrivent se demandent si quelqu'un lit leurs productions. Et cet amour-propre d'auteur, ou plus modestement ce désir de connaître le sentiment populaire, de savoir si les idées que l'on sème tombent dans un sol propre à la germination, est tout-à-fait compréhensible.

La "Survivance" compte un nombre respectable d'abonnés, qu'il faudrait certes plus considérable encore, mais on nous dit souvent: "Ah! vous savez, nos gens ne lisent pas . . . Le français, ça n'est pas leur fort". Y a-t-il du vrai là-dedans? Hélas, nous devons répondre par l'affirmative.

* * *

On dit bien haut la nécessité d'un joural français que, rien ni personne ne brimera. On veut bien aussi convenir que la "Survivance" répond aux espérances mises en elle. On daigne ajouter que nous pouvons rendre service, mais toujours à la même condition: c'est que l'on consente à nous lire. Ceux qui observent un peu nous disent: "Nos gens ne lisent pas, pas plus votre journal que les autres, excepté la partie qui concerne leur paroisse, c'est-à-dire le courrier. Les articles de fond ne leur disent rien ou à peu près."

Nous devons tenir compte de cet état d'esprit.

Et les volumes?

Lit-on des volumes, surtout des volumes français, chez nous, en Alberta?

Tous les groupes minoritaires, où qu'ils soient, ont à envisager ce problème qui réclame ici une solution adéquate. La littérature anglaise et américaine nous envahit de tous les côtés. A côté des revues illustrées ou de façon criarde ou de façon indécente, il est certain que la "Survivance" peut paraître fade à ceux chez qui la digestion des choses nationales est paresseuse. Si vous songez à leur mettre un volume entre les mains, allez-y avec discrétion. Vous ne leur ferez pas lire **n'importe quoi.**

Ceux qui lisent

Quelques-uns de ceux qui lisent un peu, parmi nous, absorbent sans se gêner outre mesure,—il ne faut tout de même pas être prudes, se disent ces sages,—les fadaises d'une certaine littérature française, sans paraître se douter qu'il y a, tout à côté, des réserves inépuisables de bon sens, de saine et véritable littérature, qui attendent preneurs. Heureusement, c'est le petit nombre qui se "désennuie" avec la pornographie ou avec ce que vise l'Index.

A côté il se vend, nous informe-t-on, des quantités de romans populaires idiots, mal imprimés, mal rédigés, si mal rédigés que l'on dirait, ma foi, que jamais son auteur ne s'est servi de sa tête pour les écrire. Ces derniers se vendent à bon marché, pour quelques sous: encore plus qu'ils ne valent. Il y a des personnes qui en avalent deux douzaines par mois.

Heureusement qu'aucune prescription ne les oblige à les digérer!

A côté de cette première catégorie, peu nombreuse, de lecteurs, à côté de la deuxième qui lit sans se douter du tort que causent ces lectures vides de leçons, comme vides de conseils propres à relever le moral, il y a les lecteurs sérieux. Qu'ils sont rares! J'en connais quelques-uns. Ce sont quelques prêtres, quelques religieuses, quelques professionnels . . .—je n'ose risquer un chiffre—instituteurs ou institutrices, et aussi quelques cultivateurs instruits ou désireux de se renseigner que j'ai rencontrés ici et là.

Comme on peut s'en rendre compte, la population ne lit que très peu. Je comprends très bien ce que quelqu'un me disait un jour: "J'ai annoncé tel volume en vente. Avez-vous idée du nombre que j'ai vendu? Pas un seul."

Y a-t-il quelque chose à faire?

En notre ville, nous avons un libraire catholique qui se fait un devoir de conscience de ne vendre que du bon, du propre, du choisi. Avez-vous visité sa boutique? Savez-vous ce qu'il peut vous offrir?

L'avenir dira si nous avons compris notre devoir envers lui, pour l'attitude courageuse qu'il a prise de faire profiter la population de son sens moral, de ses connaissances du livre, de son souci de fournir au public un aliment intellectuel de premier ordre.

Ressuscitons le culte de la lecture

Tout le monde est pressé. Tout le monde voyage. Tout le monde achète les journaux, y jette un coup d'oeil distrait, sans se douter du mal qu'il a fallu pour les faire. Le journal français, souvent, bien trop souvent hélas, prend figure de parent pauvre, par le dédain dont on l'entoure, par le mépris souverain dont il est l'objet.

Ce pauvre journal français, il est si peu épais! Il n'est même d'aucun profit pour l'emballage!

Il s'agit, dans un monde matérialisé à l'excès, d'inculquer le culte du vrai. Ce culte du bon, du beau, du vrai, nous le trouverons tous dans la lecture de choix. Pour ne pas vous rouiller en français, un livre français devrait toujours se trouver sous la main, là à la maison, surtout pour les enfants, pour les familiariser avec la lecture française. Offrez-leur de bonnes et saines lectures. Ils n'apprendront pas là les seules syllabes françaises, ils recevront aussi la bonne influence dont le livre est rempli. On se retrempera ainsi dans une leçon de fierté, dans le culte et la grandeur de notre passé, en un mot dans notre histoire génératrice de bons mouvements. Nous oublions notre histoire, nous méconnaissons notre passé, nous ne savons pas ce que furent nos devanciers. Ne nous contentons pas de recevoir le journal français de chez nous. Lisons-le, faisons-le lire à nos enfants. Si les enfants ne sont pas Français, pas de survivance possible! Ajoutons à ce minimum la lecture de quelques bons volumes, de quelques bonnes revues françaises que vous pouvez vous procurer ici à Edmonton.

Pour suivre la marche de la pensée, lisons. La production canadienne n'est pas à dédaigner. Nous avons de belles choses.

Lisons

Si nous prenions la bonne habitude d'acheter un, deux, trois volumes par mois! Vous verriez comme le goût vous en viendrait très facilement, et, comme conséquence heureuse, vous auriez pris la mentalité de votre race qui s'effrite insensiblement mais constamment dans notre milieu anglo-saxon. Les chaleurs de l'été seront bientôt du passé. Les heures propices à la lecture arrivent. Sachons en profiter.

Rodolphe LAPLANTE.

La loi de pension aux vieillards

Plusieurs personnes nous écrivent nous demandant des renseignements sur la loi de pension aux vieillards. Informations prises, on nous dit, ici à Edmonton, que l'on peut obtenir les formules requises aux endroits suivants:

- A Edmonton et Calgary: du greffier de la ville;
- Dans les villes: auprès du secrétaire-trésorier;
- Dans les villages: également auprès du secrétaire-trésorier;
- Dans les villages organisés en municipalités: auprès du secrétaire-trésorier;
- Dans les endroits non organisés: en s'adressant à la Police Provinciale.

M. Waistall, surintendant du bureau nous dit que l'on se fera un plaisir de fournir les formules et les renseignements requis aux endroits sus-mentionnés. Nous espérons pouvoir obtenir un certain nombre de formules et les fournir à nos abonnés, mais le gouvernement ne les distribue ou fait distribuer que par l'intermédiaire des personnes que nous mentionnions fi y a un instant.

C'est sérieux cette fois

Jeudi dernier nous annoncions à nos lecteurs la publication du journal à dix pages pour cette semaine. Nous sommes obligés de retarder d'une semaine. Le congé de lundi dernier et un autre contre-temps imprévu, nous obligent à remettre à une huitaine le dix-pages promis.

Brièvetés

L'HONORABLE H. MARLER

L'hon. H. Marler, le nouveau ministre canadien au Japon, était ces jours derniers en notre ville, l'hôte des Fils Natifs du Canada. Il a présenté les avantages de la création de cette légation dans un pays où nous pénétrons de plus en plus, commercialement parlant. Le conférencier n'a pas eu de difficulté à nous convaincre. Nous étions d'avance acquis à ses idées.

Un point nous intrigue.

Comment sera formé le personnel de la légation canadienne à Tokio? Y aura-t-il place pour un ou plusieurs des nôtres? On sait bien, surtout après les bonnes paroles du nouveau ministre, prononcées ici à Edmonton, que ce n'est pas lui qui mettra entrave à la nomination d'un ou plusieurs compatriotes à cette légation, mais il y a cette commission du service civil, paravant commode pour cacher bien des turpitudes, des refus dissimulés.

Voilà au moins un domaine où les nôtres peuvent briller par leurs grandes qualités, leur formation, leur bilinguisme facile.

Cet appel semble opportun. Il y a quelque deux mois, M. Georges Pelletier protestait contre l'ostracisme dont les nôtres étaient victimes.

Pourquoi les titulaires des légations, en Chine, s'il y en a une dans l'avenir, ou ailleurs seraient-ils des gens de langue anglaise exclusivement. Qu'on nomme une personne compétente et nous ne dirons rien, mais n'en faisons pas un monopole fermé aux nôtres.

Combien y a-t-il de compatriotes à la légation de Washington? Pas un seul, depuis le départ de M. Laurent Beaudry. C'est trop peu.

A la nomination Marler, personne ne songe à s'opposer, à la condition que le prochain titulaire ne soit pas nécessairement un Anglo-saxon. Mais dès maintenant, il faut qu'un Canadien-français soit nommé à Washington et un autre à Tokio. Autrement on conclura une fois de plus que nous sommes inaptes à remplir des postes diplomatiques, quand, au contraire, nous prétendons être spécialement qualifiés à ce service. Quand lèvera-t-on la barrière contre les nôtres à la commission du service civil?

* * *

GARDONS NOS TERRES

Est-il une chose plus triste que d'entendre dire: "Un tel a vendu sa terre à un Russe, tel autre à un Allemand"!

Je n'ai rien à dire contre ces cultivateurs de races étrangères, mais je ne puis que déplorer avec bien d'autres que tant de terres défrichées par des compatriotes passent, soit dans un mouvement de découragement ou par irréflexion, entre des mains étrangères. Les églises, en Alberta, furent construites par des compatriotes. Les terres s'étant vendues en trop grand nombre dans telle ou telle paroisse, les Canadiens-français se sont ensuite sentis mal à l'aise et ont laissé la paroisse qu'ils ont édifiée.

Et on sait ce qui arrive quand des éléments autres que le nôtre peuplent une paroisse. On sait, lorsque nous sommes en minorité, ce que nous avons à subir. C'est un conseil que je voudrais donner à mes compatriotes de l'Alberta: gardez vos terres. Maintenez notre influence ethnique partout où c'est possible. S'il faut vendre votre bien pour une sérieuse raison, pourquoi ne pas vendre à un compatriote?

Je sais des paroisses qui sont lentement mais sûrement grignotées par des familles actives, travailleuses que la besogne n'effraie pas, mais elles ne sont pas de notre race. Quand allons-nous cesser de construire, de coloniser pour les autres?

Rien ne sert de dire, de redire que nous voulons des paroisses françaises si, à la première occasion, nous passons le fruit de notre travail à des gens étrangers à notre mentalité, à notre idéal, à nos aspirations! Il est temps d'ouvrir les yeux. Songera-t-on à nommer les "comités de vigilance" suggérés par M. l'abbé J.-A. Normandeau au dernier congrès de l'A.C.F.A.? Nous croyons que cela s'impose devant l'abandon de tant de nos vieilles paroisses.

R. L.

Serviteurs de la vérité

Notre principe à nous, comme serviteurs publics de la vérité religieuse, est de n'avoir ni amis, ni ennemis, c'est-à-dire de ne tenir dans notre oeuvre aucun compte de nos sentiments particuliers; de ne pas refuser la justice et l'éloge à un adversaire personnel qui fait bien, de ne pas nous interdire la critique ou même la censure envers un ami personnel qui se trompe ou qui fait mal. La loi que nous nous imposons, nous avons dû quelquefois l'imposer. C'est une source de désagrément dans le commerce de l'homme politique et du journaliste. L'homme politique peut demander au journaliste soit des complaisances, soit des rigueurs dont il ne voudrait pas lui-même porter la responsabilité. De telles misères peuvent rendre le ménage orageux; elles ne déterminent pas le divorce, surtout entre chrétiens.

Louis VEUILLOT.

Le Monument à l'"Homme au Grand Coeur"

Notre photographie représente le Monument du Père Lacombe, l'"Homme au grand coeur", qui fut dévoilé récemment à Saint-Albert, Alberta. Le Père Lacombe fut un pionnier et un missionnaire du Nord-Ouest. Pendant 67 ans il se dépensa pour Dieu, son prochain et son pays. Il naquit dans la province de Québec en 1827, vint dans l'Ouest en 1849 et mourut en 1916.—La statue du Père Lacombe, coulée dans le bronze repose sur un piédestal en granit haut de 6 pieds et dont le poids est de sept tonnes. Lors de la cérémonie du dévoilement une grand'messe pontificale a été chantée par S. G. Mgr O'Leary. Le dévoilement a été fait par M. Pat. Burns, de Calgary et le principal orateur a été un cousin du héros de la fête, M. Liguori Lacombe, c.r., représentant de la division Laval-Deux Montagnes, à la chambre des communes du Canada.—Pour commémorer non seulement le souvenir du R. P. Lacombe, mais encore celui de tous les missionnaires qui vinrent en Alberta avant 1875 l'on a construit une vaste avenue nommée "Avenue du Souvenir". La gravelle de cette avenue a été donnée par le Canadien National, grâce à sir Henry Thornton, président du réseau national. Elle conduit à une chapelle où se trouvent les restes de S. G. Mgr Grandin, premier évêque du diocèse de St-Albert, des RR. PP. Lacombe et Leduc.

—Photo Canadien National.

L'actualité sous la loupe

A LA MEMOIRE DE L'"HOMME AU GRAND COEUR"

Les occupations, depuis quelques semaines, m'ont éloigné de cette page, où je commente en quelques lignes les faits et gestes qui passent sous la loupe de l'actualité. D'abord l'événement du dévoilement du Monument Lacombe n'avait pas besoin d'être analysé sous la loupe. Le fait apparaissait dans la grande lumière de la reconnaissance populaire, dans l'hommage que la population et catholique et protestante lui rendit en ce dimanche ensoleillé du 21 juillet.

Si je reviens sur l'événement, c'est que maintenant que la statue de bronze est là sur la colline de Saint-Albert, il est opportun de ne pas croire rempli le devoir de la reconnaissance envers le grand missionnaire.

Il fut l'un des nôtres

Cet "homme au grand coeur" fut l'un des nôtres. Fils de la province de Québec, séduit par l'appel du dévouement aux indiens, il vint tôt dans l'Ouest américain et puis dans l'Ouest canadien. Familier très tôt de la langue crise, il consacra toute sa vie à cette pauvre race refoulée par le flot impitoyable de la civilisation. Il se fit tout à tous, s'employa à comprendre l'âme de cette race misérable.

C'est par l'intermédiaire des langues crise et française que la religion catholique pénétra dans l'Ouest canadien. Le Père Lacombe ne renia jamais les droits des siens et, tout en étant un fidèle disciple du Christ et plaçant comme il convenait les prescriptions de l'Eglise au premier rang, il garda toute sa vie un sincère amour des siens, de ses compatriotes chez qui, aux jours de besoin, il sut bien trouver des amis et des bienfaiteurs. C'est aussi de la province de Québec qu'il obtint des filles de Mère Gamelin pour prendre soin des vieillards pauvres, des infirmes, de même que des enfants. On ne savait rien refuser au "bon Père Lacombe"—ce n'était pas encore Father Lacombe. La province de Québec le considéra toujours comme l'un de ses enfants valeureux et lui ne renia jamais sa province d'origine qui, par la famille chrétienne dont il était sorti, par les maisons d'enseignements qui l'avaient formé, avaient ainsi suscité cette vocation.

Un devoir de reconnaissance

Pendant des semaines et des semaines, la "Survivance" a publié à pleines colonnes des mémoires, des récits, des poèmes sur ce grand missionnaire. Elle voulait, en ce faisant, attirer l'attention à la fois de ceux qui savent ses mérites et qui les avaient oubliés un instant, et aussi de toutes les personnes qui ont eu l'avantage de le connaître de son vivant.

Dès qu'il fut décidé que le "bon Père Lacombe" aurait son monument, il était du devoir de tous les groupes de langue française de fixer, par une publicité constante, les traits de dévouement, d'apostolat de ce grand missionnaire, dans l'esprit de la population française de toute l'Amérique.

Le monument Lacombe dresse sa silhouette sur l'historique colline. Les Métis et les blancs d'autrefois, pour qui le Père Lacombe fut un père, ne pourront contempler ce monument sans sentir renaître en eux le passé.

Et la masse des visiteurs de toutes races et de toutes croyances qui iront jeter un coup d'oeil sur la statue de ce grand canadien et sur la chapelle de S. G. Mgr Grandin, maintenant préservée des intempéries par un mur de briques, apprendra que l'Ouest est plus ancien que certaines personnes veulent bien l'affirmer. Par les trophés historiques recueillis ici et là, par les souvenirs variés dont sera rempli ce musée,—on sait que la première chapelle qui servit de cathédrale à S. G. Mgr Grandin fut convertie en musée—ceux qui ne connaissent pas le passé en auront alors une idée plus précise.

Les initiateurs de ce monument, de ce parc Grandin, du musée, méritent l'approbation et la reconnaissance de ceux à qui le passé signifie quelque chose.

Saint-Albert perd lentement de sa physionomie ancienne. Les terres, autrefois furent en grand nombre la propriété des nôtres ou des métis. On a vendu ces "lots de rivières" fertiles à des gens de race étrangère. Contre cet abandon du sol, qui fut notre par les sacrifices des défricheurs, par droit de premier occupant, par milles et une raisons, a-t-on assez élevé la voix? Avant que les nouveaux venus n'oublient tous les sacrifices anciens, leurs grands mérites, ce qu'ils ont eu à subir pour ouvrir ce pays à l'évangélisation, il était opportun de fixer les traits du missionnaire dans le bronze. Nous voulons qu'il subsiste encore longtemps, mieux, toujours dans le souvenir de nos enfants.

Cet homme qui ne connut jamais le repos de son vivant, qui fut toujours en courses pour le bien des âmes, surtout des âmes des pauvres métis auquel il consacra les dernières années de sa vie en essayant de les grouper, mais sans succès, dans la région de Saint-Paul, ce missionnaire Oblat pour qui la plus grande décoration était sa croix de missionnaire, doit bénir tous ceux qui ont songé, dans un geste louable, à lui rendre hommage.

De Là-Haut où tout est compté, où rien n'est perdu, le missionnaire doit bénir ceux qui continuent la tâche qui fut sienne pendant six décades; il doit encore intercéder pour les âmes de ses enfants Indiens et Métis.

Le nom du président du Pacifique Canadien pendant une journée, car on sait qu'effectivement il fut président de cette grande compagnie ferroviaire pendant vingt-quatre heures, passera à la postérité.

Puissions-nous ne jamais oublier que ce modeste, ce précurseur, cet ouvrier inlassable de la vigne du Seigneur fut de la race des Francs, qui n'a jamais ménagé ses peines pour l'expansion du règne de Dieu.

Zachée.

M. ROSAIRE RACETTE EST REELU PRESIDENT DE L'A.I.B.A.

L'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta au Congrès

Samedi, le 20 juillet, pendant que se poursuivaient les délibérations du congrès de l'A.C.F.A., dans une salle attenante l'Association des Instituteurs Bilingues tenait son assemblée annuelle.

En dépit de l'absence d'un bon nombre d'instituteurs laïques actuellement en vacances, cette réunion était la plus considérable de toutes celles qui eurent lieu jusqu'ici. Les religieuses enseignantes étaient largement représentées et établissent la preuve que sous la bannière de notre Association se rangent les bonnes volontés, désireuses de servir en même temps les intérêts de la religion et ceux de la race, deux forces qui convergent vers le même but.

Le président de l'A.I.B.A., M. Racette souhaite la bienvenue à l'assistance et en particulier aux commissaires d'école et aux membres du clergé, qui, par leur présence, attestaient de leur volonté de coopérer avec nous. Pour notre Association c'est vraiment un réconfort, car pour atteindre le but qu'elle poursuit, ses efforts ont besoin d'être intimement liés à ceux des commissaires et du clergé. Et les commissaires seront vraiment capables de seconder efficacement nos efforts, le jour où eux aussi se formeront en association. Là, on ne sentira plus seulement un effort isolé, paralysé d'ailleurs par un faisceau de mauvaises volontés, mais un effort continu capable de donner des résultats décisifs.

Puis M. Racette fait le bilan des activités pendant l'année qui vient de s'écouler. Deux événements principaux méritent d'être signalés. Le premier est la fondation de la "Survivance", organe officiel de l'A.C.F.A., dont notre Association est la filiale. Le deuxième est l'organisation des Concours de français sous les auspices de l'A.C.F.A.

La somme considérable de travail qu'a exigée l'organisation de ces concours, jointe à d'autres mouvements que nous avons lancés, nous a mis dans l'obligation de négliger nos propres intérêts. la vie même de notre Association et de laisser en arrière le recrutement de nos membres.

M. Racette aborde ensuite nombre d'autres questions se rattachant à la vie de notre association, à son but, et aux moyens de la rendre puissante et plus forte encore—ces questions seront d'ailleurs étudiées plus tard, sous la rubrique que la "Survivance" nous a offerte à cet effet—puis il présente M. Camille Fournier.

M. Fournier

M. Fournier, président des Instituteurs Bilingues du Manitoba, et président du comité régional de l'A.C.J.C. à Saint-Boniface, nous donne, avec son enthousiasme et son ardeur combative, des conseils que lui dicte une expérience de 22 ans d'enseignement. Il nous donne des détails sur l'organisation scolaire de nos compatriotes du Manitoba, leurs moyens de lutte et le mode qu'ils suivent pour obtenir le respect de leurs droits.

On sait qu'au Manitoba nos compatriotes n'aiment pas à faire antichambre dans les divers services du gouvernement provincial. Nous assurons M. Fournier que nous sommes capables de suivre ses conseils et que nous sommes déterminés à en tenir compte.

M. Racette remercie M. Fournier pour les sages avis qu'il nous a donnés, et nous procédons ensuite aux élections.

Exécutif de l'A.I.B.A.

Rosaire Racette, B.A., président; R. P. Béliveau, S.J., 1er vice-prés.; Mme B. Clément, 2e vice-président; conseillers: R. P. Routhier, O.M.I., Henri-P. Surette. Victor Joly; Amédée Lavoie, B.A., secrétaire-trésorier.

Représentants à l'exécutif de l'A.C.F.A.: R. P. Richard, S.J., Amédée Lavoie.

L'HON. L. S. AMERY VISITERA LE NORD

L'ex-secrétaire d'Etat aux colonies dans l'ancien cabinet Baldwin, visitera Edmonton et Calgary sous peu, de même que la région du nord.

Montréal, Qué.—L'hon. L. S. Amery, secrétaire d'Etat aux colonies dans l'ex-gouvernement Baldwin, a accepté une invitation de la Chambre de Commerce canadienne, d'être leur invité d'honneur à la convention annuelle qui aura lieu à Calgary et à Edmonton en septembre prochain, de même que pour une visite dans la région de la Rivière de la Paix.

Sir Howard Degville, secrétaire de l'Association parlementaire, a câblé à la Chambre de Commerce canadienne, annonçant l'acceptation de M. Amery. Sir Degville sera également présent. En plus de ces deux visiteurs distingués, il y aura une quinzaine de membres de l'Association parlementaire à cette convention.

La Semaine Paroissiale

Le journalisme indépendant est nécessaire

Le journal catholique franco-américain de Fall River n'est plus. C'est ce que le rédacteur en chef de ce journal nous annonçait dans un numéro que nous recevions récemment.

Quand un organe catholique disparaît on peut dire que l'Eglise compte un défenseur de moins, et un défenseur puissant, car grande aujourd'hui est l'influence de ce moyen d'information.

On allègue pour principal motif de la disparition de la "Semaine Paroissiale" le manque d'ouvriers pour y travailler.

On nous permettra de supposer qu'il y a là-dessous d'autres motifs. L'existence des journaux Franco-américains nous semble de plus en plus inquiétante, vu l'attitude de certaines personnes à leur égard.

Les Franco-américains ont le devoir de maintenir leurs journaux de langue française, coûte que coûte.

Qui les défendra quand ils auront perdu le peu qu'il leur reste?

Nous réitérons nos regrets de la disparition de la "Semaine Paroissiale" et nous espérons que nos compatriotes de la Nouvelle-Angleterre, accorderont à leurs journaux l'appui dont ils ont besoin pour vivre, prospérer, en un mot pour remplir leur mission.

On appréciè parfois trop tard, les services que peut rendre la presse de langue française, surtout si elle est catholique et indépendante. La "Survivance" a besoin de vous si vous n'êtes pas abonné, de ses dûs si vous l'êtes mais arriéré dans vos paiements, de votre aide pour recruter ne fut-ce qu'un autre abonné.

Le président-général en voyage

Le Dr J.-L. Petitclerc, président-général de l'A.C.F.A., est parti en vacances en compagnie de sa femme. Ils visiteront la Californie. Ils seront absents à peu près un mois. Nous leur souhaitons bon voyage.

Preston, Ang.—Sir William Jowitt, procureur général dans le cabinet McDonald, vient d'être réélu dans une élection partielle à une majorité de 6,400 voix. Cette élection fut rendue nécessaire par l'entrée de sir William Jowitt dans le cabinet McDonald. On sait que ce dernier fut élu aux dernières élections sous une étiquette libérale.

Des remerciements

L'"Association des Instituteurs Bilingues" désire exprimer sa reconnaissance à tous ceux qui ont donné des prix pour le "Concours de français."

Ces remerciements s'adressent à tous les Franco-Albertains qui ont encouragé cette entreprise créée spécialement pour eux.

La province de Québec a envoyé aussi un très grand nombre de prix en volumes et en argent. Les petits Franco-albertains désirent remercier leurs généreux donateurs.

Les journaux tels que le "Devoir", l'"Action Catholique", le "Droit", le "Progrès du Saguenay", méritent aussi notre reconnaissance sincère pour avoir fait écho à notre appel dans la province de Québec. Grâce à ces journaux, l'appel pour le "Sou du français" auprès de nos petits Québecquois, a eu un plus grand succès. Nous remercions en dernier lieu les petits Franco-Albertains de leur adhésion au "Concours de français." Quatre mille copies furent corrigées. C'est magnifique.

La plupart des récompenses données aux enfants portent le nom et l'adresse du donateur. Nous demandons aux enfants de remercier leurs bienfaiteurs au plus tôt.

A Bonnyville

Le cercle de Bonnyville est maintenant dans nos rangs. Les officiers élus sont capables de faire un succès de l'oeuvre de l'Association dans les limites de leur territoire.

LES OFFICIERS

Président:
Dr S. Sabourin;
Vice-président:
J.-O. Binette;
Secrétaire-trésorier:
Xavier Durocher.

Nous offrons nos félicitations à ces officiers et nous encourageons la population à seconder leurs efforts.

Quel est le prochain cercle?

* * *

A Saint-Joseph

Nous publions dans une autre colonne le résultat de la soirée organisée par nos amis, dans le but de fonder un cercle de l'A.C.F.A., à Saint-Joseph.

LES OFFICIERS

Voici les officiers élus:
Président:
W. Michaud;
Vice-président:
Alf. Gamache;
Secrétaire-trésorier:
L. Landry.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Critique littéraire

Jours éteints[1]

Le joli titre, n'est-ce pas, pour étiqueter des souvenirs? C'est celui qui s'inscrit sur un nouvel ouvrage de la Librairie d'Action Canadienne-française, au haut d'une gravure très douce, où meurt un pâle reflet de jour. Les éditions soignées deviennent décidément de tradition à la Librairie d'Action Canadienne-française.

M. Jean Bruchési, l'auteur des "Jours éteints", est un autre écrivain de la jeune génération. Il n'y a pas encore si longtemps, alors qu'il était étudiant et dirigeait le "Quartier Latin", organe de l'Association des Etudiants de l'Université de Montréal, je me souviens de lui avoir gardé rancune un certain temps pour des coupures pratiquées dans ma collaboration à ce journal, coupures que j'estimai intempestives, puisque précisément, les vers incriminés raillaient la sévérité outrancière de ces messieurs pour leurs compagnes. Les jours passent . . . ceux-là aussi sont éteints.

Ceux qu'évoque M. Bruchési remontent à peu près au même temps. Il les vécut en France et quelques-uns en Hollande et en Belgique. Les chroniques de voyage sont à peu près ce qu'il y a de moins rare dans notre littérature. C'est d'autant plus difficile de les faire intéressantes et personnelles. Pourtant, M. Bruchési y réussit la plupart du temps, en sa qualité de poète, qui est, on le sait, l'art de faire dire aux choses ce que les gens ordinaires ne sauraient en extraire. J'ai l'air de badiner; il n'en est rien. M. Bruchési, ayant reçu mission d'accompagner le train-exposition qui circula en France durant l'été et partie de l'automne 1923, traversa les vieilles provinces françaises et les vit sous un jour particulier. M. le sénateur Beaubien, qui dirigeait le train-exposition, c'est M. Bruchési qui nous l'apprend, eut l'occasion, à Marseille, de marquer le cas que nous faisons partout de l'autorité religieuse: une fête civique était préparée, où l'on avait négligé d'inviter l'évêque, Mgr Champavier. Celui-ci était tout simplement monté au balcon. C'est là que l'aperçut M. Beaubien, lorsque vint pour lui le moment d'adresser la parole. Et son premier salut fut pour l'évêque! De semblables traits fixent dans l'esprit la nature des hommes. Sachons gré à M. Bruchési de nous l'avoir fait connaître.

Un souffle jeune d'enthousiasme et d'idéal circule à travers tout l'ouvrage. Le contact de la jeunesse catholique française fait dire à notre compatriote que "M. de Vogue ne pourrait plus dire: il n'y a pas de flamme dans les yeux de notre génération."

M. Bruchési chante les poètes, ici et là, dans ses chroniques. Peut-on s'en étonner, quand on sait qu'il est lui-même l'auteur d'un excellent recueil, "Coups d'ailes". Quelques rares pages ne sont pas à leur place dans un ouvrage aussi propre et charmant. La critique l'a observé et je pense que l'auteur les regrette déjà. Passons et disons plutôt les mérites de ces pages: langue impeccablement française, style simple où l'émotion n'est ni artificielle ni grandiloquente, qualités d'observation. En faut-il davantage pour excuser un jeune homme d'avoir des souvenirs?

GERMAINE.

(1) En vente à la Librairie d'Action Canadienne-française, 1735, rue Saint-Denis, Montréal. $0.75.

LE CYGNE

Sans bruit, sous le miroir des lacs profonds et calmes,
Le cygne chasse l'ombre avec ses larges palmes,
Et glisse. Le duvet de ses flancs est pareil
A des neiges d'avril qui croulent au soleil;
Mais ferme et d'un blanc mat, vibrant sous le zéphir,
Sa grande aile l'entraine ainsi qu'un lent navire.
Il dresse son beau col au-dessus des roseaux,
Le plonge, le promène allongé sur les eaux,
Le courbe gracieux comme un profil d'acanthe,
Et cache son bec noir dans sa gorge éclatante.

Tantôt, le long des pins, séjour d'ombre et de paix,
Il serpente, et, laissant les herbages épais
Trainer derrière lui comme une chevelure,
Il va, d'une tardive et languissante allure,
La grotte où le poète écoute ce qu'il sent,
Et la source qui pleure un éternel absent,
Lui plaisent; il y rôde, une feuille de saule,
En silence tombée, effleure son épaule.
Tantôt il pousse au large, et loin du bois obscur,
Superbe, gouvernant du côté de l'azur,
Il choisit, pour fêter sa blancheur qu'il admire,
La place éblouissante où le soleil se mire.

Puis, quand les bords de l'eau ne se distinguent plus,
A l'heure où toute forme est un spectre confus,
Où l'horizon brunit, rayé d'un long trait rouge,
Alors que pas un jonc, pas un glaieul ne bouge,
Que les rainettes font dans l'air serein, leur bruit,
Et que la luciole, au clair de lune, luit,
L'oiseau, dans le lac sombre où sous lui, se reflète
La splendeur d'une nuit lactée et violette,
Comme un vase d'argent parmi des diamants
Dort, la tête sous l'aile, entre deux firmaments.

SULLY PRUD'HOMME.

Entretien sur le mariage

IV. La jalousie

Les jours se suivent et se ressemblent . . . ou ne se ressemblent pas . . . Les défauts non plus. La preuve: voici une brave femme tout en larmes, qui se plaint de son mari, parce qu'il court . . . non pas après les autres, mais après elle . . . il est jaloux.

La jalousie est la mauvaise fille d'une mère plus mauvaise encore et qui a nom l'envie. Dans la jalousie, il n'y a pas de haine comme dans l'envie; au contraire, il y a une forte dose d'amour, si forte même, qu'ayant grisé son homme, elle lui a mis la tête à l'envers et le coeur aussi.

Les Turcs, les Arabes et, en général, tous les Musulmans enferment leurs femmes; peut-être ont-ils raison; quand, pour tenir dans le devoir, on n'a pas les Quatre Evangiles, la meilleure barrière, c'est les quatre murs d'une prison. Il est des maris chrétiens qui feraient comme les Turcs, s'ils l'osaient. Et ceux-ci ont certainement tort. Défense de recevoir personne, défense de faire des visites, défense de sortir, défense de regarder par la fenêtre, etc. Le système de la prohibition totale et absolue avec, évidemment, aussi peu de résultat. Alors ce sont des reproches, des menaces, des soupçons, voire des accusations directes; et tout cela parce que le bonhomme aime trop sa femme. Pauvre créature, ce serait à souhaiter qu'il l'aimât un peu moins. Vous connaissez tous les histoires de ces maris loups-garous. Aussi, je ne vous en raconterai pas d'autres. Ceux qui n'en connaissent pas pourront se renseigner à Ponoka.

Que les maris se disent donc une bonne fois que si l'oeil de Dieu ne suffit plus pour une chrétienne, l'oeil de l'homme suffira moins encore. Que les épouses prennent pour devise: patience et charité.

Vous avez affaire à un malade, un malade véritable, plus ou moins atteint. Ce malade, vous l'aimez et il vous aime, malgré toutes les apparences du contraire; car le propre de la jalousie est de faire souffrir le bourreau autant que la victime.

Lorsque vous avez dans la maison un malade que le moindre bruit fatigue, vous vous mettez à la gêne et ne bougez que le moins possible. Voilà le traitement pour le malade en question. A moins de nécessité, abstenez-vous de tout ce qui d'habitude cause une crise à votre mari; mettez une extrême prudence dans le choix de vos relations. Que votre foyer soit un sanctuaire où nul profane ne soit admis. Elargissez de préférence le cercle des relations de parenté, d'amis intimes. Ayez-en peu et bien choisis; des connaissances, juste le strict indispensable. Ne . . . voisinez pas, au moins tant que durera la . . . maladie de votre mari; fuyez les bavardages, commérages, papotages . . . ça finit par le tapage.

Aimez votre "chez-vous"; n'en sortez que par nécessité réelle et non sous de futiles prétextes; qu'on puisse dire de vous plus tard ce qu'on lit sur la tombe d'une grande dame romaine, et ce qui sera toujours le plus bel éloge qu'un mari puisse décerner à sa femme: domui mansit, elle restait à la maison, c'est-à-dire elle y demeurait, elle ne faisait pas qu'y passer pour dormir ou pour prendre ses repas.

Si vous suivez ce programme fidèlement et si, malgré cela, votre mari persiste dans ses soupçons, hâtez-vous de consulter un spécialiste et même, appelez l'ambulance, il est grand temps.

BONENFANT.

La lecture de la vie des Saints

M. René Bazin, dans "les hommes de demain", rapporte ce mot d'un de ses amis, élevé dans la Flandre belge:

"Dans ma famille, à table, un des enfants lisait dix minutes chaque jour, tout haut, la vie des Saints. Tous ce qu'il y a de meilleur en moi vient de là".

Le P. Monsabré, dans une retraite à Notre-Dame, raconte un trait analogue:

"Une paysanne, depuis longtemps éprouvée par la maladie, avait l'habitude de réunir pour la prière ses onze enfants autour de son lit. Avant la prière, on lisait la vie des Saints. Un soir, on avait lu la passion d'un jeune martyr, qui, au milieu des plus horribles tourments, était mort en confessant joyeusement le nom de Jésus.

"Après la lecture, la mère s'écrie d'une voix pleine de larmes: "Oh! mes enfants, qui donc en ferait autant aujourd'hui?"

"Les onze enfants, d'un même élan, répondirent: "Nous tous, mère, avec la grâce de Dieu!"

Et le prédicateur ajoutait:

"Voilà, messieurs, les sentiments que vous feriez éclore dans l'âme de vos enfants, si vous preniez l'habitude, chaque jour, à une heure réglée, de fermer les livres frivoles, d'imposer le silence aux bruits de la vie mondaine, pour faire de la vie des Saints la lecture de famille."

La Ligue de modestie (1)

La belle saison apporte à nos ligueuses de fréquentes occasions d'exercer leur bon propos. La chaleur, surtout l'exemple de tant d'autres, qui ne sont ni ligueuses, ni modestes, ne manqueront pas d'inviter les personnes les plus résolues à se départir de leur rigueur.

De grâce, ne fléchissez jamais. Si vous saviez quel apostolat vous exercez, uniquement en respectant la décence!

C'est que le glissement est général et qu'il nous entraîne de plus en plus bas. La hardiesse des toilettes a préparé nos jeunes filles à bien d'autres audaces. Aujourd'hui, c'est la promiscuité du bain mixte, à la vue de tout le monde, comme dans certain parc qui avoisine Montréal, ce sont les longues heures que jeunes gens et jeunes filles se plaisent à passer en costume de bain sur les rivages. Des maires de village ont dû appeler la police pour empêcher les couples éhontés de se promener en pareil costume dans les rues; des curés ont dû recourir aux sergents de ville pour chasser les baigneurs et les baigneuses qui s'étalaient devant leur église à l'heure des messes. Si l'on descend à ces excès en plein centre civilisé, que ne doit pas recéler la solitude des bois et des montagnes!

C'est cet affaissement que la Ligue de Modestie est appelée à prévenir, du moins à retarder. Qu'elle n'y manque pas. Le mal est si évident que les laïcs eux-mêmes s'en préoccupent. A la dernière Journée Catholique des Anciens retraitants, à Saint-Hyacinthe, deux rapports avaient trait à cette question. C'est que les hommes droits jugent sainement des ravages que produisent les toilettes indécentes.

Puissent toutes nos lectrices, vouées à la dévotion au Sacré-Coeur et témoins de l'immodestie contemporaine, être pénétrées de la tristesse qui animait S. S. Pie XI, quand il disait aux prédicateurs du carême, en 1927: "Heureux serez-vous si vous faites comprendre à quelques âmes quelle honte il y a dans le fait que les peuples chrétiens reçoivent maintenant des leçons de modestie des nations infidèles. Oui, il y a de quoi faire rougir Notre-Seigneur lui-même, tant la façon de se comporter et de se vêtir est indigne, non seulement d'un chrétien, mais même d'une créature humaine".

Reproduit du Messager Canadien du S.-C. Juillet 1929.

(1) La Ligue de Modestie dont il est question ici, n'est autre que la Ligue Catholique féminine qui a son Conseil central à 105 Sainte-Anne, Québec; un centre de propagande chez les RR. PP. Jésuites du Messager Canadien, rue Rachel Est. On peut se procurer, à ces adresses, tous les renseignements nécesaires à la propagande.

De l'excellente farine

La farine moulue dans l'Ouest canadien est l'idéal pour pain, gâteaux et pâtisseries.

On sait que la farine moulue dans l'Ouest et provenant du blé de l'Ouest canadien est la plus belle farine du monde pour le pain. S'il se trouve encore une ménagère de l'Ouest canadien qui tienne à l'idée qu'il lui faut une farine importée et dispendieuse pour son pain et ses pâtisseries, les faits suivants l'intéresseront.

Aux expositions provinciales, durant 1929, dans les concours ouverts pour la meilleure cuisson de toutes sortes, faite de n'importe quelle farine, 43 premiers prix, une médaille d'argent et une médaille d'or, ainsi que nombre d'autres prix, ont été gagnés par des exhibits faits d'une farine très connue, moulue dans le coeur même des prairies, la "Robin Hood".

La liste comprend des prix pour pains blanc, brun, et tout blé, pain aux raisins, pain aux noix, brioches, rouleaux, biscuits, gâteaux à thé, petits gâteaux sucrés, galettes, gâteaux aux fruits à étages, gâteau aux fruits glacé, gâteau aux fruits non glacé, gâteau à la gelée, gâteau des anges—angel,—pain de gingembre, gâteau éponge, sablé, etc. Elle comprend aussi des prix gagnés par jeunes filles dans les classes juniors.

Ces faits montrent combien il est facile de faire une bonne cuisson avec cette fleur. La Robin Hood Mills Ltd. se fera toujours un plaisir de vous envoyer des recettes éprouvées, et de mettre à votre disposition toutes les ressources de leurs départements de recherches et de boulangerie. r.

Edmonton Auto Top
Geo. Robinson, Prop.
Autos peinturés, rembourrés
Gardes-boue renouvelés, réparés.
Carrosseries neuves, réparées
10128 106e rue Tél. 6326

Hôtel Richelieu
10266 103 rue, 103 ave.—Tél. 1716
Frank MAINFROID, gérant
Chambres 50c, 75c, $1.00, $3.00 par semaine, et plus
Bon repas à 30c
ON PARLE FRANÇAIS

Vous désirez faire un *BON REPAS?*
Venez au
Cecil Hôtel Café
10414 ave. Jasper, Edmonton

Desnoyer & Frères
Donnelly - Alberta
GARAGE
Automobiles Chrysler
Réparations d'autos, accessoires
Agence Cockshutt
Soudure à l'acétylène
Service sans interruption

La Parisienne Drug Co. Ltd.
Spécialité de produits français
Commandes par la poste
10524 ave. Jasper Tél. 6374
Edmonton

EDMONTON
HAT CLEANERS
& Shoe Shine Parlors
Réparage et remodelage de chapeaux de tous genres par la vapeur.
Pas responsables pour marchandise laissée chez nous plus de 30 jours.
10140 Ave. Jasper Téléphone 6934
Etabli depuis 12 ans.
SALON POUR LES DAMES

Ce sera toujours UTILE
à nos clients Canadiens-français s'ils s'adressent à
Madame RIOPEL
Elle a l'expérience de tous nos départements et elle parle les deux langues.
Johnstone Walker
LIMITED
Edmonton - Alberta
ETABLIS EN 1886

Nous - - -
nettoyons, pressons
TOUT
Habits d'hommes et de dames, gants, cravates et les choses délicates, toujours avec le plus grand soin.
INTERNATIONAL
Dyers & Cleaners
LIMITED
10664 - 97ème RUE
Téléphone 2565

ALBERTA HOTEL
EDMONTON — ALBERTA
Angle ave. Jasper et 98e rue
Ascenseur.—100 chambres avec ou sans salles de bains
$1.00 par jour et plus
—TARIFS SPECIAUX AU MOIS—
"ON PARLE FRANÇAIS"

SANDY'S
Machine Repair Shop
Mécanismes délicats réparés
Gramophones, Fusils, Moulins à faucher la pelouse, etc.
Tél. 4949 10116 100A rue

HOTEL RITZ
Service moderne et courtois
Ameublement luxueux. Prix modérés.—10346 97e rue. Tél. 5614

Reed & Turnbull
Ingénieurs: plomberie, chauffage
Ajusteurs: appareils à gaz. Travailleurs de feuilles de métal, couvreurs. Soudures: électricité, acétylène. Manufacturiers des fournaises "Eskimo".
9523 ave. Jasper Tél. 1888

PIECES DE RECHANGE
pour autos. Assortiment complet d'accessoires, neufs ou d'occasion. Attention spéciale aux commandes par malle.
AUTO WRECKAGE LTD.
10340 97e rue Tél. 5589

Nouvelle méthode
Conduisez vous-même
DOLLAR TAXI
KIRKHAM, administrateur
4341 Tél. 1231
10313 101e rue

Barry Sheet Metal Co. Ltd.
Ferblanterie en tous genres
Spécialités: Chauffage à air chaud et ventilation
10171 98e rue Tél. 5623
Edmonton

Luc LeBel, M.D.
Médecin et chirurgien—pratique générale, Rayons X, traitements électriques. Rés. 27 Arlington.
Tél. 4729. Bur. 420 Empire T. 4683

H. Kelly & Co. Ltd.
Ingénieurs de système de chauffage hygiénique. Installation au gaz. Chauffage et plomberie.
10041 101A ave. Tél. 1644. 1665
Tél. rés. 82657

J. ERLANGER
Optométriste—Opticien
303 édif. Tegler Télé. 4163
Examen des Yeux—Traitement de la faiblesse de la vue avec ou sans lunettes.
Attention particulière aux clients Canadiens.

CADEAUX
POUR LA JEUNE EPOUSE
Une étonnante variété à prix modérés
Reed's China & Gift Shop
10325 ave. Jasper. Tél. 4426

PATRICK & BROWN
ETAL No. 3 SUR LE MARCHE A VIANDES
MARCHE DE LA VILLE

FLEURS DE NOCES
DE TOUTES SORTES
Bouquets de corsages et décorations
WALTER RAMSAY LIMITED
Les fleuristes les plus connus d'Edmonton
10321 Ave. Jasper Tél. 5535

Docteurs Blais et Petitclerc
MEDECINS ET CHIRURGIENS
Edifice Banque de Montréal Edmonton, Alberta.

Meublons centaines de maisons
CAMPBELL'S FURNITURE LIMITED
10135 - 100A RUE Téléphone 1314

POUR VOS - - -
portraits de noce, photographies de tous genres
vous aurez la perfection chez:
A. B. C. PHOTO STUDIOS
10120 100A rue — Edmonton — Tél. 5767 - 9416

WALTER A. TRUDEAU LTD.
AGENTS FINANCIERS
Transactions bancaires.—Courtiers en immeubles.
Escomptes d'hypothèques.—Finances de contrats.
Garantis sur mobiliers, autos et bestiaux
Prêts à court délai.—Collection de loyers.
Coffrets de sûreté.—Assurances.—Argent à prêter.
Invitation spéciale aux Canadiens-français
ON PARLE FRANÇAIS
10129 102e rue Edmonton Tél. 4008

OGILVIE'S
ROYAL
HOUSEHOLD
FLOUR
La MEILLEURE farine du Canada—le résultat de 128 années d'expérience au Canada. Demandez à votre fournisseur la farine OGILVIE'S Royal Household. Elle est moulue à Edmonton.
The Ogilvie Flour Mills Co. Limited
MOULINS A: WINNIPEG, MEDICINE HAT, EDMONTON

Bois de charpente et de sciage
MANUFACTURIERS DE
Portes, Chassis et tout ouvrage de finissage.
ASSORTIMENT COMPLET DE
Chaux, Ciment, Plâtre, Matériel à toiture
Plancher de bois franc, etc.
HAYWARD LUMBER CO., LTD.
11904 73e rue, Edmonton Téléphone 6196

GRAIN – HUILE – MINE
DECISION BIEN MOTIVEE
"En matière de placements, les décisions bien motivées sont nécessairement basées sur des renseignements complets et au point."
Notre service de renseignements a pour but de vous permettre de décider à bon escient.
Ne manquez pas de vous prévaloir de ce service.
Nous avons une chaine de bureaux couvrant tout le continent.
SOLLOWAY MILLS & CO. LTD.
V. H. JOHNSON, Gérant
10039 Ave. Jasper, Edmonton. Téléphone 23418

THE ART MUSIC CO. LTD.
L'endroit sélect pour la musique et les disques
DISQUES FRANÇAIS
Orthophoniques et victrolas
BANJOS, GUITARES, MANDOLINES, TAMBOURS
VIOLONS, SAXOPHONES, etc.
L'ORTHOPHONIQUE VICTOR PORTATIF
est en magasin, $35.00 et $48.50
Ooccasions spéciales dans les instruments usagés
COMMANDES PAR MALLE UNE SPECIALITE
Ecrivez pour notre catalogue
THE ART MUSIC CO. LTD.
10127 101 rue Edmonton, Alta. Téléphone 2160

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadiennne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantième mille

2 (Suite)

—Dame, reprit vivement Baptiste, le Michigan, tu sais, ce n'est pas chez le voisin.

—Mais pour un homme qui fait de bonnes affaires!

—Oui, mais il a des occupations aussi. Et puis, voyez-vous?—et l'aveu paraissait être pénible au vieillard—il s'est marié par là avec une Américaine qui ne sait pas beaucoup le français . . ."

Baptiste, qui avait fini de bourrer sa pipe, fit craquer une allumette, aspira bruyamment de longues bouffées de tabac et reprit ses confidences.

"Il nous est resté bien attaché quand même et pas fier. A tous les jours de l'an, il nous écrit et nous envoie de petites étrennes. Sa mère lui disait toujours, comme ça, de venir nous voir avant de mourir . . . Il promettait et puis, d'une affaire à l'autre, il ne pouvait jamais laisser. En fin de compte, voilà qu'hier le petit garçon de Philippe ressoud avec une lettre de lui. Il nous annonçait qu'il arrive ce soir avec sa femme et ses deux enfants.

—Il a dû bien changer depuis vingt ans, dit le gros Gaboury. Parti jeune, et aux Etats, ça change.

—Vous comprenez . . . Sur son dernier portrait, on voit qu'il a vieilli. Il est gras, il a perdu des cheveux, mais il reste joli homme, bateau!

—Je le crois, dit l'hôtelier. C'était une belle jeunesse. J'ai hâte de voir s'il va me reconnaitre.

—En effet, vous étiez dans les mêmes âges, vous autres?

—Bien sûr! Les dimanches après-midi il venait au train avec les jeunes. Il allait voir une petite Pierre André, dans ses derniers temps. Il arrivait toujours sur son trente-six et le corps plein d'histoires! Il n'était pas fier avec nous autres.

—Il a maintenant de grands enfants. Son plus vieux marche sur ses dix-neuf ans. Sa petite fille a une quinzaine d'années, quinze ou seize, peut-être dix-sept.

—C'est tout ce qu'il a?

—C'est tout.

—Aux Etats, dit le chef de gare en connaisseur, les familles ne sont pas fortes."

La conversation se poursuivait, quand un coup de sifflet plaintif et prolongé coupa court aux confidences du bonhomme en annonçant l'arrivée du train. Une minute plus tard, l'énorme machine entrait à grande allure et, tout essoufflée, arrêtait brusquement sa course, enveloppant la station de vapeur, de tapage et de mouvement.

Un oeil sur son cheval, qui dressait les oreilles, Baptiste, saisi par l'émotion et par une vague crainte d'être encore une fois déçu, cherchait de loin ses voyageurs. Dans la minute de grand calme qui suivit le grand tumulte, personne ne descendait et le train semblait devoir partir, quand, à l'arrière, au bout du quai, un grand jeune homme chargé de portemanteaux dévala sur le remblai. Egalement chargé de valises, un homme d'âge moyen parut, suivi d'une jeune fille qui descendit allègrement, tandis qu'une jolie dame, faisant la moue et retroussant ses jupes, hésitait à poser ses fines chaussures sur le gravier humide.

C'était François et sa famille. Aussitôt le train s'ébranla et disparut rapidement. Baptiste, rassuré sur son cheval, s'avança d'un air à la fois hésitant et transporté, tâchant de reconnaître son François d'il y a vingt ans. Il se sentait presque timide devant ces dames élégantes et ces messieurs bien mis. Etait-ce bien son garçon, cet Américain rasé, aux cheveux grisonnants, aux lunettes d'or et aux chaussures rouges? De son côté, François lorgna un instant la mise peu élégante de ce vieillard à tête blanche. Baptiste, parti à la pluie, s'était à peine endimanché. François le reconnut vite, cependant, et du coeur le cri de joie jaillit aux lèvres: "Papa!"

Il avait retrouvé l'accent d'autrefois. Laissant tomber paquets et parapluies, il courut saisir la main que lui tendait son père. Baptiste étreignit longuement son fils, faisant passer dans sa vigoureuse poignée de main vingt ans de souffrances secrètes et d'inquiétudes refoulées, le regardant fixement, les larmes aux yeux, la gorge serrée, secoué jusqu'au plus intime de lui-même par cette voix, par ce regard, qui n'avaient pas changé.

"C'est bien lui", dit-il, enfin, presque tout bas.

Autour d'eux, Fanny, l'épouse de François, et ses deux enfants arrivaient, un peu dépaysés dans cette campagne ouverte, où l'on avait l'impression de descendre au milieu des champs. François ne fut pas sans quelque embarras quand il eut à présenter à son père sa belle et dédaigneuse Américaine, qui savait à peine le français et n'était pas habituée aux coutumes du pays. Les manières franches et cordiales du vieil habitant contrastaient avec la froide politesse de cette jolie dame.

"C'est ma femme", dit François, en la montrant à son père.

Et Baptiste, sans façon et tout à sa joie, lui appliqua sur les joues deux baisers retentissants. Il serra la main de Harold, embrassa Gladys, puis l'on se dirigea vers la voiture. L'hôtelier, un ou deux des cantonniers qui se trouvaient là, saluèrent timidement François, qu'ils avaient connu jeune homme. François les reconnut sans peine. Il était sûr, affirma-t-il, de trouver là le gros Gaboury, si sa lettre ne s'était pas rendue à temps. Baptiste, exubérant et tout excité, parlait, riait, multipliait les questions sans attendre les réponses, donnait sans suite les nouvelles qui se pressaient à son esprit. Il ne songeait pas, il s'aperçut à peine, que ni Fanny, ni surtout Harold, son fils, ne pouvaient suivre tout ce qu'il disait. Il ne fut distrait que par quelques mots de français incorrect que Gladys, la jeune fille, lui adressa, qu'il se fit répéter, et auxquels il répondit avec effusion.

Tout en ficelant les paquets à l'arrière des sièges, le brave homme s'excusait sur le mauvais temps de ce qu'il n'avait pas pris la meilleure voiture. Celle qu'il avait était moins élégante, disait-il, mais plus spacieuse et mieux aménagée contre la pluie.

"Tu dois la reconnaître? demanda-t-il à François, elle était flambant neuve à ton départ . . Elle a bien roulé depuis."

Je crois bien que François la reconnaissait. Il reconnaissait tout dans cette campagne, dont les images avaient tant de fois hanté sa mémoire. L'aisance et le progrès avaient embelli ce qu'il avait laissé, mais c'était toujours le coin de terre qu'il avait vu dans sa jeunesse. Au milieu des grains verts, épais et ruisselants, que des rayons de soleil, se faisant jour à travers les nuages, teintaient de rouge et parsemaient de perles, il retrouvait, plus vastes et mieux bâties, les fermes qui lui étaient jadis familières. Leur blancheur éclatante, leurs larges dimensions, révélaient une prospérité, un souci de parure, qu'on remarquait moins facilement vingt ans plus tôt.

Les dames prirent place sur le siège d'arrière, les hommes en avant. Harold s'empara des guides, que Baptiste lui abandonna de grand coeur pour converser plus à son aise. Il fallait l'entendre faire à François l'histoire de la famille et de la paroisse depuis son départ. D'ailleurs, à mesure qu'on avançait, les souvenirs accouraient en foule à l'esprit du médecin. A moins d'un mille du chemin de fer, la route s'engageait sous les grands pins de l'ancienne demeure seigneuriale. Le manoir subsistait encore, mais encaissé dans les bâtiments tout modernes d'une vaste maison d'éducation. Le vieux moulin de pierre, qui datait du temps des Français, poursuivait, accroupi au bord de sa chaussée, son éternel ronronnement. Au sortir du bocage, en face de l'église, le paysage s'épanouissait brusquement devant le lac Saint-Pierre. Gladys laissa échapper un cri d'admiration. Sous les nuages épais, dont le soleil à l'horizon dorait les masses en retraite, le lac reposait dans un calme parfait. Le phare tout blanc montait la garde, planté au milieu du lac; quelques bateaux se détachaient sur la surface sombre.

(A suivre)

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260 rue de Bordeaux, Montréal, Québec. Prix: $0.75.

LA PROTESTATION DU PAPE

Lettre de S. S. Pie XI au cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat à propos du discours de Mussolini avant la ratification des accords du Latran.—L'universalisme de la religion chrétienne vient du Christ lui-même.

UN DOCUMENT HISTORIQUE

L'"Osservatore Romano" publie une lettre du Saint-Père au cardinal Gasparri, portant des déclarations officielles sur le sens, le contenu et l'application des accords.

Voici les principaux passages de cet important document, qui occupe quatre colonnes de l'"Osservatore":

Devant l'émotion grandissante causée dans le monde enntier par les discours, les rapports et les discussions au Parlement italien lors du vote des conventions signées par les plénipotentiaires du Saint-Siège et du royaume d'Italie, le 11 février dernier, le Saint-Père croit ne point pouvoir refuser des éclaircissements et la parole rassurante qu'on lui demande.

Malgré la désillusion qui a suivi une universelle explosion de joie, le Pape garde des pensées de paix

Il constate la désillusion porfonde qui a suivi l'universelle explosion de joie, dont l'histoire offre peu d'exemples, après les accords du 11 février. Il répete pourtant le texte qu'il citait dans sa première Encyclique: "Ego **cogito, cogitationes pacis.** Je pense des pensées de paix", voulant manifester ainsi les sentiments immodifiés de bienveillance paternelle et de paix qui n'ont point cessé de l'animer en présence de paroles et d'expressions "dures, crues, drastiques". Ces paroles, qu'il ne peut trouver ni nécessaires, ni utiles, ni appropriées aux objectifs indiqués, il ne les rappelle qu'en passant et seulement pour dire qu'on lui a donné l'assurance que ces paroles ne s'adressaient ni à lui ni aux siens.

Il reconnait, d'ailleurs, que des paroles courtoises n'ont point manqué à son sujet, accueillies par de non moins courtois applaudissements.

"Nous sommes toujours sensible à toutes les courtoisies, continue le Pape, et Nous en sommes reconnaissant. Mais celles-là seules Nous plaisent qui ont pour objet plus que Notre personne, la divine institution à laquelle, malgré Notre si grande indignité, le Seigneur Nous a préposé.

L'universalisme de la religion chrétienne vient du Christ lui-même

"Mais c'est ici que Notre attente a été le plus durement déçue. Nous disons: attente déçue, parce que les longues, quoique non toujours faciles, négociations Nous avaient ouvert l'âme aux meilleures espérances et que rien ne Nous permettait d'attendre des expressions hérétiques et pires qu'hérétiques. On a cherché à y remédier, mais, Nous semble-t-il, non avec un plein succès: car, distinguer, comme on semble porté à le faire, entre l'affirmation historique et l'affirmation doctrinale serait, dans le cas, du pire et du plus condamnable modernisme.

"La mission divine donnée à l'Eglise de prêcher l'Evangile à tous les peuples est antérieure à la vocation de saint Paul; antérieure à celle-ci la mission de saint Pierre aux Gentils. L'universalité se rencontre déjà, de droit et de fait, au début de l'Eglise et de la prédication apostolique. Celle-ci, par l'oeuvre des apôtres et des hommes apostoliques, déborde bientôt l'empire romain, qui, comme on le sait, était bien loin d'embrasser tout le monde connu.

"Si on voulait seulement rappeler les facilités providentiellement préparées à la diffusion et à l'organisation de l'Eglise dans l'organisation de l'empire romain, il suffisait de rappeler le Dante et le Pape Léon le Grand, deux grands Italiens, qui, en quelques mots magnifiques, ont dit ce que d'autres auteurs innombrables ont redit ensuite, avec une érudition plus ou moins abondante, souvent même avec des inexactitudes et des erreurs, surtout à la suite des infiltrations protestantes et modernistes.

"En se contentant de citer ces deux auteurs, on se serait épargné même le temps de citer un livre qui depuis 1912 est à l'Index—**l'Histoire ancienne de l'Eglise.**—Dire, comme pour se justifier, que depuis quelque temps le catholicisme italien n'est pas fécond et que la production intellectuelle en cette matière est ailleurs, c'est lancer un jugement par trop sommaire pour être vrai et juste, soit pour l'honneur de l'Italie dans le catholicisme."

Même dans le Concordat, deux souverainetés sont en présence, l'Eglise gardant sa supériorité en raison de l'objective dignité de sa fin.

Le Saint-Père reconnait qu'en plusieurs passages des discours en question la souveraineté et l'indépendance sont suffisamment reconnues à l'Eglise et au Saint-Siège. Mais plus nombreux encore sont ceux où ces droits semblent remis en doute et n'être pas exactement ni justement interprétés.

"Dans le Concordat aussi, continue le Pape, sont en présence, sinon deux Etats, très certainement deux souverainetés, pleinement telles, c'est-à-dire pleinement parfaites, chacune en son ordre: ordre nécessairement déterminé par leurs fins respectives. Or, il est à peine utile d'ajouter que l'objective dignité des fins détermine nécessairement l'absolue supériorité de l'Eglise.

"Que le Saint-Siège soit l'organe suprême de l'Eglise catholique universelle et qu'il soit, par suite, le légitime représentant de l'organisation de l'Eglise en Italie, on ne peut le dire que dans le sens, où l'on dit que la tête est l'organe suprême du corps humain et que le pouvoir central et souverain d'un pays est le représentant légitime de chaque province de ce pays. C'est toujours le Souverain Pontife qui intervient et qui traite avec la plénitude de la souveraineté de l'Eglise catholique, qu'à proprement parler il ne représente pas, mais qu'il personnifie et qu'il exerce par le direct mandat divin. Ce n'est donc pas l'organisation catholique en Italie qui se soumet à la souveraineté de l'Etat, fût-ce en raison d'une particulière faveur; mais c'est le Souverain Pontife, la suprême et souveraine autorité de l'Eglise, qui dispose de ce qui, à son jugement, peut et doit se faire pour le plus grand bien des âmes, et, dans le pire des cas—qui est bien loin d'être le nôtre,—pour la moindre offense à Dieu et le moindre mal des âmes."

Le mandat éducatif plein et parfait revient à l'Eglise, non à l'Etat.

Le Pape relève ensuite le caractère déplaisant des affirmations répétées que l'Etat n'a fait aucune concession et qu'il conserve ses moyens de vigilance sur le clergé.

Il précise le sens dans lequel sont acceptables les termes de "cultes permis ou admis", traite la question de la liberté de conscience;

"Si on veut dire que la conscience échappe aux pouvoirs de l'Etat, si on entend reconnaître que, en fait de conscience, l'Eglise est seule compétente, en vertu du mandat divin, on en vient aussi à reconnaître que, dans l'Etat catholique ,la liberté de conscience et la liberté de discussions doivent s'entendre et se pratiquer selon la doctrine et la loi catholiques. On doit, par nécessité de logique, reconnaître également que le mandat éducatif plein et parfait ne revient pas à l'Etat, mais à l'Eglise, et que l'Etat ne peut ni empêcher ni restreindre l'exercice et l'accomplissement de ce mandat, pas plus qu'il ne peut le limiter au seul enseignement des vérités religieuses."

L'Etat fasciste ne peut se dire Etat catholique que s'il accepte la doctrine et la discipline catholiques.

Poursuivant l'examen des questions soulevées au Parlement, le Pape s'exprime en ces termes touchant l'Etat fasciste:

"On y répète les mots "Etat catholique", mais aussi "Etat fasciste". Nous en prenons acte sans difficulté spéciale, et même volontiers; car, sans aucun doute, cela veut dire que l'Etat fasciste, aussi bien dans l'ordre des actions pratiques, ne veut rien admettre qui ne s'accorde avec la doctrine et avec la pratique catholiques, sans quoi il ne pourrait y avoir d'Etat catholique".

S. S. PIE XI

S. S. le Pape vient d'exprimer ses craintes sur l'application des accords du Latran, dans une lettre au cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat.

L'Eglise peut et doit, avec ses propres moyens forcer juridiquement le catholique pratiquant à célébrer le mariage canonique

Pie XI note aussi des expressions qui s'accordent mal avec les formules du Concordat. Il signale notamment que le Concordat parle toujours de personnalité juridique reconnue aux entités ecclésiastiques et non de personnalité conférée par l'Etat.

Parlant du mariage, le Pape dit:

"En matière de mariage, le Concordat procure à la famille, au peuple italien, au pays, plus qu'à l'Eglise, un bienfait si grand que pour lui seul Nous aurions volontiers sacrifié Notre vie. On a eu raison de dire que le catholique pratiquant devra célébrer un mariage canonique; mais on a tort d'ajouter que, juridiquement, personne peut l'y forcer.

"L'Eglise, société parfaite en son espèce, le peut. et le doit avec les moyens qui lui appartiennent. Elle le fera et elle le fait dès à présent, en déclarant hors de la communion des fidèles ceux de ses membres qui voudraient négliger ou différer le mariage religieux en préférant le seul mariage civil."

Le traité et le Concordat doivent ensemble rester debout ou ensemble tomber.

La lettre se termine ainsi:

"A la grave question: La paix durera-t-elle? Il a été répondu, parmi de grands applaudissements: Oui, la paix durera. La réponse et les applaudissements démontrent quel est le désir de tous et combien il est vif; ils démontrent aussi, comme il est naturel de le penser, la volonté unanime de coopérer à l'accomplissement d'un si noble et si saint désir."

Le Pape déclare ici qu'il ne peut point souscrire à une certaine façon d'assimiler les cléricaux aux francs-maçons ou d'opposer les cléricaux aux catholiques.

"Nous pouvons encore moins, poursuit-il, accepter l'allusion qui semble vouloir dire ou laisser croire que le sort des accords ou protocoles du Latran puisse, dans l'avenir, ne pas être identique pour tous deux. Nous tenons à rappeler et à déclarer que, selon les textes souscrits, le traité n'est pas le seul qui ne puisse plus être l'objet de discussion, ou, pour mieux nous expliquer, que le traité et le Concordat sont le complément nécessaire l'un de l'autre et qu'ils sont inséparables et indivisibles. Il en résulte qu'ensemble ils doivent rester debout ou ensemble tomber. En conséquence, même si la Cité et l'Etat du Vatican devaient tomber, pour Notre part et avec l'aide divine, **impavidum ferient ruinae,** leur débris Nous laisseraient impavide.

Le Pape garde confiance en la Providence

"Si nous parlons ainsi, ce n'est pas que Nous ait abandonné ou que soit sur le point de Nous abandonner ce degré de juste et raisonnable optimisme qui est nécesaire à la vie, mais Nous voulons dire que Nous sommes tranquillement, et, dès à présent, résigné et prêt à tout ce que la divine Providence doit vouloir et permettre.

"Cette disposition d'esprit, obligatoire pour toute créature, l'est d'autant plus pour Nous, que plus large et plus lumineuse est l'expérience que Nous avons faite de la bienfaisante intervention et de la continuelle assistance de la Providence divine, particulièrement en ces derniers mois et ces derniers événements.

"Mais cette disposition ne Nous empêche pas de dire, Nous aussi, que la paix durera. Elle Nous le fait même dire avec plus de confiance, et cela pour deux motifs. Le premier est qu'après *tout* et *malgré tout* Nous gardons foi en la loyauté et en la bonne volonté des hommes. Le second est que Nous gardons foi, et bien plus encore, en l'aide de Dieu, continuellement invoqué par Nous et pour Nous."

Curieuse illusion d'optique

La gigantesque cheminée d'avant du paquebot "Duchess of York" du Pacifique Canadien, semble, dans cette illustration, marcher vers une collision certaine avec la structure du nouveau pont qui relie les deux rives du Saint-Laurent entre Montréal et Longueuil. Mais il n'en est rien, car il reste encore un dégagement de 26 pieds entre le dessous du pont et le bout du mât, lequel est lui-même de 30 pieds plus haut que la cheminée. Cette photo fut prise quelques jours avant que fussent reliées l'une à l'autre les deux travées du pont, dont l'inauguration aura lieu, paraît-il, l'année prochaine.

Questions brûlantes

Pendant longtemps nos ancêtres se sont battus sur le champ de bataille contre l'Anglais. Ces temps sont passés. La lutte changea d'arène mais ne cessa pas. On crut que le parlementarisme nous tuerait, mais des hommes comme les deux Papineau, Bourdages, Bédard, Borgia, Lafontaine, Morin, et les autres contournèrent la difficulté et nous sortîmes vainqueurs de cette épreuve nouvelle. Puis la Confédération qui devait tout donner, tout régler, vint avec ses déceptions, ses promesses non tenues. La phase parlementaire se prolongea audelà de 1867, c'est dès lors la bataille économique qui est engagée.

Voilà la question que traite sommairement le directeur de la "Survivance" dans une brochure intitulée l'"Effort Economique de notre race."

Dans une brochure publiée depuis quelques mois, M. Rodolphe Laplante aborde un autre sujet susceptible de faire réfléchir ceux qui sont imbus de matérialisme outrancier. Elle a pour titre "L'Apostolat."

Les deux brochures vous seront expédiées pour 25 cents franco.

Adressez timbres-poste ou bons postaux à M. Rodolphe Laplante, 9664 avenue Jasper, Edmonton.

Elle.—Comment puis-je savoir que vous ne m'épousez pas rien que pour mon argent?

Lui.—Et moi, comment puis-je deviner si vous ne m'épousez pas pour me réformer?

"La danse des Grêlons"

Or il y avait dans ce temps-là, dans le fin-fond d'une certaine province, certaines gens qui avaient apporté avec elles certaines coutumes qui les apparentaient d'une manière certaine avec les naturels de ces pays d'en-haut . . .

Au nombre de ces coutumes plus ou moins barbares, puisque sauvages, était **la danse;** on avait une vraie dévotion pour cette maladie hétéroclite qui s'appelle la **Chorée** et que le dictionnaire qualifie de "maladie caractérisée par des mouvements convulsifs et fréquents qui dénotent chez ceux et celles qui en sont atteints un certain dérangement du cerveau ou des facultés intellectuelles."

On dansait à tout propos comme hors de propos! Toujours sous la haute protection du soi-disant Patron de la danse bien connue qui porte le nom de Saint Guy ou encore, pour honorer saint Jean-Baptiste qui eut la tête tranchée à l'occasion d'une danse fameuse exécutée par la fille impudique d'une certaine Hérodiade et dont la récompense fut la décollation du saint précurseur du Christ, lequel fut donné comme patron et **premier** patron des Canadiens-français! (sic).

Vivant dans un pays anglais et protestant en grande majorité, on ne négligeait aucune occasion de pratiquer ces saints exercices le vendredi, mais c'est surtout le dimanche qui semblait être le jour favori pour ce genre de "sport religieux, patriotique, national", quoi!

Or il advint qu'un jour, une **grande** sécheresse, causée par de **grandes** chaleurs, activée par ce qu'on appelle en ces pays lointains le "Chinook", menaçait la récolte qui jusque-là s'annonçait des plus belles. Naturellement, on se mit en prières, j'entends: **les vrais blancs,** les catholiques croyants et pratiquants, on fit des prières publiques, des processions, etc.

Le Ciel semblait se montrer sourd à toutes ces demandes pourtant ferventes et si nécessaires . . . Ce que voyant, nos **importés** résolurent de faire fléchir le Très-Haut en implorant à leur manière la clémence du "Père des Eeaux". Des affiches publiques furent placées partout; on se servit de la belle langue française et d'écriture "héraldique" pour annoncer le "clou de la saison", un saint vendredi naturellement, au profit d'un club de bal ou balle suivant le cas . . . et le besoin . . .

Et l'on attendit, les uns avec patience, les autres, avec résignation . . . Mais de part et d'autre, l'attente ne fut pas longue . . . Un beau soir de juillet, l'atmosphère s'embrunit, de gros nuages de couleur indécise s'amoncelèrent à l'horizon, de côté et d'autre, on redoublait de ferveur, on jubilait, on criait au miracle, ça sentait la pluie tant désirée!

On ne se trompait pas non plus, elle vint cette pluie providentielle pour les uns, mortelle pour les autres; elle vint juste à l'heure où d'habitude s'ouvrent ces démonstrations **chorégraphiques** . . . Impossible de décrire le spectacle d'un châtiment du ciel sur les coupables de la profanation du dimanche et de ce qu'il y a de plus sacré dans le monde. On pleure, on s'arrache les cheveux, on est découragé, on a tout perdu, et ce, dans l'espace de quelques minutes!

Pourtant il y avait des Moïse sur la montagne implorant le Seigneur d'épargner le peuple coupable; mais dans la vallée, les adorateurs du "veau d'or de la danse et de la profanation du dimanche" continuaient leurs sarabandes effrénées en dépit de tous les avertissements.

C'est pourquoi le Tout-Puissant, justement irrité, méprisé, bafoué, répliqua à ces **sauteux,** danseux et al . . . par la **Danse des Grêlons.**

J. CROIS . . .

SELECTED HARD SPRING WHEAT
98 LBS
ROBIN HOOD FLOUR
ROBIN HOOD MILLS LIMITED

LE PAIN FAIT AVEC LA FARINE ROBIN HOOD RESTE FRAIS D'UNE CUITE A L'AUTRE

Robin Hood FLOUR

Bon de garantie dans chaque sac

Occasions en Epiceries
Café frais, mélange de bonnes qualités, la lb., 45c - 49c - 54c
Belles tomates, Le bocal 15c; ou 7 pour $1.00
Savon blanc "Naphta Pearl" 12 barres 50c
Tabac "Ogden" Bocal, ½ livre 69c
Poudre à pâte "Blue Ribbon" Bocal de 5 livres 95c
HENRY WILSON & CO. LTD.
Place du Marché
10159 99e rue Tél. 2110

JIMMY SMITH'S
TRANSFER & TAXI
Tél. 31051—32221
En face C.P.R., Strathcona, Alta
Taxis modernes, service ininterrompu. Ameublements déménagés, emballés et emmagasinés.

LANDY & CO. Limited
ORNEMENTS pour EGLISES CATHOLIQUES
Ameublements et articles religieux pour les missions
Bibliothèques paroissiales et scolaires
Les livres les plus nouveaux au prix du catalogue.
Demandez notre catalogue
16 rue Dundas, Ouest
TORONTO 2, ONTARIO

Nichols Brothers
MACHINISTES
Fondeurs de cuivre et fer
Manufacturiers de machines à moulins à scies.
10103 95e rue Tél. 1861

INTERNATIONAL STOCK FOOD
443 édifice Tegler Tél. 5188
S'adresser à
M. J. A. McNEIL

A.B.C. Transfer
Transports de tous genres
Spécialité: Meubles
10216 102e Ave. Tél. 23144

Téléphones
Bur. 32025—Résid. 31331
HAINSTOCK & SON LIMITED
Entrepreneurs DE pompes funèbres
Service courtois
Prix raisonnables
AMBULANCE CHAUFFEE
Sedan pour convalescents
10541 81e avenue
EDMONTON SUD
Service de jour et de nuit

VETERAN Transfer & Taxi
Appelez-nous en tout temps
10750 Ave. Jasper. Tél. 5135

Faisons commissions. Portons valises, caisses. Livrons paquets, messages. Garçons et autos à votre service. Téls. 2246—2056
CHAMPION'S PARCEL DELIVERY
10121 101 rue—T. M. Champion

A. R. MUTTART
Construction et réparation de carosseries d'autos, camions, etc. Peinture, Duco, Vernis, décorations, Monogrammes, etc.
10633 101 rue Tél. 9515

J. L. GUAY
CONSTRUCTION COMPANY
ESTIMES SUR DEMANDE
Calgary, Régina, Winnipeg

National Home Furnishers LIMITED
9936 Ave. Jasper, Edmonton
CHEZ NOUS
Votre crédit est bon
et nous avons ce qu'il vous faut pour votre maison.

CONNECTING RODS BEARINGS
Chez nous, vous pouvez avoir toutes sortes d'accessoires et pièces de rechange: engrenages, coussinets, essieux, pistons, etc., et la qualité tout en économisant.
Notre machiniste expert connait parfaitement ce qu'il vous faut.
EDMONTON AUTO PARTS Company
10167 103e rue Tél. 5574

PREVOYANCE
Mettez-vous en état de profiter des occasions et de parer à l'imprévu. Celui qui n'a pas d'économies ne peut "saisir sa chance". La maladie, un accident, le chômage, sont des événements tragiques pour celui qui vit au jour le jour. Epargnez une partie de votre salaire. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la
Banque Canadienne Nationale
Capital versé et réserve $11,000,000
Actif, plus de $150,000,000

Jackson Bros.
Bijoutiers et argentiers
9962 avenue Jasper, Edmonton
Prix pour parties de cartes
Cadeaux pour mariages, et occasions spéciales. Nous avons un bon assortiment de marchandises pour vous permettre de choisir.
Montres et bijoux réparés.

Les personnes soigneuses achètent leurs épiceries à
The Table Supply Co. Angle de l'ave. Jasper et de la 107e rue
Les meilleurs produits — Le meilleur service
M. Alfred Mireault est à la disposition des clients de langue française
Prompte livraison

Westminster Service Station
COURTOISIE Jos. ST-GERMAIN, prop. BON SERVICE
Laissez-nous faire cesser les grincements de la carosserie de votre auto par un graissage gratis après chaque échange d'huile.
115e rue & Ave. Jasper Téléphone 82104

OUTILLAGE POUR TERRAINS DE JEUX
SYSTEMES DE SAUVETAGE
SOCS ET COUTRES DE CHARRUES AIGUISES
Forgeron général
EDMONTON CITY IRON WORKS
Ingénieurs en tous genres
10854 96e rue — Edmonton — Tél. 23976

ALBERTA DAIRY SUPPLIES LIMITED
EDMONTON - - WINNIPEG
OUTILLAGE ET ACCESSOIRES POUR LAITERIES
Bouteilles à lait. Capsules pour bouteilles. Réfrigérateurs pour laiterie de ferme. Caisses et paniers pour bouteilles. Toile à filtrer. Passoires. Brosses pour laiterie. Soda à laver. Ecrémeuses. Suspentes de portes à coulisse pour grange et garages. Fourches à foin mécaniques. Wagonnets pour fourrage. Stalles pour vaches. Mangeoires en acier. — Accessoires pour écurie à chevaux. — Ventilateurs. — Trayeuses automatiques, etc.

B. B. B.
Demandez toujours les BATTERIES B. B. B.
Blais Brothers Battery Co. Ltd.
10363 106e rue Edmonton

H A. MACKIE
AVOCAT
Edifice McLeod
Tél. 5376

Service d'ambulance
Téléphone 2222
CONNELLY-McKINLEY Limited
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs
1007 109e rue

Votre crédit est bon à la New-York Outfitters
Un bel assortiment de robes d'après-midi pour dames, manteaux de printemps, habits pour hommes et pardessus à crédit.
IL EST FACILE DE PAYER AVEC LA PLAN NEW-YORK
New York Outfitters LIMITED
Angle 100 rue, Ave. Jasper

National Blend Tea & Coffee Co.
Café rôti ici le jour que vous l'achetez
Thé mélangé de façon à convenir à l'eau de ce district
"Marque de la grosse théière" Vis-à-vis la Hudson Bay
Une particulière attention aux commandes par malle

AUTOMOBILES — Chrysler, Plymouth
Autos de $1,200 à $5,200
Motordrome Ltd
10157 102 rue—Tél. 1766 - 2755

GILLESPIE GRAIN CO. LTD.
Elévateurs locaux et Elévateur terminal à Fort William
FARINE GLOBE
Département spécial pour prêts sur grains et vente de fonds publics
Bureau: édif. McLeod (rez-de-chaussée)
Téléphone 23436

Edmonton Auto Spring Works
MANUFACTURIERS DE TOUTES SORTES DE RESSORTS POUR AUTOS
Nous réajustons et "trempons" les vieux ressorts qui ont perdu leur force
Angle 95e rue et ave. Jasper, Edmonton Tél. 6892

THE MAUND PAINT & VARNISH CO., LIMITED
10335 AVENUE JASPER EDMONTON, Alta.

Plans et devis sur demande Bureau-chef: EDMONTON, Alta.
J. P. DESROCHERS
Entrepreneur en construction
Téléphone 23921 - - 10747 - 93e rue

Téléphone 2633 10045 107e rue
TEMPLEMAN BROS.
Entrepreneurs de
PLOMBERIE, CHAUFFAGE A VAPEUR ET A EAU CHAUDE
APPAREILS A GAZ.—FERBLANTERIE

"GAINERS' PURE LARD"
Vendue en chaudières ouvertes
Rend votre pâtisserie légère et appétissante
GAINERS LIMITED
80e Ave. et 96e rue Edmonton-Sud

Téléphone 83488 121e rue et 106e avenue, Edmonton, Alta.
THE STANDARD IRON WORKS LIMITED
Ingénieurs, Machinistes, Fondeurs, Forgerons
Soudeurs à l'oxy-acétylène
OUTILLES POUR TOUT OUVRAGE
ASSURANCE D'UNE ATTENTION PARTICULIERE

Bois de charpente et bois de finissage
de la meilleure qualité aux plus bas prix
Il vous serait avantageux de vous enquérir de nos prix avant de commander.
Matériaux tels que promis ou argent remboursé
ARMITAGE-McBAIN LUMBER CO. LTD
Angle ave. Jasper et 93e rue Téléphone 5236

D. R. FRASER CO. LTD.
10149 97e rue Edmonton
Chez FRASER, vous aurez tout ce qui se fabrique en fait de
BOIS SCIE ou OUVRE, CHASSIS, PORTES, etc.
Tout ce qui se manufacture, nous l'avons, si non, nous le fabriquerons pour vous.
AVANT DE CONSTRUIRE, VOYEZ-NOUS

Les fourrures ne sont plus de saison
Par conséquent il s'agit de les emmagasiner pour l'été. N'oubliez pas que vous pouvez nous confier vos fourrures pour l'été et qu'en payant une petite somme, ces fourrures sont assurées contre le feu, le vol, les dommages occasionnés par les mites, etc.
TRUDEL FUR MFG.
10028 - 192e avenue - Edmonton - Téléphone 2213

COUGHLIN'S
THE CAPITOL
Beauty Parlors
Ondulations permanentes — Coupe de cheveux — Marcel
Massages faciaux et ondulations à l'eau, etc.
ON PARLE FRANÇAIS ET ANGLAIS

> Les mots sont du pain et du poison.
> Ernest Hello.

Ce qui se passe en Alberta

> Si le mot exagération n'existait pas, l'homme médiocre l'inventerait.
> Ernest Hello.

Les Jeunes Canadiens

Nous venons d'apprendre que Jacques Sylvestre a été nommé instituteur à l'école Saint-Alphonse, à Edmonton.

Nombre de Jeunes Canadiens—qui sont aussi des anciens élèves du Collège des Jésuites—ont été heureux de revoir le R. P. Robert Picard; plusieurs en effet ont été camarades de classe. On nous annonce aussi le retour du R. P. d'Auteuil Richard ainsi que du R. P. Prosper Bernard; ceci nous réjouit, nous aimons toujours voir des jeunes de l'Ouest revenir enseigner dans l'institution même qui les a formés.

Jiji.

Nouvelles d'Edmonton

Le R. P. Denizot, O.M.I., de Lowell, a prononcé le sermon aux messes de dimanche dernier à Saint-Joachim.

Le R. P. Denizot a visité la semaine dernière les bureaux de la "Survivance."

* * *

Le R. F. Théophile, directeur de l'Académie Commerciale de Saint-Jacques l'Achigan, était de passage à nos bureaux mardi matin. Il se dirigeait vers Saint-Vincent où il a un frère, M. Avila Chartrand.

Le Rév. Frère est bien connu dans l'Est par ses chants canadiens. Il a obtenu, cette année encore, un premier prix, lors d'un concours organisé par la S. S. J. B. de Montréal, pour la meilleure chanson d'inspiration canadienne.

Nous aurons l'occasion de parler de nouveau du Frère Théophile.

Beaumont

M. et Mme Napoléon Bérubé et leur fils Hervé, sont de retour de l'est du Canada et des Etats-Unis, où ils ont séjourné pendant deux mois.

Leur itinéraire comprenait les endroits suivants: Lewiston, Auburn, Portland, Old Orchard, Poland Springs Gulf Island, Manchester, Hampton Beach, Montpellier, Princeville, Laurierville, Plessisville, St-Jacques, Gentilly, Ste-Croix, Les Trois-Rivières, St-Pierre-Baptiste, Montréal, Québec, Halifax, Lyster, Thetford Mines.

L'ouvrage dans les manufactures de coton est très rare. Les usines sont fermées en grand nombre. Plusieurs des familles canadiennes s'en ressentent. Deux familles Lemaire, de Mancheter, N. H. arriveront bientôt à Beaumont pour acheter, ainsi que deux messieurs Bédard de Lewiston, neveux de Mme Bérubé.

L'est est beau, mais l'Ouest vaut mieux.

Les voyageurs ont trouvé le climat chaud.

Bonnyville

M. J. N. Vallée, à cause de l'augmentation de ses affaires, agrandit son magasin.

Les récoltes sont passables dans la région.

Brosseau

Nous recevons cette semaine un courrier de Brosseau. Si l'auteur veut bien faire connaître son identité, nous publierons volontiers la semaine prochaine.

Cluny

Mlles Antoinette, Juliette et M. Julien Nobert sont allés visiter leurs parents, M. Oscar Nobert à Red Deer. Mlles Gourdine et leur frère Arthur les accompagnent.

Mlle Auréa Laprise est en promenade chez Mme Georges Simonin à Calgary.

M. J.-A. Maynard était à Calgary samedi par affaire. Il est passé par le bureau du cartel du blé.

Tous les membres du cartel du blé sont satisfaits du dernier paiement.

Un fermier seulement en dehors du cartel trouve que ce n'est pas assez; il dit cependant comme bien d'autres que c'est le cartel du blé qui lui aide à avoir un bon prix pour son blé. Un autre avait parié un chapeau Stetson qu'on aurait pas 10 cents pour le No 4. Il va sans dire qu'en voyant 22½ cents le minot pour le No 4, il s'est empressé d'acheter le chapeau.

On va commencer à couper cette semaine. Le rendemant va être mieux qu'on ne l'espérait; au sud de Cluny on s'attend à un rendement de 25 à 35 minots à l'acre sur le labour d'été; et de 15 à 25 sur le chaume. Au nord de Cluny la récolte est moins bonne.

Plusieurs nouvelles machines combinées seront à l'essai ici cette année.

Correspondant.

Clandonald

La mère de M. l'abbé MacDonald est allée à Edmonton passer quelques jours.

La nouvelle construction de la gare va commencer cette semaine; le creusage de la cave est presque terminé.

MM. Arial, peintres décorateurs, ont fini la peinture à l'intérieur de l'église. Elle est magnifique.

Notre couvent est aussi terminé, il fait l'admiration de tous. Les bonnes religieuses rendent d'immenses services dans la paroisse, comme gardemalades. La place est maintenant assez importante; un médecin catholique serait le bienvenu parmi nous.

Le nouvel élévateur du cartel du blé a ouvert ses portes au public. C'est le quatrième élévateur ici.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mlle Aline LeVasseur, malade depuis trois semaines, prend beaucoup de mieux. Mme MacNalty la remplace comme organiste dans le moment

Donnelly

Ce courrier a été oublié par inadvertance.

Compte-rendu d'une partie de balle-au-camp. La partie fut jouée entre les clubs de Donnelly et Girouxville. Le club Donnelly avait comme lanceur M. H. Cloutier et comme receveur M. H. Maisonneuve et celui de Girouxville comme lanceur M. W. Brulotte et comme receveur M. E. Dupras. Pendant les quatre premières manches—innings—il n'y eut pas de points enregistrés de part et d'autre. Les hommes du club de Girouxville firent montre de beaucoup d'habileté sur le champ, leur lanceur mit à mal quelques-uns de nos bons frappeurs. Chacun était désireux de connaître la fin. A la cinquième manche Girouxville enregistre un point. Applaudissements de tous les côtés. Au même moment Donnelly n'avait pas de points. Mais personne n'avait perdu confiance. A la sixième manche Girouxville fait trois points. Cris d'enthousiasme plus vigoureux que jamais. A la sixième Donnelly désire accomplir quelque chose. Un coup heureux de Maisonneuve fit faire le circuit à trois hommes. L'avantage demeurait cependant à Girouxville 4 à 3. A la septième manche pas de point pour Girouxville. Le lanceur de Donnelly est en bonne condition. M. T. Detinger sur le deuxième but attrape habilement la balle de même que Tanguay et Maisonneuve qui sont de bons joueurs pour Donnelly.

A la septième manche Donnelly compte quatre points grâce à un coup de G. Labrie qui fit entrer deux hommes et à Maisonneuve qui en fit autant.—Les réserves travaillaient.

A la huitième rien pour Girouxville et un point pour Donnelly. A la neuvième pas de points pour Girouxville et deux pour Donnelly. A la dixième pas de point ni d'un côté ni de l'autre.

Résultat.—Le résultat donna quatre points à Girouxville et dix à Donnelly. L'arbitre M. F. Garon a bien fait les choses. Ses décisions heureuses, au point, ont mérité l'approbation de tous ceux présents à cette joute enthousiaste.

N.D.L.R.—Nous regrettons de n'avoir pu publier cette chronique sportive avant cette semaine et nous demandons à nos amis de Girouxville, de Falher ou de Donnelly de nous envoyer toujours les résultats de ces belles parties. Nous nous ferons un plaisir de les publier s'ils sont accompagnés du nom de l'envoyeur.

Girouxville

Deuil

La nouvelle nous est parvenue que la mère de Mme Albert Bélanger serait décédée à Montréal il y a deux semaines environ. Nos sympathies à la famille.

Maladie

M. J. Paulhus et le fils aîné de M. J. B. Corriveau sont sous les soins du Dr Hardy, de Falher. Espérons que les bons soins et la prudence viendront à bout de ces cas de maladies subites.

Visiteurs

MM. Duffy, agent, Ducharme, Giroux, etc. MM. Roberge, de Saint-Edouard en visite chez leur cousin de McLennan. Venus en auto, ils ont visité la région de la rivière de la Paix jusqu'à Grande Prairie et ils sont enchantés de leur voyage et de ce qu'ils ont vu. Ce qui les a frappés davantage, c'est cette immensité de terrain plat comparée au reste du pays de l'Ouest . . .

Les Rev. Soeurs de Sainte-Croix du couvent de Falher faisaient une première visite dans la localité. La plus cordiale bienvenue leur est assurée pour toujours. De semblables visites de religieuses au milieu de nos populations catholiques de langue française font toujours du bien . . . à plus forte raison quand elles y sont en permanence . . .

Mmes Dr Hardy et J. B. Loranger de passage.

MM. les représentants des compagnies de grain.

Récolte . . . et fenaison

On fait le foin un peu partout . . . on en fera autant que possible en prévision des prix élevés qu'atteindra nécessairement le fourrage au cours de l'hiver. La prévoyance est mère de la sûreté et condition première du succès en affaires.

Quand à la récolte, elle s'avance tranquillement vers sa maturité. Espérons que rien ne viendra nuire à si belle promesse . . .

Corr.

Falher

Dimanche dernier, le 28 juillet, nous avons assisté à la célébration de la fête patronale de Sainte-Anne de Falher, organisée par les Dames de l'Autel sous la direction de M. le curé et de la présidente, Mme Dussault, au profit des oeuvres paroissiales. L'église était pour la circonstance décorée de fleurs artistement disposées et là se révélait encore le doigté des bonnes religieuses.

Nous ne pouvons examiner en détail le programme tout entier, mais la valeur et le dévouement des organisatrices sont déjà si bien prouvés qu'il n'y aurait aucun besoin de renchérir sur leur précieuse coopération. Elles ont su faire de cette journée idéale en tous points une distraction appréciable et une réussite complète.

Le goûter fut servi sur le terrain des jeux où tout le monde pouvait à sa fantaisie déguster force sandwiches, gâteaux, cafés et glaces, offerts gracieusement par tout un bataillon de cordons-bleus, dont faisaient partie: Mmes Beauchamp, Desnoyers, Gamache, H. Verstraete, Lavoie; Mlles Dussault, Lavoie, Charbonneau, Boisvert, Fournier, Rentiers, Pelletier.

L'après-midi ne manqua pas non plus d'entrain, les jeux sportifs et spécialement les parties de balle-au-camp en vogue dans nos quartiers, ne perdent pas l'occasion de mettre en valeur leurs équipes bien entraînées.

La soirée organisée par les dames du village sous la direction de Mme Hardy, fut sans contredit une des meilleures de ce genre; et il n'est pas hasardeux de dire qu'elle fut pour l'auditoire plus qu'une révélation. Les exécutantes se sont toutes spécialisées dans leur rôle respectif. Ce succès était mérité d'emblée et est une preuve irréfutable autant que flatteuse de la maîtrise de l'organisatrice et des aptitudes des artistes.

En voici le programme sommaire avec le nom des exécutantes.

"La Sorcière", saynète, par Mlles Leduc et Viens. Chanson, Mlle Pelletier. "Marie," ou "A la grâce de Dieu", drame en 3 actes par Mlles Leduc, Viens, Langelier, Ethier, Lauzon, Rondelet, Chaillé, Poulin, Dussault, et par Mmes Dussault, Langelier, Ethier. Chanson par M. D. Allard. Monologue, "L'homme qui bâille", M. P. Girard. Comédie, "L'hôtellerie du lapin sauté", par les mêmes. Chanson, M. Proulx. Orchestre Mme F. Rentiers et M. Biron.

M. Brame nous arrive de Paris, c'est la deuxième fois qu'il revient au pays. Il a vévu longtemps à Falher, où il s'est créé un bon cercle d'amis. M. Brame retournera sous peu auprès de sa famille en France où la vie est si facile maintenant, dit-il, et la prospérité débordante à comparer aux dures années d'après-guerre.

Mme A. S. Larivière d'Edmonton, accompagnée de sa jeune fille Carméline est en visite chez MM. Gamache. Elle a eu l'occasion de revoir ici les anciennes connaissances de Grouard, qui ont été très heureuses de la rencontrer.

M. Phalampin, fils, est arrivé ces jours derniers. On sait déjà de bonne source qu'il est un musicien émérite; nos félicitations; de l'harmonie il n'y en a jamais trop.

Le cirque "Cole & Rogers" était ici le 1er août et a donné deux représentations; beaucoup de personnes des environs sont venues, même de Grande Prairie. C'est le deuxième qui vient à Falher cet été. Il faut en conclure que la renommée de prospérité en ce pays et de notre paroisse n'est pas un vain mot. Libre aux intéressés par exemple d'encourager dans la mesure du bon sens ces visiteurs ambulants.

Corr.

Morinville

Ils sont vécus, ces jours de grâce, de bénédiction et de salut pendant lesquels la paroisse jouit du bienfait de quelques jours de retraite. Le R. P. Lewis, O.M.I., a passé parmi nous en semant le bien et en déposant dans les âmes renouvelées des germes féconds de vie chrétienne.

La paroisse entière offrit aux regards des anges un touchant spectacle par son empressement à suivre les exercices, par la ferveur avec laquelle chacun s'approcha des sacrements de pénitence et d'eucharistie et s'adonna à la prière. Tous sont unanimes à dire que ces jours de récollection, en cette année jubilaire, revêtirent un caractère tout spécial et semblent promettre d'heureux fruits de sanctification et de salut. Reconnaissance à Dieu et à notre dévoué missionnaire.

M. Alfred Meunier, notre sympathique chef de gare, nous est arrivé ces jours-ci de ses vacances chez ses parents à Bedford, comté de Missisquoi dans la province de Québec. M. Meunier a fait le trajet en six jours en automobile. Voilà ce que l'on appelle un record.

M. Alfred Côté, boucher du village, a eu jeudi dernier la joie de voir revenir ses deux fils, Joseph et Paul. Ils étaient allés à Détroit, Michigan. Après quelques années passées aux Etats-Unis ils sont heureux et contents de revoir leur pays. Ils sont maintenant convaincus que c'est chez nous auprès de nos parents et amis que l'on trouve le bonheur.

Toutes nos félicitations à Mlle Suzanne L'Oiseau qui a passé avec succès les examens du onzième grade. Les Canadiens-français de l'Alberta comptent une institutrice bilingue de plus; car Mlle L'Oiseau a l'intention de s'adonner à l'enseignement.

Mlle Georgina L'Abbé nous est revenue de Berwyn, Rivière de la Paix, où elle était depuis quelques semaines chez sa soeur.

A été fait enfant de Dieu, Marie, Marguerite, Aimée, Blanche, fille d'Aimé Bernier et de Frances Gosche. Le parrain a été Georges Bernier et la marraine Blanche Bernier, oncle et tante de l'enfant.

Le jeune Paul Gibeault est de retour de l'hôpital Général depuis quelques jours. L'atmosphère fait d'affection et de tendresse que l'on trouve au foyer adoucira ses souffrances. Sa soumission à la volonté de Dieu fait l'admiration de tous ceux qui l'approchent.

Un grain de bon sens

On devient riche, non pas de ce que l'on gagne, mais de ce que l'on économise.

—Corr.

Legal

Lundi matin, 5 août, François Quellet, fils aîné de M. et Mme Joseph Ouellet, et Cécile Casavant, fille aînée de M. et Mme Henri Casavant, étaient unis dans les liens du mariage devant une nombreuse assistance de parents et d'amis. L'union fut bénie par M. le curé et la messe célébrée par M. l'abbé Leduc. En l'absence de l'organiste, Mme J.-H. Riopel tenait l'orgue et les chants de circonstance furent splendidement rendus par MM. Joseph Préfontaine et Arsène Therrien. Après la cérémonie, les heureux mariés ne tardèrent pas à partir en automobile pour Banff, où ils comptent rester quelques jours. Félicitations et voeux de bonheur.

A la dernière réunion des Dames de Sainte-Anne, de nouvelles officières furent élues. Mme Jos. Vaugeois, présidente; Mme Pierre Belley, vice-présidente; Mme Raoul Brunet, trésorière.

Le conseil du village a fait construire un nouveau trottoir, qui relie la rue principale avec l'école et le couvent. C'est une innovation, qui sera surtout appréciée par les enfants, lorsque les classes vont rouvrir dans un mois. Les traverses en planches, qui se trouvent aux différentes intersections des chemins vont aussi être renouvelées. Ces travaux sont sous la direction de Frédine Lanouette.

Il y a quelques jours, J.-Bte Laforce était penché derrière l'un de ses chevaux de travail, occupé à arranger les traits, lorsqu'il reçut un coup de pied violent sur l'épaule, qui le projeta à terre. Ne pouvant ni se relever ni se mouvoir, l'on fit mander le docteur, qui jugea le cas du blessé assez grave pour le faire transporter immédiatement à l'hôpital Général d'Edmonton. Là, l'examen ne découvrit aucune cassure, ni lésion, mais chose étrange, le blessé était complètement paralysé du cou aux pieds. Le choc avait été si violent, qu'il avait insensibilisé et immobilisé le corps totalement. Depuis les nouvelles sont meilleures. La paralysie semble graduellement laisser le malade. Nous espérons que d'ici, quelques jours les membres seront revenus à l'état normal.

Mme Philippe Mercier a été emmenée à l'hôpital Général, où elle a subi deux opérations sérieuses. Elles ont bien réussi, et elle ne tardera pas à nous revenir complètement rétablie.

M. et Mme Pantaléon Desrosiers ont eu la douleur de perdre leur petite Thérèse, âgée seulement de deux mois. Les funérailles eurent lieu samedi dernier à trois heures de l'après-midi. Sympathies.

Baptême: Marie Fernande Cécile, née de Léon Préfontaine et Marguerite Coulombe. Parrain et marraine, M. et Mme Arsène Pelletier, oncle et tante de l'enfant.

Joseph Laurent Gratien, né de Ferdinand Martineau et Cécile Carrière. Parrain et marraine, M. et Mme Josaphat Martineau, grand'parents de l'enfant.

Marie Luce Fernande, née de Joseph Robichaud et Blanche Maurier. Parrain Omer Maurier, marraine, Marie Luce Maurier, oncle et tante de l'enfant.

Joseph Hector Raymond, né de William Boisvert et Ida Bachand. Parrain et marraine, M. et Mme Joesph Bachand, oncle et tante de l'enfant.

Une équipe supplémentaire vient d'être ajoutée aux ouvriers, qui travaillent à l'agrandissement du couvent. Il n'y a plus qu'un mois d'ici l'ouverture des classes, et les travaux doivent être complétés pour le 1er septembre. La construction nouvelle est de dimension assez considérable, 80 pieds de long sur 45 de large et est de trois étages.

Les travaux du couvent se poursuivent activement. L'entrepreneur est J. P. Desrochers, d'Edmonton, dont la renommée n'est plus à faire. La main d'oeuvre a été recrutée en grande partie dans la paroisse. Ce ne sont que les corps spéciaux de métier, comme maçons, plombiers, électriciens, etc., qu'il a fallu faire venir du dehors. Les travaux doivent être terminés dans un mois, et le couvent sera prêt à recevoir ses pensionnaires pour la rentrée des classes au commencement de septembre. Il y a ample logement pour filles et garçons. Le couvent du Sacré-Coeur est donc devenu, grâce à cet agrandissement, un pensionnat et jardin d'enfance. Pour tous renseignements, on peut s'adresser à la Rév. Soeur Supérieure, qui se fera un plaisir de répondre à toute correspondance ou demande d'informations.

Saint-Vincent

Force de constater que les fermiers de St-Vincent n'abusent pas de la réclame pour vanter leur coin de terre (si c'est un défaut il est bien français); cependant quiconque à suivi leurs faits et gestes depuis une vingtaine d'années est émerveillé des progrès accomplis. Pour en arriver là il a fallu manoeuvrer la hâche et guider la charrue; se défendre des . . . agaçants maringoins, des enthousiastres espoirs et des décevantes illusions.

Chaque automne heureusement a récompensé les fatigues et les labeurs de l'été; jamais encore n'avons-nous connu la tristesse d'une récolte totalement manquée. Cette année nous sommes encore privilégiés; quoique nous n'ayons eu que deux bonnes pluies, un peu tardives, nous sommes à la veille de moissonner une bonne récolte. Plusieurs champs de blé annoncent 30 minots de blé et au-delà et bien peu donneront moins de 10 boisseaux de l'acre. Le 4 août nous avons eu une pluie de plusieurs heures venue bien à propos pour l'avoine qui commençait à souffrir de la sécheresse.

Les cassages n'ont pas été aussi étendus qu'ils auraient pu l'être; le fléchissement des prix du grain, au printemps, en a été la principale cause. Cependant plusieurs tracteurs ont travaillé aux cassages sans interruption. On dit que les frères Léopold et Arthur Corbière n'ont pas laisser chômer leur nouveau MacCormick-Deering et que Pierre et Paul Robitaille ont cassé au-delà de 300 acres avec leur Allis-Chalmer.

Il est rumeur de faire signer une pétition afin d'avoir un meilleur horaire pour le courrier postal qui dessert le bureau de St-Vincent. De fait, il est difficile d'être plus mal desservi que nous le sommes actuellement; nous recevons régulièrement notre correspondance, mais nos lettres n'en finissent plus de partir. Autrefois de St-Vincent à St-Paul, et vice-versa une lettre était rendue dans une heure ou deux; maintenant il faut souvent une semaine pour faire le même trajet, c'est un progrès que nous n'aimons pas.

Corr.

B. C. Stranghan
successeur de Page the Cleaner
Nettoyage, Pressage
Changements
Nous prenons et livrons l'ouvrage
11217 ave. Jasper, Tél. 23513

THE PEKIN' SHOPPE
Point d'ourlet
Etampage
Etampage sur commande
10107 102e rue
Tél. 6312

HUILE! HUILE!
Surveillez les champs d'huile de WAINWRIGHT
"VOTRE MEILLEUR PARI"
Spéculez et accumulez. Ne manquez pas l'opportunité, mais achetez de la Marvel Oil. Cette compagnie possède plus de 12,000 acres de droits pétrolifères. Un certain nombre d'actions à un prix raisonnable pour quelques jours seulement. Nous offrons aussi des actions de Petroleum Royalties, Edmonton Royalties, Western Consolidated au prix du marché
JOHN KENWOOD
KENWOOD & KENWOOD
10119 100A rue Tél. 1583

"Life of Father Lacombe"
Prix, $3.00 franco
A. H. ESCH & CO. LTD.
Angle Ave. Jasper & 104e rue Tél. 4834

MOTOR CAR SUPPLY CO.
OF CANADA LIMITED
10613 Avenue Jasper Edmonton, Alberta
Vente en gros de
PIECES DE RECHANGE POUR AUTOMOBILES
Radios Atwater-Kent et Philco

Nous invitons le public à visiter notre
Nouvelle Installation
Vous y verrez des
MACHINES A COUDRE
DES PLUS MODERNES ET DES PLUS PERFECTIONNEES
SINGER SEWING MACHINE CO.
10458 Ave. Jasper, Edmonton Tél. 1307

Nous sommes maintenant installés dans
NOS NOUVEAUX MAGASINS
Venez voir nos
Réfrigérateurs Perfectionnés
$296.00 et $390.00
GRANDE VARIETE DE
LAMPES ELECTRIQUES et APPLIQUES de toutes sortes
Hillas Electric
10460 Ave. Jasper Edmonton
Téléphone 4971

A la campagne
Il y a de l'air frais et pur ainsi qu'un soleil vivifiant et beaucoup d'attraits qui rendent la vie agréable—figurez-vous-le! Si le transport est votre problème, nous pouvons le résoudre en vous procurant un auto usagé garanti. Nous n'en avons que quelques-uns, mais ils sont bons. Nous les prenons tels qu'ils nous arrivent; mais après examen, nous leur ajustons ce qu'il leur faut pour en faire des occasions attrayantes à des prix modérés.
Nous serions heureux de vous faire une démonstration et de vous expliquer notre mode de paiements faciles.
"DU SERVICE AVEC UN SOURIRE"
BURROWS MOTORS
VENDEURS DE L'OLDSMOBILE
Téléphone 1010
Salle d'exposition pour autos neufs et assortiment de chars usagés à
10126 106e RUE 10148 102e RUE

La Fusion
de notre rayon WESTCRAFT avec notre magasin principal et le contact plus étroit des deux rayons de LaFlèche Bros. apportent un nouvel élément de service à nos clients.
Ce changement rendra possible un service plus efficace que nous n'avons pu offrir dans le passé.
Il vous sera avantageux d'examiner les étonnantes réductions offertes dans notre
Vente de fusion
$29.50 $34.50 $39.50
Tout notre assortiment de produits WESTCRAFT est réduit à des prix qui constituent un appel direct, en sorte que nous pourrons réduire notre marchandise à une quantité plus appropriée et moins considérable.
Les prix cités plus haut sont pour des habits qui se vendent régulièrement de $35.00 à $55.00.
Vous pouvez choisir vos vêtements d'automne et d'hiver à ces prix—faites un dépôt et nous vous livrerons les articles quand vous le désirerez.
WESTCRAFT
DEPARTEMENT DE LAFLÈCHE
Edmonton: Édif. LaFlèche - Calgary: Edif. Lougheed

Pour rendez-vous — Téléphonez: 4232
EXCELLA BEAUTY PARLOR
10114 avenue Jasper Edmonton, Alberta.

Téléphone 5132 10418 ave. Jasper
The
M. Phillips Typewriter Co.
CLAVIGRAPHES
Standard et portatifs
ROYAL
Machines à écrire avec clavier français sans charge additionnelle
EDMONTON - - - ALBERTA

CHAUX — CIMENT — PLATRE
Assortiment le plus complet de
Matériaux de construction
EN GROS
EDMONTON PAINT & GLASS
CO. LIMITED
A. E. ROCQUE, directeur
"Tout ce qu'il faut pour une construction"
105e rue Tél. 9311 - 9314

Avant d'acheter entrez donc voir notre
GRAHAM-PAIGE
Quatre modèles à 6 cylindres, deux hauteurs, 34 différents modèles de carosserie.
NOTRE
CAMION " WHITE "
POUR TOUS SERVICES
Nous avons aussi un assortiment d'AUTOS USAGÉS à bonnes conditions
HUPMOBILE SEDAN, 1928, 5 passagers. Conditions faciles.
1 GRAHAM-PAIGE, 1928, en très bonne condition, 5 places, 5 pneus, $450. comptant, balance: paiements faciles.
BUICK SEDAN, 1927, En très bon ordre. Conditions faciles.
Notre clientèle française recevra toujours chez nous un accueil des plus cordial
Penn Motor Sales Ltd.
Angle Ave. Jasper et 114e rue Tél. 23468
E. F. TRUDEL, *gérant*

SURVEILLEZ
NOTRE
GRANDE ANNONCE
DANS LE
"JOURNAL" de VENDREDI
POUR
LA VENTE DE
LAVEUSES ÉLECTRIQUES
USAGEES
Plus de 75 en vente
Paiements longtemps différés
Coupures minimes
Beatty Washer Store
10319 ave. Jasper — Tél. 1656

UN NOUVEAU CERCLE DE L'A.C.F.A. A SAINT-JOSEPH

Grâce au dévouement de quelques-uns de nos constants amis tels que MM. les abbés M. Boucher, Lapointe, Connoir, et MM. Primeau, Langlois, Normandeau, sans oublier le docteur Sabourin, le nouveau président du cercle Bonnyville de l'A.C.F.A., nous avons encore un autre cercle. C'est celui de Saint-Joseph. Nous publions ci-dessous le détail de cette soirée. Nous réitérons nos remerciements à nos amis et nos félicitations à ceux qui activent ainsi la marche de notre association nationale. Il y a de l'enthousiasme dans l'air. Nous n'avons qu'à continuer.

Jeudi soir, le 1er août, MM. Primeau, Normandeau et Langlois, accompagnés de MM. les abbés Boucher et Lapointe, étaient à Saint-Joseph où ils organisèrent un cercle de l'A.C.F.A.

M. l'abbé Connoir

M. l'abbé Connoir, le dévoué curé de Saint-Joseph présidait. Il ouvrit l'assemblée en disant quelques mots sur l'importance de l'A.C.F.A.

M. Primeau

M. Primeau se dit heureux de se voir au milieu de ses vieilles connaissances. Il parle avec son tact habituel du mouvement des cercles paroissiaux, du rouage des comités régionaux. Il explique l'importance de se grouper autour de nos écoles et de surveiller l'émigration.

M. l'abbé Boucher

M. l'abbé Boucher félicite les gens de Saint-Joseph de leur progrès. Il dit qu'il ne manque plus que deux choses à Saint-Joseph: un cercle de l'A.C.F.A. et une centaine d'abonnements à la "Survivance". Il fait l'historique du journal, il en fait un éloge, encourage les gens à s'y abonner et à en être fier.

M. Louis Normandeau

M. Normandeau parle de la nécessité de s'unir, de coopérer. Il raconte les débuts de l'association, ses misères, son but et le succès obtenu. Il cite des oeuvres de l'A.C.F.A., etc. Il termine en disant qu'il faut un cercle à Saint-Joseph.

M. Jean Langlois

M. Jean Langlois se dit peiné de ne pouvoir parler qu'à un cercle organisé. Il demande donc que Saint-Joseph s'organise de suite. Alors a lieu l'organisation. On fait l'élection des officiers, puis M. Langlois se dit heureux de parler à un si beau et si jeune cercle. Il encourage les gens à payer la contribution aussitôt que possible.

M. l'abbé Lapointe

M. l'abbé Lapointe, curé de Bonnyville, félicite les gens de Saint-Joseph d'avoir suivi l'exemple de Bonnyville.

Le Dr S. Sabourin

Le Dr Sabourin, président du cercle de Bonnyville, fait un beau discours dans lequel il encourage les gens à ne pas regretter le beau mouvement qu'ils viennent de faire et à suivre les pas des membres de l'exécutif qui sont venus à Saint-Joseph et à Bonnyville organiser ces cercles.

M. l'abbé Connoir

M. l'abbé Connoir remercie les visiteurs et encourage ses paroissiens à s'abonner à la "Survivance".

Communiqué.

GARDINER N'A PAS ENCORE DEMISSIONNE

Anderson, chef des conservateurs, transmet une requête au Lieutenant-Gouverneur réclamant la démission incessante du groupe Gardiner.

Régina, Sask.—Anderson, chef des conservateurs en Saskatchewan, a présenté ces jours derniers au Lieutenant-Gouverneur une requête comprenant trente-cinq noms de députés opposés à l'administration Gardiner.

Anderson a ajouté à sa requête l'explication suivante: "Je dois dire que le but de la présente requête est de démontrer au gouvernement que l'opposition est unanime dans son désir de défaire le groupe Gardiner à la prochaine législature. Nous sommes d'avis que la convocation d'une telle session est une dépense inutile. Nous croyons comprendre que cette session convoquée pour le 3 septembre, l'est pour un but et un seul, et c'est de déterminer quel groupe sera chargé de l'administration de la province pour la prochaine législature."

La requête soumise au Lieutenant-Gouverneur comprend tous les noms des conservateurs élus, les progressistes, les indépendants, soit trente-cinq en tout. On demandait la démission sans délai de Gardiner et la composition d'un nouveau ministère sous la direction Anderson.

Le Lieutenant-Gouverneur fit réponse que le premier ministre Gardiner se croyait en droit de se présenter à la prochaine législature, son groupe étant le plus nombreux. La prochaine session s'ouvrira donc le 3 septembre prochain.

LA TENDANCE VERS LA COMMUTATION DE LA PEINE DE MORT AUGMENTE

Autrefois le meurtrier devait expier de sa vie le crime commis.

Ottawa, Ont.—Depuis trois mois, quatre meurtriers ont subi leur procès et trois subiront la peine capitale, tandis que le dernier verra sa sentence changée en emprisonnement à perpétuité.

Malgré ces cas de punition récents, on constate une tendance très accentuée vers l'abolition de la peine de mort.

Il fut un temps en Canada, où la condamnation à la peine de mort signifiait la corde, à moins que la Justice se fut trompée. Maintenant, et de plus en plus tous les ans, on fait usage du droit de pardon réservé au ministère de la Justice.

Il y a trois ans, il y eut neuf pendaisons, cinq commutations et trois nouveaux procès. L'année suivante dix pendaisons et quatre commutations, mais l'année dernière les commutations furent par rapport aux pendaisons dans la proportion de sept contre six. A ce chiffre il faut ajouter neuf nouveaux procès. La tendance vers le pardon est de plus en plus grande, surtout pour les offenses mineures.

Un Jésuite offrira sous peu un article à nos lecteurs, sur cette question de la peine de mort. Cette façon d'appliquer la justice en notre pays devient inquiétante.

M. O. BOULANGER ET NOTRE POLITIQUE D'IMMIGRATION

Suite du discours du député de Bellechasse prononcé à la Chambre des Communes à la dernière session.

Nos lecteurs se rappellent que nous leur avons offert il y a quelques semaines, la première partie du discours courageux prononcé à Ottawa, par M. Oscar Boulanger sur la politique d'immigration actuelle. On nous saura gré de publier la deuxième partie.

Si on tient compte de l'opinion des journaux de langue anglaise, on se convaincra que l'immigration primée est en baisse dans l'esprit des gens. Tour à tour, les Fils Natifs du Canada, dont M. O. Boulanger est maintenant un des vice-présidents généraux, les unions ouvrières, les fermiers eux-mêmes, ont protesté contre cette vague excessive d'immigrants, soit pour les villes, soit pour les campagnes. Les villes sont surpeuplées et il y a chômage inquiétant. Les campagnes produisent trop de blé pour le vendre avec avantage sur les marchés du monde, à moins d'une année de disette comme, c'est le cas cette année.

L'idée de l'immigration rationnelle fait son chemin.

(Suite)

Il y a quelque temps, le "Montréal Star" racontait l'aventure d'un Ecossais,—naturellement, ce devait être Ecossais,—qui, tirant parti de tous les plans d'assistance, avait amené au Canada toute sa famille composée, à part lui-même, de sa femme et onze enfants, pour 20 c. par personne, alors que, pour une famille du même nombre, il en coûterait près de [illegible]00 pour se rendre, disons de Québec à Edmonton. L'assistance aux [illegible]ns canadiens, si elle ne déterminait pas immédiatement un accroissement de la population actuelle du [illegible], en arrêtera au moins la diminution car elle empêcherait une bonne partie de l'émigration des Canadiens vers le pays voisin, et si nous gardons nos gens ici, le prochain recensement ne nous apportera pas le désenchantement que nous avons éprouvé au sujet de l'accroissement naturel de la population d'origine canadienne.

On a prétendu qu'il n'y avait pas lieu de préconiser de l'aide à la colonisation par des fils du Canada, soit en leur accordant des prix réduits de transport ou par d'autres moyens, parce qu'il n'entre pas dans les attributions du gouvernement central de contribuer au déplacement des gens d'une province à l'autre. Cependant, à la page 5 d'une brochure que publie le gouvernement anglais et qui a pour titre: "Rapport du comité de colonisation d'outre-mer pour l'année close le 31 décembre 1928", je lis ce qui suit:

Le projet d'établissement impérial vise à répartir, de la façon la plus utile, la population blanche du commonwealth britannique entre ses diverses parties. Mais, étant donné la situation de l'heure dans certaines parties de ce pays-ci, un fort courant d'opinion existe en faveur de n'avoir recours à ce régime, autant que faire se pourra, que pour établir dans d'autres parties de l'empire ceux qui ne peuvent se procurer de l'emploi au pays même.

Dans les circonstances, il est fort à propos de préciser jusqu'à quel point et dans quelles limites cela peut se faire. Dans un communiqué publié dernièrement par les journaux, le secrétaire d'Etat se disait d'avis que le fait de greffer la question du chômage sur celle de l'émigration est de nature à donner une idée tout à fait erronée de la politique du gouvernement en matière d'émigration, tant au pays que dans les dominions. "Le but, écrivait-il, d'une politique de migration dans le sein de l'empire est avant tout et par-dessus tout de créer la force et la richesse de l'empire dans son ensemble en répartissant plus avantageusement la population, de multiplier les chances de succès dans la vie, ainsi que de former le caractère de tous nos gens. Il saute aux yeux qu'une telle politique offre à la famille qui émigre outre-mer de plus grands avantages au triple point de vue de l'emploi, d'une plus grande indépendance et variété d'existence et de perspectives plus encourageantes pour les enfants. Il en résulte également moins de chômage au pays pour ceux qui restent, car ceux qui s'en vont contribuent à l'établissement de nos meilleurs débouchés, qui sont ceux de l'empire. Telles sont les principales raisons qui militent en faveur d'une politique de migration impériale. Elles sont toujours d'application et ce avec autant de force en temps de grande activité au pays qu'aux époques de chômage. Par voie de conséquence, et fortuitement, la migration proprement dite peut aider à atténuer la situation ouvrière aux époques de fléchissement industriel, et bon nombre de ceux qui émigrent et font un succès de leur entreprise dans un pays neuf peuvent être sans emploi au moment où ils décident de quitter leur pays. Mais c'est la probabilité de leur succès qui constitue l'élément important aux yeux du gouvernement, et non le fait qu'ils chôment."

Si une meilleure répartition de la population est avantageuse pour l'empire, elle l'est également pour le Canada, où il y a encombrement dans les vieilles régions colonisées et de vastes étendues de terres inoccupées dans d'autres sections. S'il est à désirer que l'on emploie les deniers publics à faire passer d'une partie à l'autre de l'empire les gens qui ne peuvent trouver à s'établir comme agriculteurs ou à travailler autrement là où ils sont, il devrait être aussi opportun de faire passer d'une province à une autre du Canada les Canadiens qui ne peuvent trouver à s'établir ou à travailler autrement sur le sol où ils sont nés ou ont été élevés. Il me semble que l'aide aux colons canadiens sera à souhaiter tant que l'excédent de la population de l'ancien Canada sera obligé de prendre le chemin des villes ou des Etats-Unis pour aller y gagner sa vie. Tant que nous n'aurons pas assuré le sort de nos jeunes cultivateurs, tant que nous n'aurons pas endigué le flot qui pousse nos fils de cultivateurs vers les villes ou de l'autre côté de la frontière, je ne pourrai voir l'utilité ou la nécessité de faire venir des immigrants d'un pays en grande partie industriel dont la population agricole, qui était de 1,149,000 en 1881, a baissé à 930,000 environ en 1921. L'Australie et la Nouvelle-Zélande ont cessé de pratiquer la chose. Dans le rapport que je viens de citer, je constate que l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont à peu près cessé de faire venir des immigrants à prix d'argent. Voici ce que je trouve à la page 13 de ce rapport:

"A l'heure actuelle, l'Australie et la Nouvelle-Zélande acceptent des travailleurs industriels mais malheureusement les conditions économiques et autres semblent aujourd'hui laisser prévoir que ces deux dominions vont, à brève échéance, endiguer le flot de l'immgiration venant de notre pays."

A la page 23, il est question d'un autre rapport présente par sir Arthur Duckham, K.C.B., et voici ce qu'on y lit:

"Bien que le rapport soit en général optimiste quant à l'avenir de l'Australie, on y fait allusion au "cercle vicieux de la marche toujours ascendante du coût de la production et du prix des denrées". On prétend que cela nuit au progrès de l'Australie et l'empêchhe de faire vivre une population plus considérable."

Voici à la page 26, la conclusion du rapport britannique:

"Etant donné les conditions économiques actuelles en Australie et en Nouvelle-Zélande, il est peu probable que dans un avenir rapproché ces dominions élaborent un projet relatif à l'établissement de familles venant de notre pays, sauf quant aux familles possédant de l'argent."

En passant, nous pourrions tirer parti de ce qui a lieu en Australie. La leçon qu'on nous y donne, c'est que les tarifs élevés et la protection excessive ne font pas augmenter la population. La Nouvelle-Zélande et l'Australie sont des pays hautement protégés. A ce sujet, qu'il me soit permis de lire un extrait du "Manchester Daily Despatch", journal anglais, concernant la situation créée en Australie par le tarif de protection:

"La commission du tarif d'Australie a récemment informé le commonwealth que le tarif était devenu tellement élevé que les prix des marchandises monteraient inévitablement et que cela nuirait aux ventes. Le "War Office" a commandé en Amérique du Sud un million de boîtes de "bully beef". Les autorités britanniques ont toujours désiré, et avec raison, placer leurs commandes dans l'empire même. Mais les prix de l'Australie les ont empêchées d'en agir ainsi. On ne saurait forcer le contribuable britannique à payer plus cher pour soutenir la politique intérieure du commonwealth, politique qui frappe parfois les classes ouvrières de notre pays."

Je crois sincèrement que nous ferions bien de suivre l'exemple de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, du moins tant que nous pourrons avoir des colons canadiens. Quand nous n'en aurons plus à établir, ce sera le temps de chercher ailleurs des colons qui ne vaudront jamais nos gens, quel que soit le pays qui les fournisse. Ce matin, sur le train, je lisais la "Gazette" de Montréal. A la page 4 de ce journal, il y a un étrange tableau de la situation de l'immigration en Canada. Cela consiste en trois nouvelles qui paraissent en regard les unes des autres. Je demande à la Chambre la permission de les lire:

Arrivée de colons britanniques
Neuf cents fillettes et garçons
arrivent à Québec.

(Dépêche spéciale à la "Gazette")

Québec, 25 mai.—Il a fallu aujourd'hui deux trains spéciaux pour transporter de Québec neuf cents immigrants de la meilleure classe possible de colons qui sont arrivés de diverses parties de Grande-Bretagne et du nord de l'Europe à bord du "Duchess of York." La plupart sont des jeunes filles de l'Armée du salut, portant l'uniforme bleu bien connu, garni de rouge. L'air résolu et rayonnant de santé, ces jeunes gens disent fièrement à tout venant qu'ils viennent s'établir en Canada. Ils arrivent d'un peu partout, et l'on pouvait entendre parmi eux les accents du Northumberland, du Cumberland, du Warwickshire et du Yorkshire, le "drawl" de Londres et le "burr" d'Ecosse ainsi que le "brogue" d'Irlande.

(A suivre)

Sourdine à l'immigration

M. Forke, de retour de l'Ouest, dit que les Prairies ont assez d'immigrants.

LA MOISSON

Ottawa.—L'immigration vers les provinces des Prairies ne sera pas encouragée pour le moment. De retour dans la capitale après un mois passé dans l'Ouest, l'hon. M. Robert Forke, ministre de l'Immigration et de la colonisation dans le gouvernement fédéral, a déclaré que les provinces des Prairies ne recherchent pas actuellement les immigrants.

"Désireux de se tenir en contact étroit avec les gouvernements provinciaux, ajoute M. Forke, le gouvernement fédéral consultera de temps à autre Winnipeg, Régina et Edmonton. Je dois toutefois dire que ma tournée dans les provinces des Prairies ne modifie en rien la politique d'immigration du Dominion. La récolte moindre qu'aura l'Ouest canadien, par suite d'une température trop sèche, motive l'attitude de ces provinces contre l'immigration. Bien que la situation soit sérieuse, elle n'atteint cependant pas le niveau d'un désastre. Il y aura de l'ouvrage et de bons salaires pour les ouvriers disposés à travailler quad viendra le temps de la *moisson*. *Je crois que le* Manitoba est moins affecté que les autres provinces, sous le rapport de la récolte. La majorité des fermiers sont prêts à accepter le contre-temps de cette année, et à compenser par une autre année les pertes qu'ils vont subir cette année."

Quelques paroles opportunes

Vendredi soir le 19 juillet, le programme du congrès suivait son cours, quand quelqu'un suggéra qu'on ajoute aux orateurs déjà entendus, M. l'abbé J.-A. Normandeau, curé de Girouxville, qui s'occupe de colonisation dans l'Ouest depuis vingt-cinq ans. Les applaudissements marquent tout de suite le désir de nos gens d'entendre le curé de Partoutville.

Pris à l'improviste, M. l'abbé Normandeau s'exprima à peu près en ces termes:

M. le président,
messieurs du clergé,
mesdames et messieurs,

Surprise pour moi, encore plus pour vous de me voir encore ici . . . Mais à titre d'organisateur et de colonisateur, je comprends que je suis à ma place. Deux positions nouvelles absolument "indépendantes" viennent d'être créées ou inventées par deux membres du clergé, l'abbé Boucher, comme propagandiste de la "Survivance" et moi-même travaillant à la survivance de la race par la colonisation à domicile . . .

Je reprends le thème de mon confrère l'abbé Goutier en disant à mes compatriotes des vieilles paroisses: "Restez chez vous", tout comme nous l'avons écrit, publié et crié sur tous les tons dans les différentes provinces du Canada . . . Mais aux jeunes qui ont besoin de se "placer ou de se déplacer", avec M. Laplante et tous ceux qui comprennent la situation, je dirai: Regardez vers le nord, visitez ce nouveau pays, etc.

Et pour preuve citation de la "Survivance", article de rédaction en date du 4 juillet: "Malgré le fort courant qu'il y a vers la région du nord, nous ne pourrions pas conseiller à ceux qui habitent les paroisses telles que Morinville, Legal, Lamoureux, Beaumont de se diriger vers de nouvelles terres, si alléchantes puissent-elles être. Cultivateurs, vous êtes venus prendre des terres neuves il y a quinze, vingt ou vingt-cinq ans, dans l'un ou l'autre des endroits sus-nommés. Vous avez peiné, sué, besogné ferme pour posséder ce bien que vous détenez. Aujourd'hui, pour augmenter vos revenus, vous songez à pousser de nouveau une pointe vers le nord, à prendre racine dans ce pays neuf, incontestablement prospère.

"Si votre domaine n'est pas assez grand, si vous avez le bonheur de compter plusieurs fils et que vous ne pouvez les établir tout auprès de vous, dans votre paroisse française, rien de plus sage que de songer à les diriger vers ce nord-fertile. Mais pour aucune considération vous ne devez vous départir de votre terre au bénéfice des Allemands, des Russes, de toutes les races qui viennent tard, qui ne défrichent quasi jamais, mais qui récoltent volontiers."

Le correspondant de Girouxville appuie le rédacteur et le conférencier en disant: "Restez chez vous, les pionniers des vieilles paroisses du sud, autour d'Edmonton, mais aux jeunes qui veulent se créer un "home", c'est l'endroit et c'est le temps! le pays vous attend . . . et des "homesteads" à 4 et 5 milles du chemin de fer, avec du bois, de la planche et du brulé, de l'eau à peu de profondeur, chez vous, dans votre pays . . . "

Le même problème confronte actuellement nos vieilles paroisses que celui de Québec . . . Il y a un surplus, cela se comprend. Ce surplus, où doit-il aller? où devons-nous le diriger? car c'est notre devoir de prévoir et de prévenir et nous serions gravement coupables de laisser s'effriter nos forces vives en nous croisant les bras et en laissant à d'autres le soin d'opérer le salut de la race . . .

Pour cela, il faut que dans chaque vieille paroisse, il soit organisé ce que j'appellerais un "comité de vigilance" qui verrait à conserver nos positions acquises au prix de tant de sacrifices et au cas de nécessité, de besoin réel, trouver acquéreur de langue française; en même temps, donner le mot d'ordre au partant de filer vers le grand nord où l'attendent des membres du "comité de colonisation" dans chaque nouveau centre . . .

Soyons unis sur ce terrain et que la jalousie, "notre défaut national" ne vienne pas amoindrir nos forces et partant notre influence. Nous souffrons encore du mal des Etats, les villes attirent quelque peu nos ruraux, il faut veiller et voir à ce que nous ne perdions aucune de nos unités. Au contraire, elles sont si peu nombreuses qu'il faut de toute nécessité, non seulement les conserver, mais les organiser à tous points de vue et comme ce congrès est destiné à assurer la "survivance de notre race en Alberta", que l'on soit bien convaincu que c'est dans et par les campagnes et par le maintien et la conservation, le développement de nos paroisses de langue française que s'établira la dite survivance et pas autrement . . .

J'ai fini.

Saint-Paul

Baptêmes: Joseph Thomas Léon, enfant de M. et Mme Thomas Louis Girard. Parrain et marraine, M. et Mme Th. Girard, grand-parents de l'enfant.

Marie Thérèse Eileen, enfant de M. et Mme D. Malhiot. Parrain et marraine, M. et Mme M. F. McMahon.

Joseph, André, Narcisse, Philippe, enfant de M. et Mme F. O. Lavallée. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Desrochers.

Joseph Maurice Emile Bertrand, enfant de M. et Mme Emile Cloutier. Parrain et marraine, Maurice et Marie Cloutier, frère et soeur de l'enfant.

Marie Thérèse Louise Marguerite, enfant de M. et Mme Donat Létourneau. Parrain et marraine, Etienne et Maria Létourneau, oncle et tante de l'enfant.

Lundi, le 5, quelque cinquante petits garçons se dirigèrent au lac des "Iles" accompagnés de notre dévoué curé, pour y passer la semaine. C'est la deuxième année que la chose se répète. Il va sans dire que les jeunes ont toujours hâte de voir arriver cette semaine de campement qui leur procure tant de plaisir. Nous en reparlerons plus longuement la semaine prochaine.

Le Rév. Père Routhier, O.M.I., du Juniorat St-Jean a passé quelque temps à St-Paul. Il en a profité pour faire du recrutement. Espérons que ses démarches ne seront pas vaines et qu'il verra arriver bon nombre de St-Paul en septembre.

Nous devons nos félicitations à M. et Mme Joseph Tremblay. Ce sont de braves. Ils n'ont pas peur de l'apparence un peu médiocre de la récolte; la preuve c'est qu'ils se sont enrichis de deux nouveaux garçons: Joseph René Emilien et Joseph Eugène Lucien. Les parrains et les marraines furent René et Bibianne frère et soeur, et M. Eugène Rocque et Marguerite Tremblay, cousin et tante des enfants.

Sont de passage chez M. Jos. Tremblay, sa soeur et Mlle Langlois sa nièce, de Lamoureux. —Corr.

Peipeing, Chine.—La comité de secours international a reçu un message d'un missionnaire donnant des détails du massacre de 20,000 Chinois, hommes et enfants, dans la ville de montagne de Danger. Ce massacre aurait eu lieu il y a plusieurs mois.

D'après les renseignements obtenus par le missionnaire, seules quelques femmes furent tuées en voulant protéger les hommes et les enfants. Les brigands arrivèrent dans la ville à cheval, en criant: "Tuez tous les hommes et les enfants mâles de 17 à 70 ans". A ce moment, la ville de Dangar était remplie de réfugiés qui se mouraient de faim et qui furent trop faibles pour opposer la moindre résistance.

Saint-Edouard

Le délégué de notre cercle de l'A.C.F.A. nous a donné des nouvelles du congrès, dimanche à la porte de l'église. Il dit avoir été impressionné surtout par le dévouement des chefs de l'Association. Il s'est convaincu que le patriotisme et le dévouement ne sont pas que des mots. Ce sont des idées motrices qui mettent en action, et en action décidée et énergique ceux qui doivent sauver la race. Le dernier congrès l'a prouvé.

Naissance.—Joseph Jean Paul Denis, enfant de Jean Thomas Marcoux et de Berthe Joly, baptisé le 21 juillet. Parrain, M. L. Joly, M.P.P., marraine, Mme Joly.

M. Quintal de Saint-paul a acheté la terre de M. Drouin à Saint-Edouard.

Vimy

Toutes les paroisses environnantes ont eu leur fête d'été au profit de leurs oeuvres. Les dames et demoiselles de Vimy ont pensé qu'il n'y avait pas de raison pour que leur paroisse n'ait pas aussi la sienne. Elles prétendent, et c'est justice, qu'il y a chez elles tout autant de zèle et de leurs. Elles ont donc pris l'initiative lurs. Elles ont donc pris l'initiative d'un Festival au profit de notre église et elles estiment que puisque nos gens de Vimy se sont montrés partout aux alentours quand une fête était donnée qu'elles peuvent escompter non seulement les encouragements de la place; mais encore celui des localités qui nous entourent. Cette fête aura donc lieu le dimanche 18 août qui se trouve coïncider avec le dimanche où l'on célèbre l'Assomption glorieuse de Notre-Dame, fête patronale de notre église. Le programme n'est pas encore tout-à-fait élaboré; mais d'ores et déjà nous savons qu'il y aura grand'messe solennelle, banquet servi par ces dames et demoiselles, discours, jeux divers et autres attractions sur le terrain paroissial. Le souper se servira à partir de 6 h. et à 8 h. à la salle publique du village, une soirée récréative, musicale et théâtrale sera donnée par des artistes-amateurs des deux sexes de notre localité. La plus gracieuse invitation à tous est donc faite pour ce jour-là, à Vimy, par les organisatrices de cette journée du 18 août.

Ont reçu le saint baptême au cours de juillet, Pierre David, enfant de André Bellan et de Mélina Parent; Anna Marcella, enfant de Napoléon Bourgeois et de Early Mary; Raymond Fernand Gustave, enfant de Louis Joseph Beauchamp et de Ernestine Leguerrier.

Au prône, dimanche dernier, a été recommandée aux prières l'âme de M. Hilaire Frigon, décédé récemment à Edmonton et qui fut pendant plusieurs années l'un des nôtres. Qui donc parmi les premiers colons de "la Butte" n'a pas gardé le souvenir de celui que l'on appelait communément "le bon père Frigon"?

M. Roméo Pagé doit nous quitter, ayant accepté une position plus lucrative dans le Cartel du blé. Il ira habiter Falher avec son intéressante petite famille. M. Philippe Gagné a été désigné pour le remplacer comme président de notre petit cercle local de l'A.C.F.A. Si nous déplorons ce départ d'une de nos familles il nous fait plaisir d'annoncer qu'une famille nouvelle la remplacera. M. Fernando Carrière réside en effet ici depuis quelques jours. Il achètera le grain pour le "Pool."

La bonne Sainte Anne étant la patronne secondaire de notre confrérie de Notre-Dame des Victoires, sa fête fut célébrée dignement: nombreuse communions, décorations de goût, chants bien choisis et exécutés avec art. —Corr.

Recette d'une délicieuse mayonnaise à froid

Afin de donner du piquant aux salades et aux légumes verts à la fois bon marché et salubres en ce moment, nous recommandons la mayonnaise suivante, fort appréciée:

2 oeufs bien battus
1 cuillerée à thé sel
1 cuillerée à thé moutarde
1 tasse vinaigre
1 boite Lait Eagle Brand

Battez vigoureusement tous les ingrédients, excepté le vinaigre, durant quelques minutes. Ajoutez le vinaigre, remuez bien et laissez reposer et épaissir durant quelques heures. Cette mayonnaise se conserve plusieurs semaines.

The Colin Case Shoe Store
CHAUSSURES
pour
Hommes, femmes, enfants
A la portée de toutes les bourses.
10036 101A Ave. Edmonton
(Une rue à l'ouest de la Poste)
CHAQUE JOUR EST UN JOUR D'OCCASIONS

J. N. Côté & Fils
Immeubles, Emprunts, Assurance
de feu, grêle, immeubles, etc.
DEMEURES
construites sur commande vendues, achetées, échangées
PAIEMENTS FACILES
820 Edifice Tegler
6329—Tél.—4012

PONTIAC BIG SIX
BIENVENUE! à notre salle de démonstration
FAITES-NOUS UNE VISITE ET VOYEZ NOTRE ASSORTIMENT D'AUTOS GARANTIS NEUFS ET USAGES
Edmonton Pontiac Ltd.
Salle de démonstration 10151 108e rue
Enclos d'autos usagés 10156 102e rue

ENSEIGNES BULLETINS
PANNEAUX-RECLAME
ENSEIGNES EXTERIEURES
Henderson Signs Ltd.
"NEON" ET SERVICE
10235 102e RUE

NOUS OFFRONS, SUJET A ETRE CONFIRME:
Obligations de la province d'Alberta
PAYABLES LE 1er OCTOBRE 1941
avec intérêt de 6 pour cent au prix de $106.81 et intérêts, donnant un rendement de 5.25 p.c.
Ces obligations peuvent être vendues en tout temps. Il n'y a aucune nécessité de les garder si le détenteur veut en réaliser la valeur. Tous les biens du peuple albertain garantissent le remboursement de ces bons d'Etat émis par le Gouvernement de l'Alberta. Nous serons toujours prêts à vous donner les renseignements utiles au sujets de placements sur obligations que vous pouvez faire maintenant ou que vous projetez pour l'avenir.
HUNT & KILBURN LTD.
Téléphone 4611 **423 Edifice Tegler**
H. MILTON MARTIN, *sous-agent*
Téléphone 4344 EDMONTON, Alta. **729 Edifice Tegler**

TABAC EN FEUILLES
Qualité de choix toujours en main et garanti en bonne condition
UNITED TOBACCO & NEWS
LIMITED
10322 avenue Jasper Edmonton

NEW YORK PLYMOUTH LIGNE HAVRE PARIS FRANCAISE
POUR SE RENDRE en EUROPE avec TOUT le CONFORT et le LUXE VOULUS
Quai couvert à New-York, quai couvert au Hâvre. Train pour Paris au quai. En 6 jours en Angleterre. Confort sans égal. Cuisine française.
NEW-YORK — PLYMOUTH — HAVRE
ILE DE FRANCE .. 20 août, 6 sept., 28 sept.
PARIS .... 28 août, 14 sept., 5 oct.
FRANCE .... 2 sept., 21 sept., 12 oct.
NEW-YORK — HAVRE
De Grasse .... 29 août, 26 sept., 7 novembre
Rochambeau .... 12 sept., 10 oct., 21 novembre
NEW-YORK — VIGO — BORDEAUX
La Bourdonnais .... 21 août, 2 octobre, 13 nov.
Roussillon .... 11 sept., 23 octobre, 4 déc.
Traversées faites à loisir. Paquebots grands et confortables, d'une seule classe. Prix raisonnable. Prix minimum de cabine $140
348 RUE MAIN, WINNIPEG, Manitoba ou Agents Locaux

J. W. DUMAS
Vous trouverez toujours à ce marché des viandes fraiches de première qualité,—que vous demandiez du boeuf, du veau, de l'agneau ou du porc.
POISSONS FRAIS.—Vous trouverez toujours ici le bon morceau pour vous satisfaire.
NOUS SPECIALISONS DANS LA SAUCISSE
Livraison à domicile
NELSON MEAT MARKET
Tél. 2931 10514 107e avenue

A VENDRE
¼ de section, à proximité d'une petite ville sur la route provinciale Jasper, tous les bâtiments nécessaires, maison à 2 étages, toiture en bardeaux, cheminée en briques. 40 acres de terre "cassée", le reste facile à nettoyer. $1000., conditions faciles.
R. L. GREENE & COMPANY LIMITED
ASSURANCE — IMMEUBLE
10158 Ave. Jasper, Tél. 9214 Argent à prêter à 7%

ECD
Lait Pasteurisé
provenant des troupeaux ayant subi l'épreuve du Gouvernement contre la tuberculose et sous l'inspection régulière des autorités sanitaires de la ville.
La plus belle laiterie mécanique du Canada
VISITEURS, SOYEZ LES BIENVENUS!
THE E.C.D. COMPANY, LTD.
Téléphone 9263

Hudson's Bay Company.
INCORPORATED 2nd MAY 1670
EDMONTON — ALBERTA
Vente d'août de mobiliers et garnitures de maisons
—Une entente peut être fait avec notre bureau de crédits, afin de pouvoir vous procurer des meubles en donnant seulement un
ACOMPTE DE 10%
La solde par versements mensuels plus une légère surcharge
Ameublement de salle à manger, en chêne solide $89.50
—Très bien fait, jusque dans les moindres détails; richement fini brun anglais. Buffet avec miroir ou fronton à panneaux, spacieux et bien ornementé, table oblongue à extension, forte et massive—un fauteuil et cinq chaises à bourrures de cuir luisant. Pour la Vente d'Août $89.50.
Au troisième, **HBC.**

PINCKNEY'S CREAM CARAMELS
Three Fine Flavours 50¢ Per POUND *Vanilla Chocolate Maple*
Manufactured by
Pinckney's Ltd.

Rien n'est plus dangereux que le travail discontinué; c'est une habitude qui s'en va. Habitude facile à quitter, difficile à reprendre. —Victor Hugo.

POUR NOS FERMIERS

La terre ne produit pas en proportion seule de son étendue, mais en raison directe du travail raisonné qu'on lui applique. —Alphonse Désilets.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	1.31
No. 2 Nord	1.27
No. 3 Nord	1.23
No. 4 Nord	1.12
No. 5 Nord	.93
No. 6 Nord	.73
Fourrage	.53
Avoine—	
No. 2 C. W.	.53
No. 3 C. W.	.50
Orge—	
No. 2 C. W.	.62
No. 4 C. W.	.57
Fourrage	.49
Seigle—	
No. 2 C. W.	.90
No. 3 C. W.	.85

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.53⅜
No. 2 Nord	1.50⅞
No. 3	1.45⅝
No. 4	1.32⅞
No. 5	1.15⅞
No. 6	1.06⅞
Fourrage	.99⅞

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.55⅜
No. 2 Nord	1.51⅞
No. 3 Nord	1.49⅞
No. 4 Nord	1.41⅞
No. 5 Nord	1.24⅞
No. 6 Nord	1.04⅞
Fourrage	.86
Avoine—	
No. 2 C. W.	.67
No. 3 C. W.	.63⅞
Orge—	
No. 2 C. W.	.80¼
No. 4 C. W.	.75
Fourrage	.67
Seigle—	
No. 2 C. W.	1.10⅞
No. 3 C. W.	1.05⅞
Bétail—	
Taures de choix	7.50 à 8.00
" ordinaires	7.25 et moins
Veau de choix	9.50 à 10.00
" bonne qualité	8.00 à 9.00
" commune	5.00 à 7.00
Bouvillons (steers) de choix	8.25 à 9.00
Bouvillons qualité ordinaire	8.25 et moins
Boeuf de choix	6.00 à 6.50
" ordinaire	5.50
Mouton	9.00 à 10.00
" de l'année	7.50 à 8.50
Agneau de boucherie	5.00 à 6.00
Porc de choix	13.50
" ordinaire	13.00

(Ces prix sont préparés le mardi soir)

LAIT	2.70
Crème—	
Spéciale	.35
No. 1	.33
No. 2	.30
Oeufs—	
Extra	.22
Frais	.20
2e qualité	.14
Communs	.12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Abris d'hiver pour les porcs d'automne

(Notes des fermes expérimentales)

Les porcs nés en automne sont logés pendant l'hiver, soit à l'intérieur, dans des porcheries, soit à l'extérieur, dans des cabanes. Ces deux genres d'abris se valent, ou à peu près, au point de vue des résultats. Les cabanes ordinaires, bien recouvertes de paille, ou même une simple meule de paille ont donné des résultats très satisfaisants. Puisque les bâtiments coûteux ne sont pas absolument nécessaires, ce serait faire un gaspillage d'argent que d'en construire. Pour que les porcs d'automne viennent bien, il faudrait que les truies aient à leur disposition un bon pacage, de préférence composé d'avoine, qui a été semée tard dans la saison. Un mélange de navette et de seigle d'automne, semé vers la fin de juin, fait un excellent pacage pour les porcelets à l'époque du sevrage.

A Indian Head, nous avons constaté que les mois d'août et de septembre sont les meilleurs pour faire naître les porcs d'automne; on fera donc bien d'arranger les accouplements en conséquence lorsqu'on veut avoir deux portées par an. Les portées de printemps devraient venir au monde en mars et au commencement d'avril pour que l'on puisse faire féconder les truies à temps pour qu'elles mettent bas vers le commencement de l'automne.

Au cours de l'automne et de l'hiver de 1928-29, vingt et un porcs ont été divisés en trois groupes égaux; sept ont été gardés dans une porcherie confortable, sept ont été hivernés dans des cabanes recouvertes de paille, en plein air, et les sept autres dans un enclos, avec une meule de paille pour tout abri. Ces porcs ont reçu la même ration pendant les cent dix-huit jours que cet essai a duré. A la fin de l'essai, le groupe logé dans la porcherie avait fait une augmentation moyenne de poids de 1.0 livre par jour; le groupe logé dans la cabane recouverte de paille avait fait une augmentation moyenne de .9 d'une livre par jour et le groupe qui avait une meule de paille à sa disposition, une augmentation moyenne de 1.05 livre par jour.

Il est évident, d'après les résultats obtenus à Indian Head et qui couvrent une période d'années, que les portées d'automne—août et septembre—peuvent être logées et nourries très économiquement dans des cabanes extérieures. L'important est de tenir leurs dortoirs propres, secs, munis d'une bonne litière et sans courants d'air inutiles.

L'EMIGRATION VERS LES VILLES

Les causes de l'émigration vers les villes

Nous publierons sous ce titre, quelques tranches d'une étude faite par un agronome de carrière, sur cette question si grave de l'émigration des campagnes vers les villes. Présentons sans plus la première tranche:

* * *

L'émigration à la ville est un fait de tous les pays et de tous les temps. Cet exode des ruraux vers les cités a toujours préoccupé les esprits dirigeants, les économistes et les penseurs. L'histoire semble prouver qu'une certaine émigration est un phénomène normal, même nécessaire aux besoins sociaux et économiques des nations et que vouloir l'empêcher est inutile. Le cultivateur peut difficilement garder chez lui tous ses fils et accorder à chacun une terre; le goût de la colonisation n'est pas commun à tous les ruraux. D'un autre côté, les diverses activités industrielles, ouvrières et commerciales, demanderont toujours des bras pour s'établir et se développer. C'est, croyons-nous, une loi économique à laquelle il faut se soumettre. Cependant, n'importe-t-il pas de conserver à la terre ceux qui constituent la population des paroisses actuelles de notre pays et de se préparer à garder la future génération?

* * *

Dans le cadre d'un article, il est impossible d'approfondir toutes les causes de l'émigration à la ville, et de les envisager sous leurs nombreux aspects. Aussi esquisserons-nous simplement ce que nous croyons être les principaux motifs qui ont déterminé cette émigration. D'ordre matériel, moral ou professionnel, ces motifs, pour le rural, se ramènent presque toujours au désir d'**améliorer son sort**. Nous faisons, bien entendu, une distinction entre l'abandon systématique des terres et le départ par insuffisance de moyens.

Voyons d'abord la cause d'ordre matériel. "Quand ça paie, cultiver, on ne cherche pas à aller ailleurs . . ." Il y a du vrai dans ce dicton populaire. La faiblesse relative des rendements, les cultures mal appropriées, le déséquilibre entre la production et la consommation, le manque d'adaptation d'un grand nombre de fermes aux condition présentes de l'agriculture, autant de causes qui ont déterminé le cultivateur—souvent victime des circonstances, il est vrai,—à émigrer, en vue d'un sort plus désirable.

Si nous jetons un regard en arrière, nous constatons qu'en moins de vingt-cinq ans un bouleversement s'est produit dans toutes les sphères de l'activité agricole, commerciale et industrielle. Les conditions sociales et économiques ont été changées; les rapports même des hommes entre eux ont été modifiés et une révolution pacifique, mais une révolution tout de même, a agi sur tous, sur les cultivateurs comme sur les autres. L'industrialisation,—employons ce mot barbare . . .—le machinisme en agriculture, et bien d'autres facteurs sont encore venus compliquer la vie rurale. En face de cette situation nouvelle, désemparé parce que non préparé, l'agriculteur—plusieurs du moins—s'est vu avec sa famille dans l'obligation d'émigrer, pendant que dans l'esprit d'un grand nombre d'autres s'implantait l'impopularité de l'agriculture.

L'achat des terres à la hausse, la production des denrées agricoles à un prix de revient trop élevé, une administration défectueuse des fermes, des récoltes de produits inférieurs, et, pour couronner le tout, le contrecoup de la dernière guerre avec sa période de réajustement, suivie de la difficulté accrue des échanges commerciaux: encore une série de causes qui détiennent leur part de responsabilité dans la dépopulation de nos campagnes.

Un économiste français, M. Jules Méline, écrivait avant la guerre: "Tous les économistes, tous les hommes d'affaires, tous les industriels sont ici d'accord sur le principe: pour qu'une usine atteigne son maximum de prospérité, il faut avant tout **qu'elle produise à bon marché et qu'elle produise beaucoup**. Or, pour produire à bon marché il faut avoir le minimum de frais de fabrication et minimum de frais généraux." Ce que l'on dit ici de l'industrie, peut s'appliquer aussi à la production agricole. Souvent, deux cultivateurs, dans des conditions identiques, produisent une récolte, avec des prix de revient dont la différence saute aux yeux. L'un produit avec profit, pendant que l'autre se ruine. Ne l'oublions pas, l'agriculture est une science, mais l'administration d'une ferme est une affaire. L'on atténuera, dans l'avenir, une trop grande émigration, en dirigeant les efforts des cultivateurs vers un point très important, selon nous: **la diminution des prix de revient et l'augmentation des rendements de la ferme.**

Jean-Charles MAGNAN.

(A suivre)

QUELQUES REFLEXIONS SUR L'ELEVAGE DES RENARDS

A plusieurs reprises nous avons porté à la connaissance de nos lecteurs, des lettres au "Progrès du Saguenay" sur l'élevage des renards dans cette région. Nous croyons devoir verser celle-ci au dossier des lettres intéressantes écrites sur ce sujet:

Les idées ne sont pas toutes les mêmes à ce sujet. C'est entendu que cette industrie est encore jeune dans notre région. J'avoue qu'il est bon d'être prudent.

Ayant le climat qui convient le mieux à la nature du renard argenté pourquoi ne pas en profiter? Le Canada, principalement la Province de Québec, aura toujours l'avantage sur les autres pays pour la qualité de cette fourrure.

Ce n'est plus comme quelques-uns le supposent, une expérience à faire. L'élevage a pu être considéré comme une expérience pendant les quinze premières années, mais maintenant, ce stage est passé, il est comme tout autre commerce ou industrie établi sur des bases solides.

Celui qui met de l'argent dans cette industrie doit avant d'acheter, se dire que le choix des sujets de reproduction est beaucoup plus important que l'argent donné car le succès futur en dépendra. Qu'il se méfie des prix d'occasion, et qu'il s'assure d'avoir la meilleure qualité, celle qui rapporte les plus hauts prix pour la fourrure.

Il est aussi important d'acheter d'un éleveur d'expérience, qui s'intéressera à donner les renseignements nécessaires.

Quoique maintenant nous vendions presque tous nos renards pour fins d'élevage, il faut penser qu'un jour nous devrons faire l'élevage du renard argenté dans le seul but du commerce de la fourrure. Alors, nous pourrons avoir des prix satisfaisants pour la bonne fourrure, qui conservera toujours son prix. Car, on estime que le marché peut absorber 500 mille peaux de renards argentés par année.

Une autorité disait que si toutes les pelleteries de renards argentés en captivité étaient vendues immédiatement, le marché de Londres pourrait les absorber en deux jours.

En terminant, je compte sur votre indulgence. Comme l'élevage du renard m'intéresse, j'ai cru bon d'en parler au meilleur de ma connaissance.

Merci de votre hospitalité.

J. SIMARD, Jonquière.

Salaison-coopérative

Signifie stabilisation des prix pour le producteur

(Suite)

Si nous avons la conviction qu'une coopérative de viandes en conserves est non seulement désirable, mais est en parfait accord avec l'objectif du Cartel de Bétail, lequel objectif est de stabiliser les prix du bétail et d'obtenir pour le producteur premier, les plus hauts profits pour son bétail; alors examinons l'amélioration que l'on peut attendre dans la position économique du producteur premier, grâce au fonctionnement de coopératives de viandes en conserves.

Cette carte fait voir l'énorme marge entre le prix des porcs au temps où il furent emmagasinés dans les entrepôts et le prix en gros de viandes salées au temps où ces produits furent achetés, par exemple: Un porc de 200 livres, acheté en janvier à $8.10 le 100 livres et vendu au mois d'août comme viande salée, quand le prix du porc vivant est de $13.25 le 100 livres, à une valeur de $5.15 par 100 livres ou $10.30 par porc le 100, de plus pour le metteur en conserves moins les frais de transport, que si le même porc était acheté dans le mois d'août.

La faiblesse de la position économique présente du producteur est qu'il doit vendre ses porcs quand ils sont prêts pour le marché. Ces porcs sont déposés sur le marché entre octobre et mai. Les metteurs en conserves n'en ont pas besoin pour un usage immédiat et ainsi l'approvisionnement excède de beaucoup la demande causant une baisse dans le prix. Le producteur, ayant un produit périssable entre les mains, est incapable de faire profiter cette situation.

Il est peut-être d'intérêt de faire ressortir quelques faits prouvant la justesse de cette assertion. Les prix pour porcs vivants en 1928, ont varié de $8.10 le cent en janvier à $13.25 le 100 en août et de nouveau à $8.25 le 100 en décembre. Pendant la période où le prix fut de plus de 12c la livre, 11.8 pour cent seulement de nos porcs ont été mis sur le marché tandis que durant la période où les porcs étaient $9.00 le cent et moins, 61.2 pour cent de notre approvisionnement de porcs est allé sur le marché. D'un autre côté, une fois que ces porcs ont été tués par le metteur en conserves et placés dans son entrepôt, ils sont presque aussi stables que le blé, et on peut en disposer à volonté, comme le démontrent les conditions du marché. Ce n'est que par une coopérative de viandes en conserves que les produits cités plus haut peuvent parvenir au producteur.

Quant au boeuf et au mouton, ce serait le système du cartel d'en disposer d'après la quantité et la qualité exigées par les acheteurs. Un commerce de viandes fraîches devra être développé plus lentement que celui des produits de lard qui peuvent être salés et conservés plus longtemps. Le système du Cartel de Bétail d'Alberta, se conformant à l'expérience des salaisons coopératives de lard danoises, serait de tendre ses efforts vers des usines de grandeur moyenne placées à des endroits stratégiques. Le système initial serait de commencer avec une ou deux usines pour les premières années. A mesure que nous gagnerons en expérience et que le commerce augmentera, on pourrait alors entreprendre de nouvelles usines en d'autres points stratégiques.

L'an dernier, le Cartel a disposé de porcs en quantité suffisante pour faire fonctionner à pleine capacite trois usines coopératives de mise en conserves. Le temps où ces usines coopératives devient être entreprises dépendra entièrement du degré auquel les membres souscriront pour du bétail, et aussi, du succès de la campagne actuelle d'abonnements. Il est à désirer que l'on souscrive une quantité suffisante de bétail et qu'un volume suffisant soit signé, de façon à justifier le commencement d'une usine dans Edmonton et une autre à Calgary avant longtemps.

MORGAN & OMAN
Charpentiers et menuisiers
Sableurs et polisseurs de planchers.—Nous aiguisons les moulins à pelouses.
9665 ave. Jasper Tél. 9577

NOVELTY MACHINE WORKS
W. M. HOWE, prop.
Soudure à l'acétylène. Réparation d'autos, de phonographes, électros-aimants, laveuses, coffres-forts, serrures, tout ouvrage d'ajustage.
10013 101A Ave. Tél. 4666, rés. 23043

MY VALET COMPANY
UNE HORLOGE remontable tous les 14 jours est exposée à notre succursale Avenue Jasper.
Chaque client recevra un billet numéroté. Le tirage aura lieu SAMEDI, LE 10 AOUT à notre succursale—
108e rue et avenue Jasper
Tél. 5256

Actions d'huile — Obligations
Actions de mines — Placements
S. F. FLATER COMPANY
Membre du Standard Stock Exchange, Calgary
Succursale
529-530 Edif. Tegler, Edmonton
Tél. 4346

DEMANDEZ LE PAIN
ECB
Il y a un motif à cela.
Téléphone
1521

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS
Téléphone du jour un-huit-un-quatre — Téléphone de nuit 73027
CLOS DE BOIS HANCOCK-JONES Co. LIMITED
10572 101 rue — Edmonton, Alberta

ELITE
Cleaning & Dye Works
Prenons et retournons votre ouvrage. Service prompt, honnête
Donnez-nous commande d'essai
11025 ave. Jasper. Tél. 4105

Alex. Munro
successeur de Wm. ANDERSON
TAILLEUR, REPARATION
Nettoyage à sec et teinture
10354 97e rue Edmonton

THE GREGORY COMPANY
Réparation de carosseries d'autos et de garde-boue
— FINI DUCO —
ICI ON PARLE FRANÇAIS—DEMANDEZ M. THERRIEN
10172 98e rue — Téléphone 5427

Edmonton Iron Fence & Wire Works
Nous manufacturons tout ouvrage ornemental en fer, clôtures de fer, systèmes de sauvetage, séparations à clair-voie pour banques et bureaux, chassis en métal, sas pour la gravelle et le charbon, entourages d'ascenseurs, etc.
10361 96e RUE — EDMONTON — Tél. 6650

Willard Battery Sales & Service
Service electrique complet pour autos, camions et tracteurs
MAGNETOS REPARES
SERVICE DYSON
10169 102e rue — Tél. 4165

Canadiens-français, encouragez un des vôtres au
VICTORIA SERVICE STATION
D. U. RACICOT, prop.
Huiles, gazoline, graissage à pression, réparation de pneus et chambres à air, accessoires d'autos, etc.—Autos usagés à vendre.
AGENT POUR L'"HUPMOBILE" — Angle Ave. Jasper et 113e rue

The Art League — EDMONTON
SPECIALITE . . .
Photographies de dames et d'enfants
GLADYS REEVES
Suite 101, Empress Theatre Bldg.
10131 ave. Jasper — Tél. 1914

SIDNEY R. ASH
SUCCESSEUR DE ASH BROS
Horloger et marchand de diamants
10068 AVE. JASPER — Tél. 2173

Alberta Feather & Down Co., Ltd.
MANUFACTURIERS de Coussins, Oreillers, confortable en duvet, laine et coton.—Nous achetons de la plume de lits. Demandez-nous votre liste de prix.
9514 110e AVE. — Tél. 23780

Diamond Lumber Yards Ltd.
S. M. BOLTON, gérant
Matériaux de construction de toutes sortes
Bureau et cours 6731 118e ave. — Téls: bur. 72584, résid. 31403

WM. FANE — Construction carosserie et peintures d'autos.
9548 108 A Ave. — Edmonton, Alberta — Tél. 23121

DEMANDEZ NOS — Téléphone 2122
-- TAXIS --
Service "Sedan" — McNEILL'S LTD.

COLIN-ALLAN
ENTREPRENEURS ELECTRICIENS
L'ATELIER DE "SERVICE"
Tél. 4861 — 10346 ave. Jasper

VOLAILLES! — VOLAILLES!
C'est le temps de vendre vos vieilles poules
Nous vous prêtons des caisses à claire-voie (crates)
Ecrivez pour nos prix en indiquant le nombre de volailles que vous désirez vendre. Si nous nous entendons, nous vous enverrons des caisses à claire-voie (crates).
BURNS & CO. LIMITED
10619 103e Ave — EDMONTON, Alberta.

Excursions a bas prix
CHEMIN DE FER PACIFIQUE CANADIEN
Pour les VACANCES D'ÉTÉ
BILLETS EN VENTE
du 15 MAI au 30 SEPTEMBRE
VALABLES POUR RETOUR
LE 31 OCTOBRE 1929
EST DU CANADA — Visitez les magnifiques plages de la côte de l'Atlantique. Villégiatures dans le Québec et l'Ontario.
COTE du PACIFIQUE — Voir notre parcours, voyez Banff, le Lac Louise, le Lac Emerald et autres endroits de villégiature réputés
GRANDS LACS — Une agréable jouissance pendant votre voyage dans l'Est.
ALASKA — La romantique terre du Nord.
Voyages outre-mer — Grande-Bretagne et le Continent
COTE de l'OUEST — L'ILE VANCOUVER. Une croisière de cinq jours très agréable à la côte de l'Ouest.
Demandez l'agent de billets pour de plus amples détails ou écrivez à G. D. BROPHY, agent du district des passagers, Calgary
PACIFIQUE CANADIEN

Jasper Plumbing Co.
A. A. GRADY, prop.
Posage d'appareils à gaz. Poêles à gaz. Chaufferettes. Réchauds pour réservoirs.
Satisfaction garantie
10744 ave. Jasper — Tél. 2667

Tél. 1131 — Edmonton
CECIL HOTEL
Jos. BEAUCHAMP, prop.
Angle Ave. Jasper et 104e rue
Chambres, eau chaude et froide et téléphone. — Le rendez-vous des Canadiens à Edmonton.

CAREY ELECTRIC
Téléphone 2772 — 9987 avenue Jasper
CONTRACTEURS ELECTRICIENS
GARNITURES, ACCESSOIRES POUR L'ECLAIRAGE

Norwood Sheet Metal Works
CITERNES, RESERVOIRS, REPARATIONS GENERALES
Spécialité: Chauffage à air chaud — SOUMISSIONS FAITES
9568 111e Ave. — Téléphone 72285

La faveur toujours croissante du
AMERICAN DAIRY LUNCH
est la meilleure preuve que nos clients sont satisfaits de nos efforts pour leur plaire.
FRIGIDAIRE le réfrigérateur électrique dernier cri

BREVETS
EDGAR D. CRUMP
Aviseur international de brevets
24 édif. Banque de Montréal
Edmonton
Marques de Commerce—Droits d'auteurs — Tél. 1225

THE NORTH-WEST FINANCIAL CO. LIMITED
Courtiers-généraux.—Assurances de toutes sortes: Vie, Accidents et Maladies, Feu, Grêle, Automobile, Vitres, etc., etc.—Représentants: The British Crown Assurance Corporation, capital $93,000,000.00—The British Underwriters Agency of America, capital $2,000,000.00—The Dominion of Canada Guarantee et Acc. Ins. Co., capital $1,000,000.00.
Quelle que soit l'assurance dont vous avez besoin, nous la placerons pour vous
ARTHUR ROBITAILLE, gérant-général
443 édifice Tegler — Tél. 5188 — Edmonton, Alta.

Quincaillerie générale — Articles de sports
Garnitures électriques et accessoires d'autos
The Northern Hardware Co. Ltd.
No. 1—Edif. Benson, 101e rue, Tél. 1013 1012 — Deux magasins — No. 2—Ave. Jasper 103e rue, Tél. 4134 4135

Etablis depuis 1857
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
Marchands de grains
Acomptes avantageux et prompts règlements sur les envois de grains. Confiez-nous vos grains en consignation, vous aurez un service assuré et d'excellents résultats.
Débentures
Valeurs achetées et vendues sur tout marché.
Consultez-nous concernant vos placements.
10053A avenue Jasper — EDMONTON — Téléphone 9391
BUREAUX A
Kingston, Montréal, Toronto, Port Arthur, Winnipeg, Brandon, Moose Jaw, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Vancouver

Les batteuses spéciales "RED RIVER"
battent avec profit et vous font faire de l'argent parce que:
1.—Le service à 4 hommes sauve du grain.
2.—La friction est pratiquement éliminée par les rouleaux Hyatt et le système de lubrication à pression.
3.—La longue durée est assurée par l'emploi du fer "Armco Ingot" dans la charpente et les roues.
4.—Les vibrations sont réduites au minimum par les poulies "Browning" à l'épreuve du temps.
5.—L'adaptation "N & S" à la batteuse "Red River" la rend productrice et souple.
HOPE-HANLEY IMPLEMENT Company Limited
Tél. 4414 — 10350 106e rue

Woodland
Délicieuse!
La crème glacée "Woodland" est un aliment pur et délicat; parce qu'il est préparé avec la crème la plus pure, assaisonné d'essences sanitaires et de fruits frais.
La saveur en est indescriptible. Partout on savoure la crème glacée "Woodland".
DEMANDEZ TOUJOURS
la Crème Glacée
Woodland

ECHOS DE LA PRESSE

Chez les nôtres de l'Ouest

Les Canadiens-français de l'Alberta ont tenu leur congrès asnuel ces jours derniers, à Edmonton.

Parmi les spectacles humains beaux à contempler, qui font naître dans le coeur des émotions nobles et profondes, il en est peu qui égalent celui d'une race, si loin de son berceau, qui veut vivre, qui rassemble le petit nombre de ses fils, qui les fait étudier et discuter les moyens à prendre pour conserver de mieux en mieux leur âme catholique et française. De là naissent des gestes et se révèlent des accents d'une générosité qu'on ne soupçonnait pas; de là,—encore qu'il reste toujours de l'ouvrage à faire ou à recommencer,—se répandent une conscience plus réfléchie et plus déterminée, une volonté plus éclairée et plus ferme dans les résolutions prises.

Ainsi, le dernier congrès s'occupa d'étudier certaines réformes internes de l'Association, de consolider l'union des professeurs bilingues; de trouver les moyens d'une application plus efficace du programme de français.

Ainsi vit-on, du dernier congrès,—comme remède à certaines divisions que les intérêts particuliers, là comme ici et ailleurs, suscitent parfois au détriment de la communauté,—naître un journal, la "Survivance", qui est l'organe indépendant et officiel de l'Association.

Ce journal, qui fait noblement son chemin, nous apportera bientôt le rapport du travail accompli au congrès de cette année; il aura été considérable, nous n'en doutons pas, et bien de nature à entretenir les espérances que toute la race canadienne fonde sur le groupe albertain.

Le Progrès du Saguenay,
Chicoutimi, Qué.

* * *

Les perspectives en Alberta

Le courrier vient de nous apporter le compte-rendu du quatrième congrès de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

L'A.C.F.C. y avait délégué pour la représenter son digne président. Un deuil cruel, en le rappelant à son foyer, priva nos compatriotes de l'Alberta des paroles que son patriotisme et sa longue expérience de chef lui inspirent en ces circonstances; il prive également nos lecteurs d'un lumineux résumé de ces assises nationales tel qu'il est accoutumé de leur fournir.

A défaut de ce rapport qui eut été intéressant, on voudra bien se contenter de quelques réflexions jetées sur le papier par un ami de la jeune Association albertaine, qui applaudit de loin à ses magnifiques succès, après avoir collaboré à ses humbles et laborieux débuts.

La note dominante de ce congrès semble avoir été l'optimisme, un optimisme de bon aloi, fondé sur des réalités palpables . . .

L'optimisme de ces huit cents compatriotes réunis à la "Salle du Souvenir" malgré d'autres attractions, pour entendre les derniers conseils et voter les résolutions, est plus qu'une explosion de fin de Saint-Jean-Baptiste; il exprime un soulagement et un espoir. Soulagement d'un peuple qui se sent enfin libre; libre des entraves de la politique, libre de l'esprit de parti, libre des mesquines ambitions et des fratricides divisions; libre enfin de travailler à son salut et à son développement national sans avoir à s'inféoder à telle ou telle coterie.

Les applaudissements qui ont souligné la mention du journal la "Survivance" fondé sur une base d'indépendance, et certaines ripostes du président général à des récriminations politiques trop peu voilées n'étaient qu'un immense soupir de soulagement.

Ils manifestaient aussi l'espoir en l'avenir de leur Association. Ces gens ont confiance que désormais ils vont pouvoir accomplir de grandes choses pour la survivance de leur idéal catholique et français; les éléments excellents qui composent le groupe français en Alberta n'ont pas eu jusqu'à ces dernières années la cohésion nécessaire pour entreprendre et réussir des oeuvres durables. Cette cohésion est maintenant réalisée par une association vigoureuse, menée par des chefs qui jouissent de la plus entière confiance, et par un journal véritablement indépendant et dévoué à la cause de la survivance dont il a pris le nom comme symbole.

Et elle entend poursuivre l'oeuvre sans tarder, cette jeune association de trois années d'existence, mais déjà assagie par les leçons de l'épreuve et l'expérience des soeurs aînées.

Avec un rare sens des réalités elle estime que le succès dépend en grande partie du rouage dont elle dispose; que dans ce rouage trois roues sont essentielles: une constitution sage et élastique, un journal comme porte-parole, et un secrétariat permanent. Elle possède déjà son organe; il ne lui reste qu'à l'introduire dans chaque foyer où le français est parlé: c'est le lien essentiel de tout l'organisme, qui ne fera son travail sauveur qu'à condition d'être lu.

Sa constitution n'a besoin que de légères retouches. Quant à la question du secrétariat permanent de pénibles expériences ont appris aux chefs d'aujourd'hui qu'avant de partir en guerre il faut d'abord s'en assurer le nerf. Et les délégués ont sagement laissé à l'exécutif le soin d'étudier mûrement cette épineuse question de trouver des ressources permettant de garder les services d'un secrétaire qui pourra consacrer tout son temps à l'association.

En somme, magnifique congrès, dont nous sommes heureux de féliciter nos frères de l'Alberta. Leurs succès nous réjouissent comme leurs épreuves nous attristent. Nous habitons des provinces différentes mais nous ne formons

A la gloire de la "Robe noire"

A l'heure même où les Franco-albertains terminent leur congrès, une foule de 5000 personnes assistait non loin de là au dévoilement du monument érigé à la mémoire du Père Lacombe, Oblat de Marie Immaculée.

Des orateurs laïcs et religieux, catholiques et protestants ont redit la vie, les souffrances et le zèle de cet humble missionnaire qui planta la croix sur cette colline de Saint-Albert il y a 80 ans, et de là, durant soixante ans, sillonna les plaines de l'Ouest prêchant le Divin Crucifié aux pauvres Indiens qu'il a tant aimés.

Une gloire plus durable couronne là-haut ses labeurs apostoliques; mais il convenait de fixer dans le bronze, pour les générations futures, la figure du Père Lacombe, afin de rappeler aux nouveaux venus ce qu'ils doivent à l'Eglise et à la race dont il fut un des fils les plus méritants.

Paul CHENIER, Le Patriote.

* * *

Impressions de l'Alberta

Nous publions ci-dessous les premières impressions du délégué du Manitoba à notre congrès de l'A.C.F.A. M. Camille Fournier publie ses impressions dans la "Liberté". Nos remerciements.

L'Association Canadienne-française de l'Alberta a tenu son congrès annuel à Edmonton les 19, 20 et 21 juillet. Environ cent délégués venus de tous les points de la province y prirent part. Représentant de l'Union Régionale de l'A.C.J.C. du Manitoba et l'Association d'Education, j'assistai à toutes les séances et je pus me rendre compte de la situation de nos compatriotes albertains.

La période d'organisation est passée. L'A.C.F.A. a son programme d'action. Elle sait où elle va et sait ce qu'elle veut. Son but est défini et ses moyens éprouvés. Les résultats obtenus jusqu'ici permettent d'envisager l'avenir avec confiance. Cette jeune association a vaincu les obstacles du début. Elle s'est fortifiée; elle a étendu son influence; et après une existence de quatre années, elle groupe sous son égide la presque totalité des paroisses françaises de l'Alberta.

Nos compatriotes ont vite compris la nécessité de s'unir pour agir et vaincre. L'unanimité semble régner. Là comme ailleurs, il y a peut-être des tièdes, des indifférents; c'est le petit nombre. La masse vit et d'une vie nationale intense.

L'A.C.F.A. concentre ses efforts sur l'école: l'enseignement français. Le recrutement du personnel reçoit sa large part d'attentions. C'est important. L'école vaut ce que vaut le maître. Il faut à tout prix en confier la direction à des personnes qui saisissent très exactement le sens de nos aspirations et qui sont prêtes envers et contre tous à doter nos enfants d'une mentalité française robuste qui les préserve contre l'assimilation et le laisser-aller.

L'Association des Instituteurs Bilingues est à la tâche. Elle appuie et seconde l'A.C.F.A. Son président, M. Racette, un convaincu, un ardent, travaille sans relâche à assurer à toutes les écoles un enseignement français efficace.

Les concours de français jouent un grand rôle. Ils garantissent l'adoption et la mise à exécution du programme d'études françaises. Ils permettent de juger du travail accompli et par le maître et par les enfants. De plus, ils rapprochent les parents de l'école. C'est une surveillance salutaire. L'Alberta a ses concours de français, organisés cette année par l'Association des Instituteurs. Le succès a dépassé les espérances des plus optimistes: 4,000 concurrents. On m'a dit que toutes les écoles y étaient représentées. C'est un détail qui vaut d'être souligné.

L'A.C.F.A. a son organe officiel: la "Survivance". La fondation de ce journal ne s'est pas effectuée sans difficultés. Les pionniers de cette oeuvre n'ont pas toujours eu la partie belle . . . Mais ce qui importe, c'est que le journal vit et qu'il accomplit avec succès ce pour quoi il a été créé. Son vaillant rédacteur sème à pleines mains les saines idées; il s'applique à conserver intacte la mentalité des nôtres. La besogne n'est pas toujours facile; mais M. Laplante, formé au sein de l'A.C.J.C., ne craint pas l'effort. Il est toujours sur la brèche et les contretemps n'ébranlent pas son énergie et son patriotisme.

Pour résumer, disons que l'A.C.F.A., qui représente les Canadiens-français de l'Alberta, est un organisme vigoureux dont l'existence permet aux nôtres d'avoir confiance et d'espérer dans un avenir peut-être pas très éloigné, le triomphe de la justice et du droit.

Camille FOURNIER, La Liberté.

L'assistance aux réunions de l'Exécutif

Assemblées régulières de l'exécutif de août 1928-juillet 1929.

Dr J.-L. Petitclerc, 10 présences; J.-E. Primeau, 2; H.-E. Patenaude, 8; P.-E. Poirier, 9; R. Laplante, 11; Dr J.-E. Amyot, 4; A. Boileau, 5; R. Racette, 10; G. Bugnet, 4; P. Jenvrin, 9; G.-A. Thibault, 8; A. Forget, 4; A. Lamoureux, 9; Th. Gobeil, 4; L. Normandeau, 9; H. de Savoye, 5; R. P.

Les Français établis à l'étranger

Le nombre des Français établis à l'étranger se répartit comme suit, selon les indications fournies par le ministère des affaires étrangères:

Belgique, 52,400; Portugal, 700; Finlande, 15; Lithuanie, 40; Yougoslavie, 350; Grande-Bretagne, 19,000; Autriche, 600; Suède, 60; Suisse, 58,000; Espagne, 20,000; Pologne, 850; Luxembourg, 5,000; Panama, 120; Centre Amérique, 600; Haïti, 1,000; Bolivie, 100; Uruguay, 12,000; Colombie, 300; Pérou, 1.100; Paraguay, 800; Indes britanniques, 1,000; Siam, 250; Palestine, 500; Norvège, 100; Monaco, 9.500; Danemark, 200; Hongrie, 150; Tchéco-Slovaquie, 450; Iles anglonormandes, 10,000; Bulgarie, 150; Roumanie, 2,3000; Italie, 6,500; Lettonie, 75; Grèce, 800; Pays-Bas, 1,550; Philippines, 80; Canada, 17,000; Brésil, 7,000; Etats-Unis, 151,000; Chili, 10,000; Vénézuéla, 600; Argentine, 89,500; République Dominicaine, 100; Ceylan, 200; Indes néerlandaises, 300; Perse, 60; Japon, 550; Singapour, 350; Turquie, 2,600; Maroc, 48,800; Ethiopie, 300; Tripolitaine, 40; Afrique orientale anglaise, 250; Chypre, 25; Australie, 4,250; Chine, 3,400; Syrie, 2,000; Tunisie, 54,450; Egypte, 7,300; Congo belge, 200; Union Sud-Africaine, 250; Ile Maurice, 150; Nouvelle-Zélande, 300.

Le prix du pain à la hausse

On peut s'attendre que le prix du pain subisse une hausse d'ici quelque temps vu les prix plus élevés du blé. La plupart des boulangers, qui vendent le pain au détail dix cents, sont tenus d'exiger maintenant onze cents. Les boulangers allèguent que le prix d'un sac de farine a été porté de $1.35 à $1.50 récemment. Avec cette quantité de farine on peut produire à peu près cent pains. L'augmentation du coût atteint donc à peu près un cent et demi par pain. Il leur est impossible, disent-ils, de continuer de vendre à l'ancien prix.

Les boulangers sont tentés de blâmer les spéculateurs du blé de la hausse subite de ce produit, ce à quoi les boursiers ripostent, que ce n'est là que le mouvement habituel des années passées devenu plus intense, dû à la mauvaise apparence de la récolte en beaucoup d'endroits.

Qu'importe, cette augmentation pèsera lourd sur certains budgets modestes.

En marge du congrès

Athabasca, 22, 7-29.

Monsieur le rédacteur,

Je me permets de vous demander une petite place dans votre journal la "Survivance", afin de faire savoir aux membres de notre cercle qui sont assez difficiles à réunir à raison de la distance, le rapport que j'apporte de notre congrès tenu ces jours passés, vous remerciant à l'avance.

A mes chers confrères de l'A.C.F.A. d'Athabasca:

Ayant été nommé par vous comme délégué au 4e congrès d'Edmonton, je m'empresse de venir vous faire un rapport aussi détaillé que possible du résultat du congrès. Etant dans l'impossibilité de vous réunir, je profite du journal la "Survivance" pour vous faire connaître mes impressions de ce magnifique congrès.

Nous avions la bonne fortune d'avoir pour l'un des nombreux conférenciers un des champions de la cause française du Manitoba, M. C. Fournier. Ce délégué nous a fait voir le réveil qui s'est opéré dans sa province, par la bonne organisation et nous fit part des luttes qu'ils eurent à soutenir et nous indiqua les moyens à prendre.

J'ai pu constater que nous avons aussi dans l'Alberta des nôtres qui sauront marcher sur leurs traces, comme, par exemple, notre président, le docteur Petitclerc, M. Primeau, de Saint-Paul, M. Poirier, et aussi M. R. Laplante, le si vaillant rédacteur de ce journal; le docteur Beauchemin et plusieurs autres qui sont réellement et sincèrement de vrais patriotes qui sauront par leur enthousiasme réveiller le sentiment canadien-français dans notre province de l'Alberta. Nous conseillant de toujours et partout employer notre si belle langue et sans craindre que nos enfants ne puissent en ce faisant apprendre l'anglais et j'ajouterai même que malgré cela nos enfants feront bien souvent l'envie de nos concitoyens de langue anglaise.

J'ai pu apprécier le bienfait qu'un tel congrès rapporte et je conseillerai à nos cercles de l'A.C.F.A. d'envoyer chaque année autant de délégués que possible.

Je remercie mes chers confrères de l'honneur qu'ils m'ont confié en m'envoyant comme délégué et je regrette de ne pouvoir vous en faire un rapport plus complet. Et comme résolution pour l'avenir soyons à tout jamais catholiques et français toujours.

M. J.-A. DAIGNEAU.

Le grain vers Vancouver

Durant les derniers douze mois, on a expédié par le port de Vancouver, 95,000,000 minots de blé et 2,500,000 barils de farine. Pour résumer, à peu près un volume de 100,000,000 de minots de blé.

Abstraction faite du fourrage et de la semence, c'est à peu près là le volume total d'exportation de l'Alberta pour l'année 1928.

On peut constater que le port d'exportation pour le grain, est maintenant Vancouver, du moins en ce qui concerne l'Alberta.

La dyspepsie d'un enfant. "Pendant deux ans, après qu'il eut atteint trois mois, notre petit

Gouvernail à l'avant d'un navire

Le "Princess Norah", nouveau vapeur mis en service cette année sur les côtes de la Colombie Britannique par le Pacifique Canadien, est pourvu d'un dispositif de direction fort original, mais pratique au suprême, pour le genre de navigation auquel ce navire est affecté. C'est un gouvernail de proue qui est destiné à seconder le gouvernail ordinaire, facilitant la manoeuvre du vapeur dans les passages étroits et souvent tortueux qu'il lui faut traverser sur les côtes de la Colombie, particulièrement entre la terre ferme et l'île Vancouver. Ce gouvernail, que l'on aperçoit ici distinctement, a donné en pratique, des résultats très satisfaisants.

PROCUREZ-VOUS VOS Epiceries - Thé - Café grains pour volailles etc., etc. chez . . .
The Groceries Marketeria 9906 102e ave. Tél. 2834
— OU CHEZ —
Gordon's Market Grocery 10020 101A ave. Tél. 5375

POISSONS DES LACS ET DE L'OCEAN
Anchois, saumon, flétan, morue, hareng, brochets, perches, etc. etc. — Poissons salés ou fumes
ETAUX 3 et 4 — Mrs. JAMES JONES — Téléphone 2531
MARCHE A POISSON DE LA VILLE

Au WHITE LUNCH CAFETERIA
vous avez un service propre, courtois et à prix modérés
9921 avenue Jasper Téléphone 1384

Vous aurez un électricien catholique au —
MODEL ELECTRIC
10271 97e rue Téléphone 4776
Parmi nos travaux exécutés nous avons la MAISON DES RR. PP. OBLATS SUR LA 110e RUE
ON PARLE FRANÇAIS — DEMANDEZ NOS PRIX

W. H. CUSHING, LTD.
MANUFACTURIERS
Peut vous fournir tout ce dont vous avez besoin pour la construction de votre demeure.—Voyez-nous avant d'acheter.
119e rue et 106e avenue, Tél. 81325 Edmonton, Alberta.

J. A. PETERS LUMBER Co. Ltd.
BOIS de CHARPENTE et MATERIAUX de CONSTRUCTION
Manufacturiers de portes, chassis et moulures.
Moustiquaires pour portes et chassis
Demandez nos prix avant d'acheter.—Téléphonez-nous
11120 101e rue EDMONTON Télphone 71569

GRANT-MCALPINE
PEINTRES — DECORATEURS — TAPISSIERS
Prix soumis gratuitement
10149 106ème rue Téléphone 6531

L'offre la plus attrayante de l'Alberta
WEYMARN PETROLEUMS LTD.
Travaux de percement à quatre puits: Wainwright, Pincher Creek, New Black Diamond et Clearwater. D'excellents gisements d'huile et de gaz ont déjà été constatés.
UN PLACEMENT AVANTAGEUX A $1.50 PAR ACTION
Faites votre demande maintenant
H. W. DEVITT LIMITED
AGENTS
10129 100A rue Edmonton, Alberta

Bois de construction et bois de sciage
Nous avons un grand assortiment de matériaux de construction y compris la chaux et le ciment.
Châssis, portes et tous genres de travaux de bois faits à notre manufacture à votre ordre et à des prix raisonnables.
W. H. CLARK & CO. LTD.
10330 109e rue Edmonton, Alta.

SEE McDERMID FOR CUTS, PHOTOS & BRASS SIGNS 6777
10133. 101 ST. EDMONTON

J. P. FITZGERALD
Plomberie pour chauffage au gaz
Ingénieur sanitaire pour le chauffage
Tél. 1470 Résid. 81268
9550 avenue Jasper

COPPERSMITH & RETINNING SHOP
Réparation: bidons à lait, à creme à la glace, séparateurs, ustensiles de cuivre, marmites de toutes sortes. Outils de bouchers.
10752 101e rue N. Sluzar, prop.

Bur. 32748 TAXI Rés. 33074
SAUNDER'S TRANSFER
Déménagement de valises et emballage de meubles. Partout, en tout temps. Envois par fret ou express.—
W. J. SAUNDERS & SONS
8035-39 104 rue, Rés. 9934 87 Av.

Tél. 4003 10131 105e rue
F. H. RUITER
Spécialité: Gardes-boue pour autos.—Radiateurs
SERVICE RAPIDE

Lockerbie & Hole
Plombiers sanitaires
Ingénieurs pour systèmes de chauffage
Tél. 1768 10718 101e rue

DARLING ELECTRIC WELDING CO.
Soudures de tous métaux à l'arc électrique et à l'acétylène.
9661 ave. Jasper Tél. 6056

Autos usagés
Vous aurez de BONS AUTOS USAGES à des prix très réduits et CONDITIONS FACILES
Chez — J. H. PERRAS
MORINVILLE - ALTA.

Cadeaux de Noces de Birks
CHEZ D. A. KIRKLAND
VOTRE BIJOUTIER
affilié avec HENRY BIRKS & SONS Limited
10156 ave. Jasper

Dr C. H. LIPSEY
DENTISTE
Spécialiste en dentiers et en extraction de dents
301 édifice Tegler Tél. 2945
Nous parlons français

Trudeau Cleaning & Dye Works LIMITED
(Sous une nouvelle direction)
10050 103e rue Edmonton
Outillé pour exécuter n'importe quel genre de nettoyage à sec et de teinture de la façon la plus moderne.
NOS SERVICES
Nettoyage à sec. Teinture. Pressage. Taillage, Fabrication de robes, Point d'ourlet, Picotage, Plissage, Posage de rideaux, Remodelage de chapeaux, Ameublements de maison, Intérieurs d'autos nettoyés et stérilisés, Accessoires blancs pour le sport nettoyés à sec ou humide.
Fourrures nettoyées, Réparées, Emmagasinées
Service de commandes par malle
Têls: 1771 — 2157 — 1323 (succursale)
"NOUS GARDONS LES TACHES"
Les visiteurs sont toujours bienvenus à notre établissement
TRUDEAU'S LTD.
10050 103e rue Edmonton

Patronnez nos annonceurs

AGENTS
S. A. G. BARNES, Etabli en 1906. Assurances: vie, feu, maladie, autos, etc. Placements. Aviseur financier. Tél.1221 411 Northern Investment, 10057 Jasper
CHESTER D. MARTIN
Assurance et immeuble
Avenue Whyte Edmonton Sud

AVOCATS-NOTAIRES
C. E. Gariépy — Avocat - Notaire — Ch. 40, 10004 Ave Jasper Tél. 1347
L. A. GIROUX, M.P.P. — Giroux & Fraser — Avocats et notaires — Argent à prêter — Edifice Banque Can. Nationale
Alfred U. Lebel — AVOCAT-NOTAIRE — Saint-Paul des Métis Alberta
ABE W. MILLER, LL.B. — Avocat-Notaire — 418 édifice Empire Tél. 5825
Paul-Emile Poirier — B.A., LL.B. — AVOCAT — Milner, Carr, Dafoe & Poirier — Edif. Banque Royale, avenue Jasper — Edmonton, Alta.
Omer St-Germain — AVOCAT — Argent à prêter — Morinville - - Alberta
H. J. WILSON — Avocat-Notaire — 707 édifice Tegler Tél. 5222

ASSURANCES
D. J. Gilmurray — Immeuble, Assurance contre le vol, feu, accident et automobile — 643 édifice Tegler. Tél. 2824
MAGEE & MacRAE LIMITED — Assurance, Immeuble, Hypothèque Obligations, etc. — Edifice Magee, 10122 100A rue — Tél. 4064 — Rés. 5144
H. MILTON MARTIN, agent — Immeubles et assurances — Adrien Blais, gérant, Tél. 1899 — 729 édif. Tegler Tél. 4344

BATTERIES
Forest Battery Service — Successeur du dépt. de service des Batteries B.B. — 10165 101A rue Tél. 5117

BIJOUTIERS
T. CHRISTENSON — Expert horloger, bijoutier et graveur — 9724 Ave. Jasper près de la 97e rue
P. A. Colbert — BIJOUTIER ET ORFEVRE — Expert dans la réparation des montres — 9814 avenue Jasper — Tél. 1571 Rés., 5290
DOMINION JEWELLERS — "Les maitres de l'orfèvrerie" — Réparations de montres, toutes grandeurs, toutes marques. Commandes par malle. Assortiment de montres, horloges, bijoux, etc. — 10224 101e rue
Irving Kline — Marchand de diamants — Horloger du Pacifique Canadien — Tél. 5264 10124 ave. Jasper
H. B. KLINE & Co. Horlogers, bijoutiers et opticiens. La vieille firme donnant satisfaction. Attention spéciale aux commandes par malle. 10069 ave. Jasper, Edmonton. Tél. 4350

BUANDERIES
The ALBERTA LAUNDRY Ltd. Nous donnons satisfaction parce que nous lavons et donnons bon service Vous pouvez vous fier à nous. Tél. 31220
THE SUPERIOR LAUNDRY. F. H. Heighington, gérant. Service canadien pour le Canadien. 11002 102 rue Tl.1922

CHARBON
DAWSON COAL LIMITED — Vis-à-vis le Macdonald. Tél. 1780-2244

CHIROPRACTICIEN
Dr CHEVALIER — 323 édif. Tegler. Edmonton. Tél. 5324 — Je peux vous guérir sans remèdes et sans opération.

CORDONNIERS
BRITISH SHOE REPAIR — W. R. Henry, prop. vétéran. Prix modérés. Réparations garanties. 11201 av.Jasper
Scotty's SHOE SHOP. 10044 102A ave. Chaussures sur mesure, garanties Réparations de 1ère classe. Tél. 23255

DENTISTES
Dr G. H. Hope — DENTISTE — Tél. 5285, 208 édif. McLeod, Edmonton

ELECTRICIENS
FRED. DAVIES, électricien expert pour tous les ouvrages électriques, Canadiens-français, demandez mes prix. 10130 101e rue. Edmonton. Tél. 4454

ENSEIGNES
Capital City Signs — Enseignes de toutes sortes, enregistrées — 9561 101A ave. Tél. 2653

ENTREPRENEURS
J. P. LEVASSEUR — Entrepreneur général — Constructions de toutes sortes — Plans et soumissions gratis — Tél. 71125—11431 88e rue, Edmonton

FERRONNERIE
THOMPSON HARDWARE Co. Ltd. 9902 102 ave. Vis-à-vis Hôtel de Ville One gross Crescent & Stillson wrenches. — Prix de gros.—Venez ici

FOURRURES
Rappelez-vous THE ARCTIC FUR CO. 10613 avenue Jasper - Edmonton Le meilleur magasin de fourrures à Edmonton.

GRAINS
Grains de semence.—Graines de toutes sortes. ALBERTA SEED HOUSE Vendeurs de graines 10130 99e rue Tél. 1701

INSTRUMENTS ...

MARCHANDS DE SEMENCES
CAPITAL SEED&POULTRY SUPPLY — Semences pour grains et jardins — Marchandises pour volailles — 10189 99e rue, Edmonton. Tél. 1342

MARCHANDS TAILLEURS
W. L. WOODHOUSE. Depuis 1902 — 9971 avenue Jasper Edmonton, Alta.

MECANICIENS
L. Philippe L'Heureux — MECANICIEN — Chez Bert Reynolds—Nous réparons tout, autos, batteries, mecanos, etc. 10148 102e rue Edmonton, Alta.

MEDECINS
Dr E. BOISSONNEAULT, B.L., M.D. des Hôpitaux de Paris et de Chicago Médecine générale, chirurgie obstétrique, maladie de la peau. Electricité Bur. 324, édif. Tegler Tél. 1612
Dr. R. COLWILL — Médecin et chirurgien — Maladies des femmes et de l'estomac — 3 édif.Crédit Foncier. Tél.5415 rés.71150
Dr JOSEPH BOULANGER — Médecin-chirurgien — Licencié pour le Canada par "The Medical Council of Canada" — 10007 ave. Jasper Tél. 2009
Dr A. CLERMONT — DENTISTE — Docteur en chirurgie dentaire — 414 Edif. Empire—Coin 101 rue, Jasper — Tél. 5838—Résid. 82113
J. MAXWELL, M.T., D.C.—Goitre, Rhumatisme et maladies chroniques. Résultats garantis si on suit traitements. Appelez ou écrivez à Ch. 326, Edifice Tegler Tél. 4118
Dr W. MORRISH, D.M.R.E. Cambridge Maladies de la peau et des voies urinaires. Rayons X. Electrothérapie. 209 édifice McLeod Tél. 4511

MESSAGERIES
Pour service rapide, téléphoner 2443 CANADIAN MOTOR TRANSFER Spécialité: transport à la campagne. Meubles. Taux raisonnables. Strum & Wilson, props.
EDMONTON EXPRESS & TRANSFER — Meubles — Emballage — Livraison — Téléphone 2735 — Service, Satisfaction et Sécurité
Service prompt et efficace — Le service de messageries — LAMBERT PARCEL DELIVERY — 10041 110e rue, Edmonton, Tél. 5154
MacCOSHAM STORAGE & DISTRIBUTING CO. LTD. — Emmagasinage et transport — Camions spéciaux pour meubles — Tél. 6361 Edmonton, Alta.

MEUBLES
Hutton Upholstering Co. — Chesterfields recouverts comme neufs — Meubles de tous genres réparés — Tél. 1306 11030 ave. Jasper

MONUMENTS
THE NORTHWEST GRANITE & MARBLE CO. — Manufacturier de croix en granit, en marbre ou en pierre — 8537 109e rue Edmonton-Sud. — Téléphone 31575

PEINTRES DECORATEURS
ALBERTA DECORATORS. Tél. 2778 J & H Thwaites, props. 10820 97e rue Décorations, peinture, tapisserie, travaux, ville et campagne. Satisfaction
C. H. LOSIE — recommandé par la Maund Paint & Varnish Co. — Tél. bureau 1002 — Rés. 31720

PENSION
Maison de pension — Cuisine canadienne — Mme J.-O. GARIEPY — (En face du Palais de Justice) — 10018 102a Avenue Téléphone 1361

PIECES SEPAREES D'AUTOS
Pièces pour tous les différents autos. Sollicitons votre clientèle. Tél. 2117 Taylor & Pearson, Ltd. 10215-103 rue

PLOMBIERS
Jas. Freeman — Plombier, Installations de gaz et chauffage — Tél. 6366 9657 ave. Jasper

REPARATION DE PNEUS
QUALITY TIRE REPAIR SHOP — 10135 102 rue — Tél. 6244 — Faites réparer vos pneus ici — Nouveaux et vieux pneus à vendre

REPARATIONS DE MACHINES
DREW MACHINE WORKS — Ouvrage garanti dans les machines. Ajustement de vitesse. Machineries de moulin. Soudure acétylène. Satisfaction 10334 108 rue. Edmonton. Tél. 4811

REPARATIONS DE MACHINES ET SOUDURE
COUTTS MACHINERY CO. LTD. — Th. Coutts, gérant. Canadiens-français venez me voir. 10569 95e rue. Tél. 5723

SALONS DE COIFFURE ET DE BARBIERS
PRINCESS BEAUTY PARLOR — Spécialité: ondulations: marcel, humides; manicure, massages, etc. 212 édif. Moser-Ryder. Tél. 5102, 72344 On parle français. Helen Reid, prop.
SALON de COIFFURE et de BARBIER — Ondulations permanentes, coupe de cheveux. Nous parlons français. Burnett's Hairdressing Salon 10420 ave. Jasper Tél. 2135

SPECIALISTE POUR LES PIEDS
Dr GORDON SOUCH — Redresseur de pieds. Supports et pieds artificiels sur mesure.—Chambre 401, Edifice Moser-Ryder, 10169 101e rue

SOUDURE A L'ELECTRICITE
Saskatoon WELDING Co. 9660 102 ave. Electricité et oxy-acétylène. Soudons tous métaux. Tous genres d'...

BONNYVILLE TIENT UNE REUNION ENTHOUSIASTE EN FAVEUR DE L'A.C.F.A.

Résurrection du cercle local.—Discours de M. J.-E. Primeau, vice-président-général de l'A.C.F.A.—Autres discours de MM. Louis Normandeau, Jean Langlois, membres de l'exécutif et par M. Donat Bougie, vice-président du cercle de Saint-Paul.—Beau travail.—Nos félicitations!

Bonne nouvelle cette semaine; le cercle de Bonnyville, léthargique depuis près d'un an rentre dans nos rangs, grâce aux efforts de nos amis de Saint-Paul et de Bonnyville. Nous tenons à remercier nos amis Primeau, Langlois, Bougie, Normandeau de cette activité pour notre cause nationale, pour l'Association.

M. l'abbé M. Boucher, de passage en tournée de propagande, a fait sa part pour éveiller le cercle de Bonnyville, de même que M. l'abbé Lapointe, curé de l'endroit. Nos félicitations aux nouveaux officiers!

Bravo! ça va bien.

Comme secrétaire-général de l'A.C.F.A., je tiens de nouveau à remercier nos amis de cette collaboration spontanée, au lendemain de notre congrès. Disons ici, que cet enthousiasme qui s'empare des esprits n'est pas propre à la région de Saint-Paul, si active puisse-t-elle être. Il est aussi intense dans nos petits cercles de Cluny, d'Athabasca, ou d'ailleurs.

Les résultats heureux du dernier congrès commencent déjà à être perceptibles.

Dimanche dernier, trois membres de l'exécutif de l'A.C.F.A., MM. Primeau, Langlois, Normandeau, accompagnés de M. Donat Bougie, de Saint-Paul, décidèrent de se rendre à Bonnyville visiter des compatriotes et donner un compte-rendu du dernier congrès.

Près de deux cents personnes se rendirent à la salle paroissiale après la messe pour entendre les orateurs discuter des questions importantes.

M. le curé Lapointe leur souhaita la plus cordiale bienvenue et les remercia chaleureusement de s'être rendus pour lui donner un coup d'épaule, car c'est un désir qu'il caresse depuis longtemps, celui de réorganiser le cercle de l'A.C.F.A. dans sa paroisse.

L'on procède ensuite à l'élection d'un président pour l'assemblée. M. le Dr S. Sabourin est choisi à l'unanimité.

M. l'abbé M. Boucher

M. l'abbé Boucher, propagandiste de la "Survivance", fut le premier orateur.

Après avoir exprimé le plaisir de se retrouver au milieu de ses anciens paroissiens, il entre tout de suite en matière.

Il parle de l'A.C.F.A., fondée en 1925 pour réunir tous les groupes de langue française de la province. Il énumère les services rendus par cette Association durant sa courte existence. Il n'y a pas de salut, prétend-il, sans l'union et la coopération des groupes, que ceux-ci demeurent au sud, au nord, à l'est, ou à l'ouest de la province. Il nous faut un organisme pour exprimer notre point de vue, pour réclamer nos droits au nom des 35,000 Canadiens-français de la province.

Il ne faut pas oublier, dit l'orateur, que ces droits nous sont garantis par la Constitution, par l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

L'orateur souligne le fait que l'A.C.F.A. travaille à l'heure actuelle à faire adopter les diplômes de Québec par le département d'Education de cette province.

En passant, M. l'abbé déclare qu'il est bien satisfait du dernier congrès, et regrette vivement l'absence d'un délégué officiel de cette belle paroisse du nord. Cependant, il connait la population de Bonnyville qui est toujours prête à marcher de l'avant, et pour cette raison, leur donne volontiers l'absolution.

"La Survivance"

Ce n'est pas tout, dit l'orateur, l'A.C.F.A., pour se maintenir doit avoir un porte-parole, et ce porte-parole, c'est la "Survivance". Nous demandons le support de tous les gens de langue française. En Alberta, nous avons plus de 7,000 familles de langue française. Actuellement nous avons 2,200 abonnés au journal français. Il nous faudrait au moins 5,000 abonnés.

M. Boucher se pose ensuite la question: pourquoi la "Survivance"? 1. parce que vos enfants peuvent lire ce journal sans crainte et peuvent en tirer du profit. 2. ce journal encouragera vos enfants à apprendre et à aimer cette belle langue française. Ils pourront correspondre avec leurs petits cousins de Québec dans leur langue maternelle.

L'orateur termine en disant que nous devrions cultiver cette fierté de race qui nous permettra de conserver notre entité nationale. Nous, gens de langue française, n'ayons pas honte de nos origines. N'ayons pas peur de nous mesurer avec les autres nationalités. Nous avons des défauts certes oui, mais nous avons aussi des qualités. Marchons le front haut, toujours.

M. J.-E. Primeau

M. le président demande ensuite au vice-président de l'A.C.F.A., M. Primeau, d'adresser la parole. M. Primeau explique le but de l'assemblée qui est de promouvoir l'intérêt que nous devrions tous avoir dans l'Association Canadienne-française de l'Alberta.

Il se réjouit d'être au milieu de ses amis. Il remercie M. le curé Lapointe d'avoir ouvert les portes de sa paroisse aux délégués de l'exécutif de l'A.C.F.A. Il se réjouit de constater une nombreuse assistance, c'est de bon augure pour l'avenir. Il parle du dernier congrès et se dit enchanté du résultat obtenu à tous les points de vue. Il explique l'importance des cercles paroissiaux qui sont le bras droit du curé. Il souligne aussi la nécessité d'un comité régional pour le district de Saint-Paul, lequel comité devra surtout débattre les questions scolaires.

En terminant, M. Primeau croit de son devoir, comme vice-président général de l'A.C.F.A. de faire un appel spécial aux gens de Bonnyville leur demandant d'emboiter le pas, pour démontrer aux autres paroisses qu'eux aussi, désirent marcher de l'avant.

M. Louis Normandeau

M. Louis Normandeau est invité à dire quelques mots. Il parle de la coopération qui devrait exister entre tous les groupes français de la province. L'orateur dit que pour la centième fois, il tient à répéter ceci: "Mettons la coopération à base de toutes nos acitivités, et nos malentendus disparaîtront comme par enchantement".

M. Normandeau dit un mot du dernier congrès, et dit que c'était consolant de constater l'assiduité des délégués aux séances. La meilleure entente n'a cessé d'y régner. Que c'était édifiant, dit-il, de voir ces patriotes à l'oeuvre. Aussitôt entrés dans la salle des délibérations ,ils oubliaient qu'ils venaient de Saint-Paul, Legal, Lamoureux, Beaumont, Falher, Calgary, etc., etc., ils se sentaient tous frères, prêts à coopérer avec notre digne président, afin d'assurer le succès du congrès.

L'orateur a ensuite une parole heureuse à l'adresse de notre président, Dr Petitclerc, et à notre secrétaire, M. Laplante. Ces deux hommes ont eu à consentir d'énormes sacrifices au cours de l'année dernière. Pour leur prouver notre reconnaissance, aidons-les davantage. Tout Canadien-français dans cette province a une mission à remplir. Chacun, dans sa sphère d'activité, peut faire du bien pour sa race, pour son pays. Lorsque nous voyons des hommes dévoués dans tous les coins de la province, des hommes prodigues de leur temps et de leur argent, des hommes prêts à se sacrifier pour assurer le triomphe d'une cause, ça veut dire que la race française en Alberta n'est pas prête à mourir.

En terminant, l'orateur proclame que c'est son devoir comme membre de l'exécutif, de demander le support de tous les gens de langue française. Non seulement faut-il le demander ce support, il nous faut l'obtenir à tout prix. Le temps des discours est passé, c'est le temps de l'action.

M. Jean Langolis

Appelé à adresser la parole, M. Langlois, président du cercle Saint-Paul, se lève pour dire qu'il préfère attendre l'élection des officiers du cercle nouveau, ensuite il aura un message à leur communiquer.

On procède à l'élection des officiers du cercle Bonnyville.

Ont été élus d'une manière unanime:

Docteur S. Sabourin, président;
M. O. Binette, vice-président;
M. Xavier Durocher, sec.-trés.

Un discours pittoresque . . . et pratique

Ceci fait, M. le président demande à M. Langlois de dire quelques mots. Celui-ci s'exécute de bonne grâce, et on lui remarque un talent humoristique remarquable. Il se présente devant l'auditoire, tenant un dollar dans sa main. "Voici, messieurs, le nerf de la guerre, dit-il. Le message que j'ai à vous communiquer est celui-ci: ça prend une piastre pour être membre de l'A.C.F.A. C'est facile pour moi d'aller chercher une piastre dans ma poche, mais aller la chercher dans la poche du voisin, c'est un autre problème."

Maintenant, dit l'orateur, pour recueillir des fonds, il y a trois moyens à notre disposition. 1. Celui de contribuer au moyen de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, dont une partie des profits vont à l'A.C.F.A., et une partie à la paroisse. C'est ce que nous faisons à Saint-Paul depuis deux ans. 2. Celui d'organiser des soirées récréatives au bénéfice de l'A.C.F.A., dans toutes nos paroisses. 3. Autre moyen, et c'est le meilleur, contribution d'une piastre par membre. Toutes les personnes de langue française, hommes et femmes, sont éligibles.

Le nouveau président

M. le docteur Sabourin remercie les différents orateurs. On lui remarque une grande facilité d'expression. Un élan d'enthousiasme s'empare de l'auditoire lorsque le président déclare avec sincérité qu'il est de tout coeur dans le mouvement. Il espère que les gens de Bonnyville répondront nombreux à l'appel et cela immédiatement.

Il n'avait pas fini son discours que déjà des personnes laissaient leur siège pour aller s'enregistrer comme membres.

Bref, cette assemblée fut un succès magnifique. Le cercle de Bonnyville compte déjà 30 membres. Il en comptera 100 avant l'automne.

ANECDOTE

Mgr Grandin était à Paris; l'évêque missionnaire s'était fait mendiant pour ses missions sauvages; il touchait les coeurs par d'émouvants récits, irradiés du reste par un esprit étincelant comme les glaçons du Nord que le soleil frappe. Il s'excusait ensuite: "Je voulais vous dire des "mots exquis", je n'ai trouvé que des "Esquimaux".

Changements chez les Jésuites

Le P. Fernand Faure: Préfet des études et de discipline.

Le P. Thomas Mignault: Professeur de philosophie.

Le P. d'Auteuil Richard: Professeur de Belles-Lettres.

Le P. Robert Picard: Professeur de Méthode.

Le P. Prosper Bernard: Professeur de Syntaxe.

Le P. Joseph Fortier va faire sa troisième année à Saint-Acheul, Amiens, France.

Le P. Albert Brossard va enseigner la Rhétorique au Collège Sainte-Marie, Montréal.

Le P. Oscar Handfield fera ses études théologiques au scolasticat de l'Immaculée-Conception, Montréal.

Le P. Wilbrod Hébert enseignera les mathématiques au collège Sudbury, Ontario.

Le P. Mignault a enseigné la rhétorique au collège d'Edmonton il y a quelques années.

Les PP. Picard, Richard et Bernard sont des anciens élèves du collège d'Edmonton.

Vous a-t-on dit ?

QUE - - -

la "Survivance" est imprimée sur des presses modernes?

notre atelier peut faire tous genres de travaux à des prix raisonnables?

vous êtes peut-être de ceux parmi nos amis qui veulent le succès de la "Survivance" et qui cependant n'ont rien fait pour l'assurer?

nous imprimons

enveloppes, dépliants, circulaires, livres, rapports financiers?

SI VOUS LE SAVEZ

Pourquoi aller ailleurs chez un concurrent qui ne vous chargera pas moins?

Vous ne savez pas sans doute qu'un journal indépendant catholique a besoin pour aller de l'avant, du concours de TOUS ses amis et nous vous comptons parmi les amis de la "SURVIVANCE".

Seul de tous les groupes français, celui de l'Alberta n'avait pas d'organe bien à lui. Il l'a maintenant.

ASSURONS-LUI LE SUCCES:

A.—*En vous abonnant.*

B.—*En faisant abonner vos amis et vos parents.*

C.—*En abonnant vos proches de la province de Québec.*

D.—*En nous confiant vos impressions de*
CARTES MORTUAIRES;
CARTES DE VISITES, etc.

La "Survivance", et l'Imprimerie du même nom, attendent votre concours.

Dans cette libération qui se fait, dans cette entreprise en marche que serez-vous?

UN PARTISAN actif de la première heure,

UN PATRIOTE conscient, logique, et qui désireux de la fin veut les moyens et les prend?

Ces moyens sont les suivants:

1.—*Des abonnements.*

2.—*Une sympathie chaude, ardente, communicative qui nous vaudra d'autres abonnements.*

3.—*Vos travaux d'impressions à*

l'Imprimerie La Survivance

9664 AVENUE JASPER — TEL. 4702

DEUX ORDINATIONS A LA PRETRISE

Au jubilé de la paroisse de Prud'homme.

Prud'homme, Sask.—L'église Saint-Rogatien, ici, était remplie à capacité, mercredi, le 17 juillet, lorsque S. G. Mgr Joseph-Henri Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, conféra la prêtrise à deux fils de cette paroisse: Alexandre Grimard et Maurice Beaudoux.

M. l'abbé Grimard a fait ses études classiques à Saint-Boniface, Man., et ses études philosophiques et théologiques au Grand Séminaire d'Edmonton.

M. l'abbé Beaudoux a aussi étudié pendant quatre ans au Séminaire d'Edmonton, et terminé ses études au Séminaire de Québec.

Heureuse coïncidence: les deux jeunes prêtres ont des soeurs en religion qui se trouvent actuellement au couvent de Prud'homme. Elles purent assister avec leurs parents à l'ordination de leurs frères.

On fêtait aussi ce jour-là le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la paroisse. L'église et les terrains environnants étaient décorés avec goût. On avait érigé deux arcs dans les rues.

La cérémonie d'ordination commença à 9 h. 30. Il y eut procession du couvent à l'église. En entrant à l'église, Sa Grandeur donna sa bénédiction aux fidèles qui s'y pressaient, puis se dirigea vers le maitre-autel. Sa Grandeur était assistée au sanctuaire par Mgr Bourdel, P.D., de Prud'homme; M. l'abbé Grimard était assisté par le R. P. Routhier, O.M.I., du juniorat Saint-Jean d'Edmonton et M. l'abbé Beaudoux par l'abbé A. Houle de Rosthern, Sask. Le R. P. Langlois, O.M.I., curé de Saint-Joachim d'Edmonton et autrefois rédacteur du "Patriote de l'Ouest" de Prince-Albert, fit un sermon très approprié sur la prêtrise. Il y avait dans le sanctuaire un bon nombre de prêtres; et des bancs étaient réservés pour les parents des nouveaux prêtres. Après la cérémonie, les nouveaux prêtres donnèrent leur bénédiction. On chanta le "Te Deum" et la procession se dirigea de nouveau vers le couvent.

MM. les abbés Grimard et Beaudoux passèrent la journée avec leurs parents et, le lendemain, célébrèrent leur première messe.

L'HON. H. MARLER DIT QUE LE CANADA EST UNE NATION

Conférence présentée par le nouveau ministre canadien au Japon, sous les auspices des Fils Natifs du Canada.

Mercredi soir dernier en l'église presbytérienne, l'honorable Herbert Marler, nouveau ministre canadien à Tokio, fit une conférence sur la nécessité d'une Légation au Japon.

L'ancien député de Saint-Laurent-Saint-Georges, Montréal, n'est pas un orateur très enlevant. Il dit cependant bien, avec facilité, aisance même. Sa langue est correcte mais jamais chaude, jamais chatoyante, jamais imprévue. On pardonne tout cela à M. Marler en raison de ses sympathies envers notre race, et de ses autres qualités. Il a vécu au milieu d'eux, connait leurs luttes passées, leurs sacrifices pour obtenir l'autonomie, etc.

Le docteur J. S. Wright, président des Fils Natifs du Canada, présenta le conférencier à l'auditoire.

Avaient pris place sur l'estrade le Lieutenant-gouverneur, le Dr Egbert, Son Honneur le maire Bury, le sénateur P.-E. Lessard.

Avant de commencer l'auditoire entonna le chant national: "O Canada".

L'honorable Herbert Marler

L'ambassadeur rappela la conférence impériale de 1926 tenue à Londres, où l'égalité pour le Canada de discuter sur un pied d'égalité avec la mère-patrie, fut reconnue. La présente indépendance dont jouit le Canada est le résultat des efforts déployés depuis cent cinquante ans. Le Canada, dit l'orateur est un jeune et robuste géant toujours de plus en plus désireux d'avancer, dans la voie du progrès. Aujourd'hui, et avec raison, nous jetons un coup d'oeil sur les pays éloignés, afin de trouver un débouché à nos produits. Le Japon paraît être un de ceux qui méritent le plus notre attention, à cause de sa montée rapide au sein des nations commerciales.

Le Canada, aux aguets pour des débouchés, fut sage d'y nommer un ambassadeur, un ministre plénipotentiaire.

"Je ne viens pas ici, dit l'orateur, pour vous adresser la parole comme un représentant de tel ou tel parti politique. D'aucuns disent que ce poste est sans importance et d'autres qu'il est inutile.

"D'abord, je n'admets pas l'accusation d'infériorité, qu'on nous lance gratuitement. Nous devions agir comme nous l'avons fait, d'abord, 1e, par devoir envers le Canada et, 2e, par souci de dignité envers l'Empire.

"Il y a vingt-cinq ans, on nous considérait parmi les pays prometteurs, mais aujourd'hui on nous place aux rangs de grands pays commerciaux. Il y a vingt-cinq ans, nous étions au dix-septième rang parmi les pays au point de vue commerce international, nous sommes maintenant au cinquième. Nous sommes au premier rang proportionnellement à notre population.

"Ce commerce intense nécessite des relations agréables ou pas avec ces diverses nations. Pour les maintenir agréables, pour entretenir des rapports indispensables, pour parer aux désagréments possibles, il est nécessaire que nous ayons constamment quelqu'un sur les lieux, connaissant bien le pays où il séjourne et les gens qui l'habitent. C'est à peu près le meilleur moyen d'assurer la permanence des bons procédés entre le Canada et des pays si éloignés.

L'aspect politique

"Je viens brièvement de vous mentionner les avantages de cette nomination au point de vue économique; permettez-moi de m'élever davantage et de placer au premier plan la légitime fierté, que nous devons avoir de compter des mandataires autorisés, pour parler en notre nom, dans tous les pays du monde. Je mets à dessein l'aspect politique de côté, pour ne traiter que de la légitime autonomie qui doit guider nos rapports entre les peuples. Nous sommes maintenant une nation indépendante au sein de l'Empire."

L'orateur proteste contre l'accusation lancée souvent, de vouloir séparer le Canada de l'Empire. Il repousse cet avancé.

Les luttes du passé

"Depuis cent cinquante ans nous nous battons pour une plus grande autonomie. Devons-nous nous arrêter dans cette voie? Devons-nous par notre attitude, répudier les efforts pour une plus grande liberté, faits en 1791, en 1840 et en 1867? Nous ne pouvons oublier les efforts de nos amis Canadiens-français, dans cette lutte pour une plus grande liberté. Fidèles sujets de Sa Majesté, ils ont toujours insisté pour l'obtention d'un traitement égal, aux autres sujets de la Grande Bretagne. Je vis depuis longtemps au milieu des Canadiens-français et j'ai appris à les connaître et à les apprécier. Dans la province de Québec où je suis né, où j'ai grandi, où je les ai employés, j'ai appris à goûter leurs grandes qualités de coeur et d'esprit.

"N'oublions pas que ce pays n'est pas composé d'une race, mais de deux, qui ont droit de vivre sur un pied d'égalité."

L'orateur lit ensuite des chiffres pour prouver l'augmentation constante des relations commerciales de notre pays avec l'Orient, surtout le Japon.

Le Lieutenant-Gouverneur de la province dit quelques mots de remerciements à l'adresse de l'orateur et la soirée se termine par le chant du "God Save the King."

Excursion de colons à la Rivière de la Paix

Encouragé par le succès qui a couronné ses efforts de juin dernier, M. l'abbé J. Hamelin, prêtre-colonisateur et curé de Girouxville, a décidé d'organiser une deuxième excursion de Franco-Américains, par le Pacifique Canadien, qui passera par la gare Windsor à Montréal et quittera cette ville à 10 h. 15 p.m., le jeudi 15 août prochain, à destination de la Rivière de la Paix.

M. l'abbé Hamelin nous dit être enchanté du fait que les colons qui le suivirent jusqu'à Girouxville en juin dernier, purent facilement se procurer des terres pour y commencer leurs labours d'été et s'y installer confortablement en prévision de l'hiver prochain. Il nous dit en plus que la colonisation dans le district de Donnelly-Falher se poursuit très activement cette année, à tel point que toutes les terres ont été prises à Girouxville même; il en reste encore cependant à proximité de la voie ferrée à Notre-Dame-de-la-Paix, par exemple à Tangent et c'est là que se dirigeront les excursionnistes Franco-Américains du 15 août prochain.

Il serait inutile de répéter ici ce que nous avons déjà dit plusieurs fois au sujet de cette région si fertile de la Rivière de la Paix, qui semble se prêter si bien à l'établissement de nos compatriotes.

Nous conseillerions donc à ceux qui désireraient s'établir sérieusement dans ce district, de ne manquer de s'aboucher avec MM. J.-B. Riordon et L.-A. Delorme, respectivement les agents du gouvernement canadien à Manchester, N.H., et à Woonsocket, R.I. De son côté, M. le curé Hamelin ne ménagera pas ses efforts pour activer le recrutement; on peut le rejoindre tous les mercredis et jeudis, au bureau du gouvernement à Montréal, 1162, rue Saint-Antoine.

Congrès de Chevaliers

Milwaukee, Wisc.—Au nombre des prélats qui viennent assister, à Milwaukee, Wisc., au congrès suprême des Chevaliers de Colomb, se trouve Sa Grandeur Mgr Joseph O'Leary, archevêque d'Edmonton, Canada. Le congrès s'ouvrira par une grand'messe pontificale qui sera chantée à l'Auditorium, mardi matin le 20 août. Mgr Paul P. Rhode, évêque de Green Bay, sera le célébrant.

Avant la grand'messe une magnifique procession aura lieu sur tout le parcours de l'avenue Wisconsin. La résidence de Mgr l'Archevêque Sébastion G. Messmer servira de point de départ à cette magnifique cérémonie. Les membres du quatrième degré ont été priés de se joindre à la procession.

RAPPORT METEREOLOGIQUE

M. Hector Therrien, observateur météréologique pour la région de St-Paul, nous fait parvenir le rapport suivant pour le mois de juillet:

Durant le mois de juillet 1928, il est tombé 5.04 pcs d'eau, et dans le mois correspondant cette année, 1.95 pcs.

Une agréable surprise

Le "Cartel du blé de l'Alberta" a annoncé ces jours derniers le paiement d'un autre versement sur la dernière récolte. Cette déclaration fut connue des journaux dans la journée du 31 juillet.

Le montant total versé atteignit $8,000,000. Un autre versement sera fait à l'automne.

On a déduit la somme de 4 cts par minot pour l'entretien et la construction des élévateurs et pour le fonds de réserve. On n'aura pas besoin de toute cette somme prélevée. L'excédent sera retourné aux membres.

L'année 1928-29 fut dure pour le "Pool" canadien à cause de la surproduction mondiale de blé. Le Canada eut une récolte qui atteignit 520 millions de minots. Ce versement, arrivant au moment où les perspectives de la présente récolte sont piètres, fera du bien. Ce paiement fut une surprise générale, très agréable.

Sur la nouvelle récolte le paiement initial sera $1.00.

Lettres de nos lecteurs

Berny, le 22 juillet 1929.

Sur presque tous les numéros de votre journal, je vois des articles écrits par celui-ci ou celui-là et toujours remplis de bon sens, comme par exemple, celui envoyé par votre correspondant de Gourin traitant de la colonisation. Je me suis dit que moi aussi je pourrais peut-être intéresser vos lecteurs et être utile à ma langue. Je pourrais intituler cet article:: "Encore un péché contre la langue".

Avant de m'établir définitivement ici, j'ai voyagé un peu partout dans l'Ouest pour connaitre le pays. Je me suis engagé chez des Canadiens-français, chez des Anglais, enfin chez toutes les nationalités et bien, voici ce que j'ai constaté, pas à notre avantage je vous l'assure. Bien que je parlais assez bien l'anglais, je me suis dit que je ne le ferais pas voir.

Je me suis fait passer pour un Russe. C'est une idée que j'ai eue pour connaitre le monde. Sachant que je ne connaissais ni l'anglais ni le français on ne se gênait pas pour parler devant moi de sorte que j'appris bien des choses que j'aurais ignorées en agissant autrement.

Voici ce qui arriva. Chez un bon *vieux québecquois on me demanda* si je parlais anglais. Sur ma réponse négative on me demanda si je parlais français, de nouveau réponse négative. Enfin on me donnè du travail mais comment me faire comprendre? Alors notre bon vieux "Canadien" se met à se tortiller la langue pour m'expliquer ce qu'il voulait en anglais. Je ne pus malgré ma connaissance de l'anglais saisir un mot de ses explications. Enfin en maugréant contre tous les Russes il vint me montrer ce qu'il avait à faire faire. Quand je partis, la femme dit que pour un Russe j'avais appris à parler passablement bien.

Pas un seul compatriote n'eut l'idée de me faire apprendre le français. Pourquoi? La négligence. Je vous pris de croire que lorsque j'allais chez des Anglais ce n'était pas le français que l'on m'enseignait. Et je crois que c'est la même chose pour tout le monde.

Tous les Canadiens de coeur qui liront ces lignes sauront quelle résolution prendre. Laissons aux Anglais le soin d'apprendre aux autres à parler leur langue. Faisons la même chose pour notre langue.

Cher monsieur le directeur, j'espère que ces lignes intéresseront vos lecteurs et je vous prie de croire en ma bonne volonté d'aider votre journal dans la belle tâche qu'il a entreprise. J'avoue franchement que je n'appartiens pas à l'Académie française. Mais je suis Canadien-français.

Bien à vous,

Hervé LEMAY.

N.D.L.R.—Que notre correspondant ne se mette pas à mal parce qu'il n'appartient pas à l'Académie française. D'autres ont écrit à la fois très bien et avec de fortes idées et ils n'ont pas eu l'insigne honneur d'entrer à l'Académie française. Nul autre que le grand Veuillot, qui fut selon Jules Lemaitre un des sept Français qui a écrit le mieux sa langue au dix-neuvière siècle, fut jugé indigne d'occuper un siège à l'Académie.

Il faut trouver un moyen quelconque de se consoler.

Je reviens à votre lettre. Je dois admettre, que vous avez eu une idée baroque une fois dans votre vie, en vous faisant passer pour un Russe, le moyen de se renseigner est peu recommandable. Je note surtout dans votre communication, cette habitude des nôtres de parler surtout anglais aux étrangers qui nous arrivent de l'autre côté de l'Atlantique. S'ils s'anglicisent, nous en sommes parfois un peu responsables. Mais la réaction est bien difficile quand des compatriotes renoncent à ce droit que personne ne leur conteste de parler leur langue, du moins au foyer.

C'est toujours la même vérité qu'il faut inlassablement prêcher: une fierté de bon aloi, l'amour de sa race, la logique dans nos luttes pour la survivance. Réagissons contre l'ambiance. Maintenons au foyer l'atmosphère française propre à former des âmes chaudes, pleines de la vaillance qui nous fera survivre, malgré tous les facteurs adverses.

AVIS

Aux détenteurs de permis de pétrole et de gaz naturel comprenant des terrains du Dominion et scolaires.

Avis est donné par les présentes que les détenteurs de permis de pétrole et de gaz naturel, comprenant des terrains du Dominion ou des terrains scolaires qui pourvoient au paiement d'une royauté sur le pétrole provenant de tels terrains, seront tenus, le et après le premier jour de janvier 1930, de présenter au greffier minier du district dans lequel les terrains sont situés, des rapports assermentés indiquant périodiquement la quantité de pétrole et de naphta qui a été produite des puits situés sur les terrains compris dans leurs permis, la quantité vendue et le prix réalisé; et devront payer au greffier minier une royauté de cinq pour cent des ventes des produits des locations.

La forme du rapport des opérations et autres informations seront envoyées par le Département en temps opportun.

Charles STEWART,
Ministre du département de l'Intérieur.
Ottawa, le 30 juillet 1929.

Se conserve ainsi

Recouvrez la boîte ouverte avec un verre ou une tasse renversés et le contenu se conservera parfaitement. Le Lait Eagle Brand est, depuis 1857, le plus apprécié de tous les aliments infantiles.

Livres des Bébés GRATIS

Demandez à La Cie Borden Limitée, Montréal, Dept. B. 46, le "Livre du Bien-Etre".

LAIT CONDENSÉ EAGLE BRAND

A VENDRE

A VENDRE—GARAGE 28x50; auto-taxi; camion; agence, huile, gazoline; place payante; adresser: A. Desnoyers, Falher, Alberta.

BONNES TERRES dans centre canadien, ayant couvent, école séparée, église. S'adresser à B. P., la "Survivance".

A VENDRE—Plusieurs bons quarts de terre forte.—Un hôtel en construction.—Prix raisonnables—Conditions faciles. E. D. Prevost, Wanham, Alta.

A VENDRE un atelier de cordonnerie au complet pour les réparations. S'adresser à: A. Tinturier, Athabaska Landing, Alta.

UNE PLIEUSE, Eclipse No. 7, en très bonne condition. Pour format de journal, 2, 3 et 4 plis à angle droit. Plie facilement huit pages. Trop petite pour les besoins de notre compagnie. Avec ou sans moteur. Pour informations et prix s'adresser à M. Oscar Courtemanche, chef d'atelier, la "Survivance", 9664 ave Jasper, Edmonton.

A VENDRE—Une imprimerie prospère, des mieux outillées pour journal et travaux de ville. Conditions faciles. THE PROGRESS PRINTING & PUBLISHING
Cudworth - - Saskatchewan
Jules DUPUY, Dir.-gérant.

On demande

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue ayant certificat de deuxième classe, pour l'école Saint-Emile, No. 1443. S'adresser à Arthur Carrière, Legal, Alberta.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue, ayant certificat de deuxième classe, pour l'école Bruyère. S'adresser à Robert Hélic, Legal, Alberta.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue pour l'école Champlain, No 1766. Salaire $1100 par année. Devra commencer le 3 sept. S'adresser à Mlle Juliette Grenier, sec.-trés., Brosseau, Alberta.

ON DEMANDE institutrice bilingue catholique avec expérience et bonnes qualifications pour l'école Turcotte, No. 384. Salaire pour satisfaire. Commencer le 3 septembre. S'adresser à Arthur Saligo, sec.-trés., Villeneuve, Alberta.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue pour le district d'école Bellerive, 4175. 12 enfants, grades 2 à 6. Salaire $1100. par an. Résidence sur le terrain d'école. Ecrire au secrétaire, Jean Pechinet, Bordenave, Alberta.

INSTITUTEUR bilingue pour l'école Cartier No 3238. Pour renseignements, s'adresser à Nap. Bergeron, sec.-trés., district d'école Cartier, Lafond, Alberta.

JEANNE d'Arc S.D. 2205 désire un instituteur catholique bilingue. District canadien. Salaire $1200 par an. Ecole commencera le 3 sept. Logement et chauffage gratis. H. H. Cretin, président, Cluny, Alta.

VICTOR MATHIEU, N.P.
NOTAIRE DE CINQ DIOCESES
Prêts à 5½ p.c. pour une durée de 5 ans (sans hypothèque sur les immeubles) aux diocèses, paroisses, communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.
98, rue St-Joseph, QUEBEC — Tél. 2-3337 et 2-0363

JONES & CROSS
LIMITÉE
10014 101ème rue. Près du "Journal" — Téléphone 4746

PIANOS NEUFS
Nous tenons une ligne complète de pianos neufs, tels que
Lesage, Sherlock-Manning, New Scale Williams, Melotone
Ce sont des instruments de qualité, à des prix raisonnables. Nous avons toutes les grandeurs et tous les finis.

Harmoniums d'églises
Nous spécialisons dans les instruments d'églises, à un clavier, deux claviers et pédalier, avec ou sans soufflerie électrique. Nous avons toujours plusieurs instruments en mains; vous pouvez donc choisir sur les lieux, et voir ce qui vous convient. Nous prendrons votre vieil instrument en acompte.

Disques français
Nous en avons un excellent assortiment. Pourquoi ne pas en choisir quelques-uns? C'est le meilleur moyen de développer chez vos enfants le goût de la bonne musique française.

Phonographes
Notre ligne est des plus complètes:
Brunswick-Panatrope, Melotone, Columbia, Pal
nous avons tous les modèles, ordinaires ou électriques.

Nous vendons à termes faciles; vous n'avez donc pas raison de remettre à plus tard l'achat d'un instrument qui mettra la gaîté dans votre maison.

Demandez à vous faire servir par
Gédéon PEPIN

Un Guide Financier

Depuis 1920, L'INFORMATION donne de précieux conseils à ses abonnés. Tous ses lecteurs ont réussi à bien placer leurs fonds et à faire d'excellents profits. Deux lettres, prises au hasard dans notre courrier, parlent par elles-mêmes:—

RECONNAISSANCE
A l'heure actuelle je possède 450 actions Shawinigan, 630 Brazilian et 150 Steel of Canada. Dans l'ensemble je fais un profit de $67,000. Tout ce que je possède, je le dois à votre journal qui m'a toujours si bien conseillé. Débutant à la Bourse il y a quelques années avec $2,000 j'ai réussi à avoir ce que j'ai, en me fiant à vous. Je vous en suis très reconnaissant. Je voudrais maintenant savoir . . .

JOURNAL PROBE
Ci-inclus mon chèque pour renouvellement d'abonnement à votre journal qui est certainement le meilleur médium de renseignements. Votre sincérité, votre probité et votre désintéressement sont des choses réconfortantes. Vous êtes dans la vraie voie. Continuez.
UN MEDECIN.

Que votre fortune soit importante ou modeste, vous ne pouvez que profiter des renseignements donnés dans L'INFORMATION qui est le seul journal financier français publié au Canada.

Les épargnants et les spéculateurs n'ont ordinairement pas le temps d'étudier toutes les compagnies, toutes les valeurs offertes. Pour la somme de $2.00 L'INFORMATION le fait pour vous.

Remplissez le coupon et le journal vous sera adressé régulièrement.

L'INFORMATION FINANCIERE,
651, rue Craig Ouest, MONTREAL.
Adressez-moi L'INFORMATION. Au bout de trente jours vous pouvez m'envoyer un compte de $2.00 pour un abonnement d'un an, excepté si je vous donnais un avis contraire entre-temps.
NOM ....
ADRESSE ....
....
ABONNEMENTS: Au Canada, $2.00 par année.
Etats-Unis, $2.50.
Tous les chèques, mandats-postes, mandats d'express doivent être faits payables à L'INFORMATION.

Téléphones 6633 — 10239 101e rue.
TAXIS BLUE LINE
WILFRID LEFEBVRE, propriétaire.
Rés. 4610—10427 100 Ave.—Chambres et pension
Luxueuses limousines PACKARD, BUICK HUPMOBILE
Service de 24 heures
Transport de bagages
Téléphone 5599 Station Hotel Yale